OL. XXXII—No 19 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 1er SEPTEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS



WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote sont membres de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Pétain demande au peuple français de rester uni

étain déclare qu'il a essayé de servir les intérêts de la France. "J'ai souffert pour vous et avec vous", déclare-t-il avant de quitter la France.

PARIS—Le maréchal Pétain, Pierre Laval et Edouard Herriot, ancien premier ministre de la République, ont été mis sous arrêt par la Gestapo et conduits en Allemagne vant l'entrée des alliés dans Paris. Pétain, avant son départ, envoya un message clanestin au peuple de France, lui demandant de s'unir et disant que tout ce qu'il a fait, il a fait pour le bien du pays.

Le maréchal dit dans son message qu'il savait qu'on l'arrêterait et, le 20 août, cinq urs avant l'entrée des troupes alliées dans Paris, il fut amené à Belfort près de la ontière suisse et ensuite en llemagne.

Pétain fut arrêté par un fonconnaire de l'ambassade allemande, et il expédia ce message vant son départ:

"Français: Lorsque ce message ous parviendra je ne serai plus bre.

"Dans la condition extrême ans laquelle je me trouve mainnant je n'ai rien à vous révéler uf la simple confirmation de ce ui a motivé ma conduite au urs des dernières quatre anées.

"Ayant décidé de rester parmi ous, j'ai essayé chaque jour de ouver le meilleur moyen de ervir les intérêts permanents de France loyalement et sans comromis.

"Je n'avais qu'un but — vous rotéger du pire.

"Tout ce que j'ai fait et tout que j'ai accepté, consenti, ou bi, soit volontairement, soit ar la force, ne fut uniquement ue pour votre bien-être; parce ue si je ne pouvais être votre pée, j'ai voulu être votre bouier.

"En certaines circonstances mes aroles et mes actes doivent vous voir surpris. Vous devez vous

[Suite à la septième page]

On attente à la vie du général de Gaulle à Paris

PARIS—Charles de Gaulle a vu la mort de près et des milliers de Parisiens ont été en proie à une terrible panique samedi dernier, alors que la parade de la libération, dans la capitale française, a été subitement interrompue par une furieuse fusillade qui a éclaté tout le long du défilé de quatre milles de long. Plusieurs spectateurs furent tués et de nombreux autres furent blessés.

Plus tôt, la population avait ovationné et acclamé le général de Gaulle, qui avait parcouru la ville à quarante milles à l'heure. Il était précédé d'une garde de motocyclistes armée et suivi de tanks légers français ainsi que de chars de patrouille fortement blindés.

Les patriotes français qui faisaient partie de la parade ont fait feu vers les toits des maisons d'où les miliciens fascistes tiraient sur eux. Le crépitement de la fusillade se répandit bientôt sur toute la longueur du parcours, depuis l'Arc de triomphe jusqu'à l'hôtel de ville et à la fameuse cathédrale de Notre-Dame.

En quelques minutes, des milliers de membres des forces françaises de l'intérieur brandissaient fusils, mitrailleuses et pistolets dont ils dirigeaient le feu vers les toits formant bordure tout le long du défilé, alors que la lutte s'étendait à toute la région parisienne, forçant les spectateurs à chercher refuge dans les abris les plus près. L'allocution de la "Victoire" a été contremandée.

Le correspondant de l'Associa-

[Suite à la deuxième page]

Neuf Acadiens élus au Nouveau-Brunswick

FREDERICTON — Les libéraux canadiens-français détiennent neuf des 48 sièges à la nouvelle Législature du Nouveau-Brunswick, selon les derniers rapports reçus sur le résultat des élections tenues lundi dernier dans cette province. Sur les 137 candidats en liste, 21 étaient des Canadiens français. Le parti libéral en comptait 9, les progressistes-conservateurs 8, et le C.C.F. 4. Tous les candidats libéraux canadiens-français ont été élus. Les autres Canadiens français ont été défaits. Au nombre des 9 candidats canadiens-français élus, on remarque deux anciens membres du cabinet, MM. J.-A. Doucet, ministre de la Santé et du Bien-être social, et J.-G. Boucher, directeur de la commission électrique du Nouveau-Brunswick.

McNair réélu au Nouveau-Brunswick

FREDERICTON — Le parti libéral a été réélu pour un troisième terme dans le Nouveau-Brunswick, battant les conservateurs-progressistes et le C.C.F.

Le premier ministre J. B. McNair aura probablement 36 des 48 sièges de la Législature. Les 12 autres seront détenus par les conservateurs-progressistes, sous Hugh MacKay.

Le C.C.F., qui avait 41 candidats sur les rangs, n'a pu en faire élire un. Le chef C.C.F. J. A. Mugridge, un électricien et un unioniste qui briguait les suffrages pour la première fois, a été défait dans la ville St-Jean.

En 1939, les libéraux prirent 29 sièges contre 19 pour les conservateurs.

Tard lundi soir, on avait concédé aux libéraux 32 sièges, tandis que leurs candidats étaient en tête dans 4 autres. Les conservateurs-progressistes avaient fait élire 12 candidats. A la dissolution, il y avait 25 libéraux, 16 progressistes-conservateurs et 7 vacances.

D'après les calculs de la Canadian Press, le vote total par partis dans l'élection du Nouveau-Brunswick est inférieur au total enregistré aux élections de 1935 et de 1939. 75 pour-cent des bureaux de scrutin ayant fait leur rapport, le total des votes s'élève à 475,000.

Le vote le plus considérable, 46 pour-cent, a été donné aux candidats libéraux, dont le parti a été réélu. Les conservateurs-progressistes ont obtenu 40 pour-cent et le C.C.F. 14 pour-cent.

Le tableau, basé sur 690 des 940 bureaux de scrutin, se lit comme suit:

ibéraux	165,053 (30)	294,721 (29)	340,373 (43)
.-Conservateurs	142,695 (12)	244,487 (19)	229,689 (5)
.F.F.	49,645 (0)	712 (0)	.... (5)
utres	.... (0)	562 (0)	1,482 (0)
Total	357,413 (....)	540,482 (48)	571,544 (48)

La collaboration entre les penseurs de tendances diverses

NEW-YORK—Lorsque Sa Sainteté reçut le 16 août les lettres e créance de Jonkheer Marc Willem van Weede, ministre plénipotentiaire de la Hollande, récemment accrédité auprès du Saint-Siège, il déclara que la réalisation d'un grand danger qui menace es suprêmes valeurs éducatives crée un lien de collaboration entre es penseurs d'origine et e tendances des plus diverses. armi ceux-ci, déclare le Saint-ère, le peuple de la Hollande ccupe une noble place, et sa tradition juridique a fixé dans son sprit l'importance morale priordiale de la loi. C'est sur le ol de la Hollande que les preiers efforts furent faits pour miter l'usage de la force dans s conflits entre états et la remlacer par des méthodes pacifiues.

"Ces efforts, continua Sa Sainteté, ne furent pas couronnés un succès permanent, mais aintenant — après la terrible ésolation du présent conflit— ous les hommes bien pensants onnaissent la tragique conséuence de l'idée qui veut que force prime sur le droit.

"Le peuple de la Hollande qui, dépit de ses efforts pour rester hors du conflit, fut attiré dans abime, contribuera certainement la restauration de la supériorité du droit sur la violence, afin ue dans un monde nouveau, les ations autres que les grandes uissances aient aussi le sentiment de la sécurité absolue.

"Cependant, seulement une ansformation de l'esprit humain e fera prévaloir les institutions ui peuvent garantir la sécurité u'assure la paix, et ce sera toujours notre tâche d'ouvrir la voie une telle évolution de l'esprit et ainsi, à l'établissement d'une paix correspondant aux aspirations de la conscience humaine et chrétienne.

"Nous sommes sûrs que pour cette tâche nous aurons l'appui du peuple de la Hollande, qui a subi avec tant de courage, ces années de tribulations, du gouvernement hollandais et de Sa Majesté la Reine qui s'est attirée par sa ferme attitude l'admiration respectueuse de tous ceux qui savent apprécier sa véritable grandeur."

Le rétablissement des relations avec la Hollande, déclara le Saint-Père, "nous réjouit d'autant plus qu'un esprit d'unité véritable s'est développé parmi le peuple de la Hollande, mûri par le chagrin que cause les douleurs de la mère-patrie, un chagrin auquel a participé bravement le clergé épiscopal et les croyants catholiques avec toute la nation." Après avoir exprimé l'espoir que les liens entre le Saint-Siège et la Hollande se resserreraient toujours davantage, Sa Sainteté conclut en assurant Jonkheer Van Weede de sa parfaite confiance et de sa bienveillance.

EDMONTON—Presque tous les candidats du parti conservateur-progressiste seront nommés le 15 octobre, pour l'élection fédérale prochain. L'Alberta a 17 comtés.

Tué au combat



Le canonnier Gabriel-C. Fradin, fils de M. et Mme Gustave Fradin, de Notre-Dame de Lourdes, Man., a été tué au combat en Normandie, le 14 août 1944, à l'âge de 19 ans. Il s'enrôla dans l'artillerie au mois de mars 1943, à Sudbury, Ont., où il travaillait dans les mines depuis 6 mois. Il fut envoyé outre-mer au mois de novembre et de là en France le 15 juin.

Il laisse dans le deuil son père et sa mère, sa soeur, Rita, et son frère, Gérard, également dans les forces armées dans l'artillerie royale canadienne en Italie.

Sa Sainteté Pie XII accorde une audience à Churchill

ROME—Le premier ministre Churchill a conféré vendredi dernier avec Sa Sainteté le Pape Pie XII au cours d'une audience de 46 minutes accordée par le Souverain Pontife au premier ministre anglais, dans toute la splendeur de la cour papale.

Des sources vaticanes rapportent que Sa Sainteté a fait savoir au premier ministre Churchill que l'Eglise reconnait qu'il est juste de châtier les criminels de guerre.

Le Souverain Pontife aurait toutefois exprimé l'espoir que le châtiment ne soit pas imposé au peuple italien qui, aurait-il dit, devrait être considéré comme allié formel des autres Nations Unies.

L'attitude de l'Eglise à l'endroit des criminels de guerre fut l'une des grandes questions internationales discutées par le pape et le premier ministre au Vatican, a-t-on révélé.

Tout en exprimant l'opinion que ces entretiens tendent à accroître l'influence de l'Eglise dans les affaires mondiales, ces informateurs ont souligné que la nature des sujets discutés durant l'audience indiquent nettement que la visite de M. Churchill etait autre que protocolaire.

Le pape aurait exprimé sa vive inquiétude au sujet des conditions de paix à imposer et aurait exhorté M. Churchill de considérer, à la conférence de la paix, le principe voulant que les nationalités ne meurent pas.

Le pape aurait également parlé longuement en faveur de la Pologne et souligné que les Polonais ont consenti d'énormes sacrifices durant toute la durée de la guerre.

[Suite à la deuxième page]

LA POPULATION ADULTE DES ETATS-UNIS

WASHINGTON—Le Bureau de recensement des Etats-Unis a donné les chiffres suivants sur la population adulte des Etats-Unis. Le premier novembre 1943, elle était de 88,457,606, ce qui montre une augmentation de 4,460,997 sur 1940, soit un pourcentage de 5.3.

MONUMENTS HISTORIQUES DE LA VILLE DE PARIS



La ville de Paris est maintenant complètement libérée de l'oppression des Allemands. Ces photos nous font voir quelques-uns des principaux monuments historiques de la Ville-lumière. A gauche, la cathédrale de Notre-Dame de Paris; à droite, la Sainte Chapelle, érigée par Saint Louis en 1246; au centre, partie de la ville où les combats furent les plus violents entre Français et Allemands.

Nous devrions surveiller l'Allemagne durant 50 ans

WASHINGTON—Le président Roosevelt a déclaré que les idées nazies inculquées dans l'esprit de la jeunesse allemande constitueront une menace pour le monde pendant plusieurs années et c'est pourquoi les Alliés doivent travailler "à l'unisson" afin d'instaurer une paix durable.

Les remarques du président, faites devant les délégués en conférence à Dumbarton Oaks, signifient qu'on croit que les Alliés auront à surveiller l'Allemagne peut-être pour 50 ans.

Il reçut les délégués britanniques, russes et américains à la Maison Blanche un peu avant que John Foster Dulles, conseiller au sujet des affaires extérieures auprès de Thomas E. Dewey, eût conféré avec le secrétaire d'Etat et échangé des opinions au sujet de la participation américaine à une organisation mondiale de sécurité.

Parlant de l'unanimité des Alliés à faire la guerre, M. Roosevelt a dit que souvent c'est une question de personnalités.

M. Dulles a dit aux reporters après son entrevue avec M. Hull qu'ils avaient fait "des progrès considérables vers une coopération des deux partis".

[Suite à la deuxième page]

Duplessis a formé son cabinet

QUEBEC — Voici la liste des membres du cabinet Duplessis qui ont prêté serment mercredi midi devant le lieutenant-gouverneur.

La liste comporte 21 ministres, dont 14 avec portefeuille.

Voici la composition du deuxième gouvernement de l'Union Nationale qui entre en office à midi: M. Maurice Duplessis, premier ministre, président du Conseil exécutif et procureur général; M. Onésime Gagnon, trésorier de la province; M. Thomas Chapais, ministre d'Etat et leader du gouverneur au Conseil législatif; M. John Bourque, ministre des Terres et Forêts; Dr Albiny Paquette, ministre de la Santé; M. Bona Dussault, ministre des Affaires municipales; M. Antonio Talbot, C.R., ministre de la Voirie; M. Roméo Lorrain, ministre des Travaux publics; M. Jonathan Robinson, ministre des Mines; M. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation; Dr Camille Pouliot, ministre de la Chasse et des Pêcheries; M. Antonio Barrette, ministre du Travail; M. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie; M. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture; M. Omer Côté, secrétaire d'Etat de la province; M. Antonio Elie, ministre d'Etat; M. Tancrède Labbé, ministre d'Etat; Dr Marc Trudel, ministre d'Etat; M. Patrice Tardif, ministre d'Etat; M. J.-T. Larochelle, ministre d'Etat; M. J.-H. Délisle, ministre d'Etat.

IL RESIGNE



OTTAWA—Le brigadier honoraire C. L. Nelligan, évêque de Pembroke, vient de résigner comme chapelain en chef des catholiques dans l'armée canadienne. Le lieut.-col. honoraire R. C. MacGillivray, de Pictou, N.-E., lui succède.

Le problème d'un drapeau national est encore à l'étude

OTTAWA—L'adoption de l'enseigne rouge comme le futur drapeau officiel serait la solution la plus facile au problème du choix d'un drapeau définitif pour notre pays. Mais on ignore absolument de quelle façon on procéderait dans ce domaine.

Le Canada n'a établi jusqu'ici, dit-on, aucun précédent dans son histoire pour la détermination d'un drapeau officiel ou pour la reconnaissance d'un hymne national. On sait qu'à la clôture de la session le premier ministre Mackenzie King s'est déclaré favorable au choix d'un drapeau canadien distinct et à la reconnaissance officielle d'un hymne national pour le Dominion.

Actuellement l'Union Jack sert de drapeau canadien. Cependant, en certaines circonstances, on ar-

[Suite à la deuxième page]

Le sou de l'écolier

Les écoles qui n'ont pas encore fait parvenir à la secrétaire de l'Association d'Education leur rapport pour le Sou de l'écolier voudront bien le faire avant le 14 septembre. Nous annoncerons dans **La Liberté et le Patriote** du 15 septembre le nom de l'école qui a gagné le trophée offert par **La Liberté et le Patriote.**

De Gaulle formera un autre cabinet

ALGER — On croit que le général de Gaulle formera un nouveau cabinet sous peu à Paris. Il comprendra probablement quelques membres du comité français de la Libération nationale, de même que des chefs des mouvements de résistance, en France.

L'Italie ne sera jamais une véritable alliée

ROME—Dans un message d'adieu à l'Italie, Churchill a affirmé qu'il espérait qu'une Italie "libre et progressive" prendrait sa place au milieu des nations dirigeantes d'Europe, mais il a souligné qu'elle ne pouvait pas prendre place à la conférence de la paix, à la fin de la guerre, comme une "véritable alliée".

Il a annoncé qu'il s'efforcerait de pousser les représentants britanniques des organismes internationaux à "faire tout leur possible" pour niveler les difficultés italiennes et que "d'importantes forces italiennes se joindraient incessamment aux armées alliées".

L'allusion qu'il a faite aux organismes internationaux a été interprétée comme un signe qu'il appuyait l'entrée de l'Italie dans l'Organisation de rétablissement et de secours aux Nations Unies. Cette organisation, l'U.U.R.R.A., fera un rapport sur la situation italienne à sa conférence de Montréal, en septembre.

M. Churchill, qui a quitté Rome la semaine dernière, a déclaré: "Je suis certain que ces efforts seront fortement appuyés par nos Alliés".

Le premier ministre a de plus ajouté: "Il est un don qui sera certainement fait à l'Italie lorsque les conditions seront revenues à la normale — le don de la liberté". En soulignant qu'il croyait que le peuple italien était responsable du régime fasciste qu'il a accepté, il a apparemment indiqué que l'Italie ne pourrait pas être acceptée comme une réelle nation alliée.

"Lorsqu'une nation se permet d'accepter un régime tyrannique, elle ne peut être absoute des crimes imputables à ce régime", dit-il.

M. Churchill, au cours de sa visite, a été reçu par le Pape Pie XII, le premier ministre Bonomi, le maréchal Badoglio et par le prince Humbert.

Des élections fédérales le printemps prochain

L'approche de la fin de la guerre aura des conséquences sérieuses sur notre politique. A l'avenir il faudra choisir entre des doctrines et non pas seulement entre des partis politiques.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—Les grandes victoires alliées en France, en Italie, sur le front de Russie, laissent clairement entrevoir une victoire prochaine, complète et définitive en Europe. Les réjouissances sont à l'ordre du jour. On se félicite, à bon droit, des succès récents, coûteux à n'en pas douter, mais singulièrement décisifs. Sous la force de coups redoublés, l'Allemagne relâche son emprise sur l'Europe. Sa faiblesse éclate sur tous les fronts à la fois, jusque sur le front intérieur où les fissures vont s'élargissant. Demain, on aime à se le dire, ce sera la victoire. Celle-ci ne peut plus nous échapper. Après cinq ans de guerre, de guerre totale, on comprend que la joie éclate partout. On envisage le retour à la vie normale, à la vie libre. C'est la fin de la nuit.

Politique canadienne

Mais cette pensée appelle des corrolaires. Nous ne voulons pas parler des problèmes de politique internationale dont la solution plus ou moins heureuse sera cause et garantie de paix, ou cause et menace de guerre future. Nous ne voulons pas en parler, du moins bien logiquement, parce que cela dépasse les cadres de cette chronique. Tout de même nous ne pouvons nous empêcher de souhaiter que le Canada joue un rôle important dans l'élaboration du monde de demain, dans l'élaboration des conditions de la paix. N'oublions pas que le Canada a été, en vingt-cinq ans, entraîné dans des guerres extérieures, mondiales, par le seul jeu des circonstances, par les liens qui l'attachent à l'Empire, par la force d'une politique étrangère à laquelle il n'avait pas participé.

Rôle honorable

Nous ne croyons pas qu'un seul Canadien, digne de ce nom, puisse se dire satisfait d'une telle situation. Il y a bien les impérialistes qui trouvent tout naturel que le Canada participe à toutes

[Suite à la septième page]

Cours d'instruction religieuse en Ontario

TORONTO—Un cours d'instruction religieuse sera donné dans les 1ère et 2ème classes de toutes les écoles publiques de l'Ontario à partir de l'ouverture de ces écoles le 5 septembre, comme le mandait récemment une déclaration venant du bureau de M. Drew, ministre de l'éducation. Ce cours fera progressivement partie du programme des autres classes.

La déclaration qualifie le cours et les livres dont se serviront les professeurs "d'essais provisoires" et ajoute que "à la fin de l'année scolaire on fera une revision du projet en se basant sur les résultats obtenus au cours de la première année d'enseignement".

Le cours se donnera pendant deux périodes d'une demi-heure chaque semaine au début ou à la fin de la journée. La déclaration stipule que le cours sera régulièrement donné "par le professeur, mais en vertu d'une décision de la commission scolaire, un ecclésiastique de n'importe quelle confession religieuse pourra donner le cours au lieu du professeur".

Le cours est libre. L'article 3 de la déclaration mande:

"Dans le cas des cours donnés aux élèves par leur professeur, on requiert que l'enseignement ne touchera pas aux diverses croyances mais portera sur les vérités fondamentales de la religion sur lesquelles il y a une entente en substance entre les diverses confessions de foi chrétienne.

L'Australie licenciera de ses combattants

CANBERRA—Le premier ministre John Curtin, d'Australie, a déclaré à la Chambre des représentants, mercredi, que des milliers d'hommes des forces armées seront licenciés pour être employés à des travaux essentiels à l'industrie australienne.

L'industrie essentielle aura besoin d'un minimum de 52,000 hommes dans les 6 prochains mois.

Message du Pape aux Londoniens

LONDRES — Sa Sainteté le Pape Pie XII a demandé aux Londoniens de supporter leurs malheurs avec courage et avec "des sentiments chrétiens de pardon, de charité et de pitié, afin que Dieu récompense ce que le monde admirera, un exemple de magnanimité inspirée par l'esprit de l'Evangile du Christ".

Ce message du Souverain Pontife a été apporté à Londres par S. Exc. Mgr Bernard Griffin, archevêque de Westminster, qui est récemment rentré d'une visite au Vatican et sur les champs de bataille d'Italie.

"Vous et vos fils, dit le pape, vous ne fûtes pas la dernière de mes préoccupations. Pour vous, oui, vous aussi, j'ai dû passer par des jours de deuil et ces jours ne sont pas encore finis".

"Nous avons sympathisé profondément avec vos afflictions et quand la mort et la destruction étaient votre lot quotidien, Nous avons prié pour vous à chaque jour et à chaque heure.

"Notre espoir bien vivant et Notre conviction profonde, c'est que vous travaillerez à la réalisation de l'harmonie universelle dans le Christ, en parole et en fait. Par la prière et les sacrifices personnels et l'exemple rayonnant d'une vie chrétienne sincère, vous aiderez ces millions de nobles âmes qui sont des frères séparés à revenir au bercail et ainsi vous contribuerez à l'établissement sur la terre du règne du Christ, le prince de la paix".

LA C.C.F. PREPARE UN MANIFESTE

OTTAWA — Les membres du Conseil national du parti C.C.F. réunis ici mercredi ont mis à point un manifeste pour l'élection fédérale, déterminant un programme qui permettrait à un gouvernement C.C.F. d'atteindre trois objectifs principaux: production totale, emploiement total et une sécurité sociale compréhensive.

"Le but du manifeste est de définir en termes aussi précis que possible le programme qu'un gouvernement C.C.F. mettrait en vigueur au cours de son premier mandat afin d'atteindre ces objectifs principaux", a dit un porte-parole.

Des représentants des neuf provinces assistaient à la réunion.

LONDRES — Le ministère du premier ministre Doeme Sztajay, en Hongrie, a été renversé mardi.

Le monde entier célèbre la libération de Paris

LONDRES — La presse britannique a acclamé la libération de Paris sur ce ton du *Times*: "Les attaques décisives pour la libération de Paris ont été faites par ses propres fils".

Le *Times* ajoute: "Une fois de plus dans la longue histoire de cette ville tragique et glorieuse il est proclamé que les tyrans ne peuvent y demeurer longtemps".

Le *Manchester Guardian* a dit que la France "peut maintenant assurer sa place traditionnelle dans la marche spirituelle et intellectuelle de l'humanité".

Le *Guardian* ajoute: "Aujourd'hui le peuple français acclame à l'unanimité le gouvernement provisoire de de Gaulle qui, il y a moins d'un mois, était mal vu de certaines gens du secrétariat d'Etat à Washington et considéré comme une petite et dangereuse faction".

BUENOS AIRES — Des démonstrations publiques de joie ont eu lieu à Buenos Aires et se sont prolongées durant la nuit. La foule a paradé dans les rues chantant et criant "Viva Francia", "Viva democracia".

Des dépêches des autres capitales de l'Amérique du Sud parlent de démonstrations sans égales depuis l'armistice qui mit fin à la première grande guerre, des milliers de personnes qui ont paradé et de signes de contentement de la part de gouvernements de plusieurs pays.

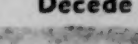
MELBOURNE, Australie. — Tous les Etats australiens auront des célébrations publiques et les cloches des églises sonneront partout dimanche à l'occasion de la libération de Paris.

Le consulat français en Australie a été inondé de messages de félicitations.

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande — Des félicitations aux armées et aux forces civiles des Nations-Unies qui ont contribué à la libération de Paris et à la capitulation de la Roumanie ont été exprimées dans des résolutions adoptées par la Chambre néo-zélandaise des députés.

QUEBEC — Environ 75,000 personnes se sont réunies au pied de la citadelle de Québec pour célébrer la libération de Paris. Le brigadier Edmond Blais et Mme André Simard ont fait de brefs discours, au cours desquels ils ont exprimé la joie des Canadiens français de voir enfin Paris libéré.

Du kiosque de la terrasse, la fanfare du 22ème régiment royal canadien a fait entendre des airs nationaux français. Partout, dans la ville, le drapeau tricolore flottait aux mâts du parlement provincial, de l'hôtel de ville et des établissements commerciaux. Une messe solennelle, ainsi qu'un *Te Deum* seront chantés à la cathédrale afin de célébrer la libération de la capitale française.



Décédé



Le lieutenant E.-E. Baillargeon

Mme J. Wilk, de suite 18, Claremont Court, Norwood, a reçu la nouvelle que son frère, le lieutenant E.-E. Baillargeon, était mort le 17 août, à la suite de blessures reçues au combat. Le même jour, son frère, l'officier d'aviation J.-L. Baillargeon était porté disparu.

Le lieutenant Baillargeon était commandant de troupes dans la 4e division motorisée.

En plus de son père, M. E. Baillargeon, de Windsor, Ont., il laisse 2 frères, l'officier d'aviation J.-L. Baillargeon et le caporal L. Baillargeon, en France; 3 soeurs, Mme J. Wilk, de Norwood, Mme R. English, de Port Arthur, Ont., et Mme A. Chester, de 280, rue College St. James.

OTTAWA—Le lieutenant David Henry, secrétaire privé du premier ministre King, a été blessé une seconde fois en France.

PRISONNIERS ALLEMANDS EN ITALIE



Les troupes françaises dans la région de Castelforte ont pris l'importante hauteur de Mont-Maio, et ont avancé pour s'emparer d'autres villages montagneux. Ils ont fait plusieurs centaines de prisonniers. Plusieurs des Allemands faits prisonniers, qu'on voit ici, sont âgés de moins de 20 ans. Quand les Français se sont emparé du Mont-Maio, ils ont arboré un grand tricolore sur la montagne, à la vue des Allemands battant en retraite dans le bassin de Liri.

Cadeaux de Noël pour les forces armées outre-mer

"Ne pas ouvrir avant Noël". Cette phrase qui pique la curiosité, va bientôt faire son apparition sur les colis bien que beaucoup d'endroits au Canada viennent à peine de passer par une des pires vagues de chaleur de l'histoire. Le ministre des Postes, M. William Mulock, rappelle cependant qu'il est temps de songer aux colis de Noël pour les membres des forces armées outre-mer. La période d'expédition des colis de Noël cette année est du 15 septembre au 25 octobre.

Naturellement, les colis adressés à ceux qui sont sur les théâtres de guerre les plus éloignés doivent être envoyés les premiers. On conseille de poster les colis au plus tard le:

15 septembre — pour l'Extrême-Orient, l'Inde, la Birmanie, Ceylan, etc.

5 octobre — pour la région du Moyen-Orient; l'Egypte, l'Iran, l'Irak, la Syrie, etc.

10 octobre — pour les forces en Méditerranée Centrale.

25 octobre — pour le Royaume-Uni et la France.

Comme la guerre marche rapidement, ces dates pourraient peut-être changer.

Durant la période de Noël l'an dernier (oct.-nov.-déc.) il s'est expédié du Canada plus de 12,000,000 de livres de colis aux forces armées outre-mer. On s'attend que le volume de ces envois sera encore plus considérable cette année. C'est pourquoi *il faut poster de bonne heure* pour permettre au service postal de résoudre la question de la manutention et de faire des arrangements pour le transport du courrier sur les trains et les bateaux. Qu'on se rappelle bien que l'espace est encore très restreint sur les bateaux. Il faut noter que cette année le courrier doit parcourir de plus grandes distances — beaucoup de nos troupes sont plus avancées sur les différents fronts et font une guerre de mouvement — il faut allouer suffisamment de temps entre la mise à la poste et la livraison. Qu'on songe au chaos qui en résulterait si chacun attendait à la dernière minute pour déposer ses envois — les autorités postales se verraient dans l'impossibilité de trouver l'espace suffisant sur les derniers bateaux partant assez tôt pour la livraison de Noël. Il en résulterait un triste Noël pour des milliers de militaires outre-mer qui comptent recevoir leurs colis à temps pour cette fête.

En vue d'aider davantage nos hommes et nos femmes en service actif à recevoir leurs colis, on conseille de diminuer volontairement le plus possible les dimensions des paquets, même si la limite de poids au tarif spécial de 12 cents la livre est de 11 livres. Ceci va permettre aux autorités postales d'expédier un plus grand nombre de colis dans les cales disponibles.

On peut encore éviter à nos militaires le désappointement de recevoir leurs colis de Noël en retard si l'on prend bien soin de les adresser correctement et de les emballer comme il faut. L'an dernier, des milliers de colis sont arrivés à la Base postale en mauvais état. Il a fallu les mettre de côté pour les réparer ou les adresser de nouveau afin de les expédier à destination en toute sécurité. Il en est résulté du retard et du travail supplémentaire pour le Corps postal. Plus un colis doit faire un long trajet, dans les conditions de guerre pour parvenir à destination sur le champ de bataille, plus il faut en soigner l'emballage.

Chaque colis doit être soigneusement emballé dans des récipients de papier ondulé à l'épreuve des chocs, et le contenu doit être disposé d'une façon compacte afin que les objets ne balottent pas et brisent l'emballage. Il faut ensuite envelopper le colis de plusieurs épaisseurs de papier d'emballage et l'attacher avec de la ficelle forte.

Il ne faut jamais se servir de "boites à chaussures" comme récipients — elles s'écrasent et se brisent facilement.

Evitez de vous servir de papier de fantaisie coloré comme enveloppe extérieure et d'attacher avec du ruban de couleur.

Pour plus de sécurité, on peut envelopper le colis dans du coton ou autre tissu résistant que l'on coud.

Si par hasard on envoie une substance exposée à couler, à se répandre et à endommager les autres objets, il faut mettre cette substance dans des récipients métalliques hermétiquement fermés avec un couvercle solidement soudé, entourer les récipients de matière absorbante, les mettre dans du carton ondulé, les emballer et les attacher solidement.

Pas de fruits frais, raisins, poires, etc., ou autres objets de nature à se gâter.

NE METTEZ PAS DE BOCAUX ET DE BOUTEILLES DE VERRE DANS VOS COLIS.

La loi défend d'expédier par la poste des allumettes, ordinaires ou de sûreté, de l'essence à briquet ou toute autre substance inflammable.

Il faut à chaque colis une déclaration en douane qu'on a eu soin de remplir.

Tous les envois doivent être adressés à l'encre, au long, lisiblement et sans abréviations trompeuses. Inscrivez une adresse de renvoi sur l'enveloppe de chaque colis et insérez dans le contenu une feuille portant le nom et l'adresse de l'expéditeur et l'adresse au long du destinataire, comme sur le colis. Affranchissez correctement vos envois. En vous abstenant d'annoncer à un membre des forces armées outre-mer que vous lui envoyez des cadeaux, tant que ces cadeaux n'ont pas été mis à la poste, vous lui épargnez beaucoup d'anxiété. Ne désappointez pas nos soldats en postant vos colis trop tard pour leur parvenir avant Noël.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 9 septembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kl cs)

SAMEDI 2 SEPT.
10.30—Les variétés françaises
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F Rozet, diseur.

DIMANCHE 3 SEPT.
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—La Bonne Chanson: O Nuit d'amour; Souvenir d'une horloge; Marche des petits oignons.
11.00—"Les Hommes traqués"

LUNDI 4 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.
8.00—L'heure de l'Opérette, Montréal.

MARDI 5 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando
5.30—Les belles histoires des pays d'en-haut.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 6 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—Concerts du Chalet Mont-Royal.

JEUDI 7 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson française: Romanesca; Lettre retrouvée; Giovinella; La Bohémienne aux yeux noirs.
6.00—Quatuor Alouette
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 8 SEPT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 2 SEPT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—Concert.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Orchestre.
2.00—Mélodies.
2.30—'Music on Display'
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—La Survivance française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Concert estival.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—A communiquer.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.15—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 3 SEPT.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Chant.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Sonates pour violon.
12.30—Musique de ballet
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.30—Au clavecin.
4.00—Air d'opéras.
4.30—Disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède musical.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine."
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—François Rozet.
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 4 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.30—Les maîtres de la musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique
3.45—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole"
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Emission canadienne au Mexique.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 5 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital (Québec).
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—Les contes de chez nous.
8.00—La Marine Royale Canadienne.
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Le Cycle de Bach
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—La Caravane Tropicale.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 6 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre
2.00—Pèlerinage des malades.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—La musique militaire.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—A communiquer.
8.30—Emission canadienne au Mexique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Les invités de Radio-Collège.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 7 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Orchestre, danse.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Marjorie Lee.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.30—Le mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 8 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Récital.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—A communiquer.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Concert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MESSAGE DE PETAIN AUX FRANÇAIS

LONDRES — La radio suisse a révélé que le maréchal Pétain, dans une lettre adressée au peuple français, a demandé à ses compatriotes de se rallier autour des chefs qui permettront à la France de revivre.

Selon l'émission, Pétain aurait déclaré: "Pour vous, comme pour moi, il n'existe qu'une seule France, celle de nos ancêtres. C'est pourquoi je vous demande de nouveau de vous unir. Ralliez-vous autour de ceux qui vous donnent toutes les garanties de vous conduire sur le chemin de l'honneur et de l'ordre. Ceux-là doivent conduire la France à sa rénovation".

Le problème d'un drapeau national est encore à l'étude

[Suite de la première page]

bore l'enseigne rouge qui porte l'Union Jack à l'angle gauche supérieur et les armes du Canada à l'angle droit inférieur.

L'enseigne rouge est un drapeau de marine et il flotte sur tous les navires marchands canadiens. De plus, en vertu d'un arrêté ministériel spécial, on le hisse au-dessus des édifices canadiens à l'étranger — ambassades, légations et hauts commissariats.

On utilise aussi l'enseigne rouge au Canada ou à l'étranger chaque fois que l'on arbore les drapeaux de plusieurs nations.

On continue toutefois de se demander si l'on devra choisir le futur drapeau par arrêté ministériel ou par une loi spéciale du Parlement fédéral. Mais on craint que, si l'on adopte un autre drapeau canadien que l'enseigne rouge, le choix du modèle donne lieu à une controverse orageuse d'un bout à l'autre du pays.

Nous devrions surveiller l'Allemagne durant 50 ans

[Suite de la première page]

Les efforts de MM. Hull et Dulles pour séparer la politique internationale autant que possible de la campagne politique ont rejeté dans l'ombre un instant le travail des délégués à Dumbarton Oaks.

Le sénateur Warren Austin (rép. Vt.) a prédit qu'il n'y aura pas de "soumission des partis" en ce qui concerne la sécurité d'après-guerre et le sénateur Arthur Vandenberg (rép. Mich.) a dit qu'il pensait que la campagne électorale pourrait permettre une discussion libre de la politique étrangère se plaçant au-dessus de toute partisanerie.

A Dumbarton Oaks, un sous-comité a étudié les détails généraux de l'organisme international. Les représentants en sont maintenant à discuter les détails de la structure d'une société mondiale et l'usage de la force contre les agresseurs.

Echos de la France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg s'excuse de ne pouvoir annoncer les événements assez vite. Il est presque impossible de les suivre dans leur marche rapide et heureuse. La libération de nos villes et provinces progresse chaque jour. Comme point culminant, Paris, le coeur de la France, la ville lumière, le berceau de la liberté, vient d'être libérée, après quatre longues années de captivité et servitude. Et soudain, en quelques heures par son propre peuple, qui, fort de l'aide qu'il sentait tout proche, a forcé l'envahisseur à capituler à son tour, et par leur entrée, nos alliés ne surent que confirmer et assurer le fait accompli. Nous pouvons donc nous réjouir et être fiers de cette première grande victoire française sur le sol national. Elle est l'apologie de notre prestige national et l'indice de la vitalité du patriotisme du peuple français. L'ennemi n'a jamais pu l'abâttre et le détruire. Contenu, oppressé, il a toujours été actif, menaçant et prêt à la lutte et au sacrifice, fort de ses droits et certain de la victoire finale. Elle est sienne enfin tout Paris, toute la France l'univers entier peuvent se joindre à ces héros, et nous aus[si] pour les admirer, les remerci[er] et partager leur joie et même l[']ivresse de leur liberté. Ils ont é[té] à la peine, ils peuvent bien êt[re] à l'honneur. Qu'importe les sacrifices consentis et à venir. E[ux] qui les ont soufferts les accep[tent] et sont prêts à beaucou[p] d'autres encore. Inclinons-no[us] donc et respectons leur patriotis[me] et courage. Paris est la France, mais pas toute entière et s[on] peuple ne sera pas heureux et satisfait tant qu'un seul village, dernier hameau et sentier du domaine national ne sera pas libéré et purgé de l'envahisseur. D[e] rudes combats et terribles sacrifices seront encore nécessaires, hélas! mais la victoire e[st] maintenant certaine. La Providence a bien voulu atténuer n[os] épreuves et assurer les succ[ès] graduels de nos armées libératrices. Puisse-t-elle les accompagner et les favoriser jusqu'a[u] triomphe final! c'est notre humble voeu et supplication.

C. B.

(Communiqué)

De nos jours, c'est la molles[se] qui gâte le plus l'éducation. C[e] était peut-être autrefois plus sévère qu'il ne fallait, on l'est aujourd'hui trop peu. — LACORDAIRE.

On faisait venir autrefois d[es] rennes de la Sibérie dans l'Alaska, pour obtenir tout à la fo[is] leur chair et leur fourrure.

Sa Sainteté Pie XII accorde une audience à Churchill

[Suite de la première page]

Allocution prochaine du pape

Dans l'intervalle il a été annoncé au Vatican que Sa Sainteté prononcera une allocution à l'adresse de l'univers entier le 1er septembre à l'occasion du sixième anniversaire de la guerre en Europe.

Il a également été révélé que M. Churchill a tenu une conférence de presse de 45 minutes à l'ambassade britannique où il s'est retiré durant son séjour à Rome.

Durant sa visite le premier ministre a tenu une série de conférences avec le premier ministre Ivanoe Bonomi, le maréchal Badoglio, le prince Humbert, lieutenant général de l'Italie, et les membres du cabinet italien.

Le premier ministre Bonomi aurait fait un exposé détaillé de la situation italienne, aurait fait connaître le programme de reconstruction que le gouvernement est disposé à faire exécuter dans la limite de ses ressources et aurait suggéré que l'Italie bénéficie désormais du prêt-bail.

On attente à la vie du général de Gaulle

[Suite de la première page]

ted Press, Hal Boyle, l'auteur de cette dépêche, a rapporté qu'il était au coin des rues de Bourdonnais et de Rivoli lorsqu'un coup de feu retentit du toit de la maison Chezesders, important magasin de confection pour hommes.

Le général de Gaulle, souriant, venait juste de saluer les foules, massées sur plusieurs rangs de profondeur, qui lui avaient lancé des "bravos" à pleine voix.

"D'abord, dit le correspondant Hal Boyle, je crus qu'un patriote français défilant avec la parade avait accidentellement déchargé son fusil. Mais cette hypothèse fut bien vite anéantie par la pétarade résultant de l'échange de coups de feu entre les toits et la rue.

La panique a atteint son point culminant dans les environs de l'hôtel de ville et de Notre-Dame, endroit où la foule était le plus dense. Ces deux monuments ont été atteints par les balles à plusieurs reprises.



AVIS AUX PATRONS
ET À LEURS EMPLOYÉS MASCULINS

En vertu d'un arrêté en Conseil du 15 août 1944 rendu par le soussigné ministre du Travail sous l'autorité des règlements du Service sélectif national (mobilisation):

1. à compter du 22 août 1944 tout patron est requis de contrôler les documents détenus par chacun de ses nouveaux employés masculins dans les 7 jours de l'engagement, afin de constater s'il sont en règle avec le Service sélectif national (mobilisation), (c'est-à-dire au point de vue du service militaire);

2. le patron doit, en se servant de l'Annexe 9, signaler au Registraire de sa division de mobilisation, tout employé qui ne serait pas muni des documents mentionnés;

3. de même le patron doit contrôler les documents en la possession de tout nouvel employé masculin engagé entre le 1er mai 1944 et le 22 août 1944, et faire rapport, au Registraire de sa division de Mobilisation au plus tard le 29 août 1944, sur tout employé de cette catégorie qui ne serait par muni desdits documents.

4. Tout employé masculin susmentionné est requis par les Règlements de soumettre ses documents à l'inspection de son employeur.

5. Des peines sont prévues pour tout patron ou tout employé masculin qui ne se conforme pas à ces Règlements.

En vertu d'une ordonnance antérieure, les patrons furent requis de contrôler les documents en la possession de leurs employés masculins, et de faire rapport, au plus tard le 1er mai 1944, des cas douteux aussi bien que des cas où l'employé n'a pas de documents. La marche à suivre, pour la continuation actuelle de ce contrôle, bien que signalée aux employeurs dans l'"Avis aux patrons et à leurs employés masculins" que l'on envoie en ce moment par la poste, est le même que celle indiquée dans le "Guide du Patron", qui avait trait à la vérification antérieure au 15 mai 1944.

L'on rappelle aux patrons qu'ils n'ont pas à faire rapport sur les individus munis des documents nécessaires—mais sur ceux qui n'exhibent pas ces documents, ou lorsqu'il y a lieu de douter que les papiers exhibés prouvent que les individus sont en règle.

Les patrons canadiens ont coopéré d'une façon très satisfaisante lors de la première vérification, allant jusqu'au 1er mai dernier. L'on est très reconnaissant de cette coopération qui a été fort précieuse et à laquelle on fait de nouveau appel.

L'on peut obtenir aux bureaux de Placement et du Service sélectif l'Annexe 9 et les détails sur les documents attestant que les détenteurs sont en règle.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail* — A. MacNAMARA, *Directeur du Service sélectif national*

D-W-31-8-44-F

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

L'avenir de vos enfants

Il ne semble pas inutile de revenir sur le grave problème de l'éducation, même si, à plusieurs reprises déjà, les devoirs des parents, à ce sujet, ont été rappelés et expliqués dans nos colonnes. Il faut lutter, en effet, contre tant d'indifférence, d'apathie, voire même d'ignorance chez les nôtres que ce n'est que par une action concertée, méthodique et renouvelée, que nous parviendrons à leur donner des notions justes.

De plusieurs centres des deux provinces nous parviennent les mêmes plaintes des directeurs de nos maisons d'enseignement secondaire et des écoles dites publiques. Beaucoup d'enfants sont demeurés à la maison pour fournir à leurs parents une aide que ceux-ci ne peuvent, à cause de la pénurie de la main-d'oeuvre, trouver ailleurs. Raisons sérieuses, il faut le reconnaître, qui justifient cette année, une situation qui en temps normal serait inexcusable.

Si au moins il ne s'agissait que de retards à l'école, le mal ne serait pas suivi de conséquences irréparables. Mais il y a lieu de craindre que cet automne, des parents, poussés par le désir de se mettre quelque argent de côté, incitent leurs enfants à discontinuer leurs études pour se trouver un emploi dans des usines de guerre. Attitude qui dénote chez eux une ignorance de l'importance de l'instruction, et un manque de prévoyance regrettable.

Après la guerre surtout, quand tous les emplois qui ne requièrent pas une connaissance technique spéciale seront encombrés, nos jeunes Canadiens de langue française qui ne posséderont pas alors une instruction supérieure, devront battre le pavé de nos grandes villes, tout comme durant les années de crise que nous avons connues.

Notre situation dans l'Ouest canadien nous crée des devoirs bien définis dans ce domaine. Petit groupe, de ressources modestes et d'influence limitée, isolé dans une population anglo-saxonne, nous n'occuperons les postes de commande nécessaires à notre survivance, que si nous savons favoriser la préparation des spécialistes qui en imposent par leur valeur personnelle. Bien naïfs seraient ceux qui croiraient que la majorité nous cédera des emplois importants, par esprit de bienveillante commisération à notre égard . . .

Là-dessus nous ne sommes pas sans péché. Trop peu parmi les nôtres poussent leurs études à fonds et se spécialisent, pour employer une expression à la mode, dans leur profession. Par exemple, si un grand nombre parmi les jeunes Canadiens français qui se sont enrôlés dans l'armée et l'aviation, ne remplissent que des offices subalternes, cela doit être attribué souvent à leur manque d'instruction supérieure. Nous aurions tort de toujours crier à l'injustice, si nous ne commençons pas par nous saisir des moyens absolument essentiels au succès. Nous sommes à dresser actuellement la liste des jeunes gens qui fréquentent la haute école au Manitoba. Les premières constatations sont effarantes: la plupart discontinuent leurs études après leur huitième grade. Le souci de se trouver une "job" remplace encore à peu près partout la sollicitude de se créer un avenir.

Enfin, s'ils veulent remplir parfaitement leurs devoirs, les parents doivent s'ingénier à inculquer à leurs enfants l'amour de l'étude, et à favoriser son développement au foyer. L'achat d'un livre de lecture, l'abonnement à un journal ou à une revue, ne devraient pas être considérés comme du luxe.

Les nôtres ont souvent été les artisans de leur état d'infériorité; ils se sont trop attardés à adresser des reproches et des récriminations à leurs compatriotes de langue anglaise, au lieu de se préparer par une étude sérieuse à conquérir le rang qui leur est assuré par leur importance numérique au Canada.

Les éducateurs et les parents doivent donc favoriser même au prix de sacrifices coûteux les hautes études chez notre jeunesse. S. E. le Cardinal Villeneuve recommandait naguère aux parents "d'envoyer et de maintenir leurs enfants aux écoles, même au prix de réels sacrifices, avec une assiduité parfaite et inclusivement jusqu'aux classes de l'enseignement primaire supérieur".

Commentant ce texte, le rédacteur de la Semaine Religieuse de Québec ajoutait:

"Le devoir de procurer à leurs enfants une éducation complète est pour les parents une obligation très grave. Et ceux qui y manquent volontairement sans d'impérieuses excuses ne sauraient être admis aux sacrements avant de réparer leur négligence coupable. Si l'instruction a toujours été utile, elle est de nos jours nécessaire non seulement pour mener une vie conforme à la dignité d'homme et de chrétien, mais aussi pour servir comme il convient la famille et la patrie. Les emplois faciles qu'offrent présentement aux garçons et aux filles le commerce et surtout les industries de guerre sont un appât funeste, mais qui ne devrait pas faire oublier aux parents la nécessité supérieure de procurer à leurs enfants une instruction convenable."

L. L.

Drew et l'immigration

Une nouvelle de la British United Press parue dans les journaux de mardi nous révèle dans toute sa réalité le pourquoi de l'attaque de M. Drew contre le projet des allocations familiales et contre la prétendue domination de la province de Québec sur le reste du pays.

Nous écrivions il y a quelques semaines que la grande préoccupation de M. Drew et de plusieurs dirigeants du parti progressiste-conservateur n'était pas tant le coût du projet d'aide aux familles nombreuses que l'encouragement qu'il donnerait aux Canadiens français de continuer à demeurer fidèles aux enseignements du Créateur et à augmenter leur nombre.

Au fond—et nous nous en rendons parfaitement compte—ce que l'on craint en certains milieux c'est la domination de l'élément canadien-français au Canada.

M. Drew vient de le déclarer à Londres ces jours derniers. Il l'a fait d'une façon tellement claire qu'il n'est plus permis de douter de sa pensée.

Selon le premier ministre de l'Ontario, le Canada peut facilement recevoir 50,000,000 d'habitants. Quelques heures à peine après son arrivée dans la capitale anglaise il a révélé que le but principal de sa visite était de promouvoir l'émigration de milliers d'ouvriers du Royaume-Uni au Canada. Il a ajouté qu'il recherchait surtout des hommes experts dans l'industrie, mais que les autres qui s'adonnent à la culture seraient les bienvenus au pays, car on en a également besoin.

Or, de l'aveu même des Anglo-Saxons qui se laissent guider par la raison plutôt que par le sentiment, le Canada ne peut pas recevoir un nombre considérable d'immigrants. La Banque Royale du Canada écrivait récemment dans l'un de ses bulletins, ces lignes pleines de sens: "Certaines personnes, à la vue des grands espaces inhabités du Canada, s'imaginent que le pays pourrait nourrir des centaines de millions d'habitants. Ces personnes ne tiennent pas compte du fait que plus de la moitié des terres du pays sont incultes et qu'il n'est possible de cultiver que 550,000 milles carrés sur 3,500,000. L'espace n'est pas tout; ce qui compte c'est la superficie des terrains arables. Le rapport Sirois estime qu'il ne reste plus au Canada que 18 millions d'acres de terres arables et il les décrit comme étant inférieures, boisées et tout à fait pauvres. Ces terres, dit le rapport, sont capables d'offrir des moyens d'existence à tout au plus 250,000 cultivateurs et un plus grand nombre trouverait difficilement à y vivre d'une manière convenable."

N'en déplaise à M. Drew, notre pays possède déjà une abondance de main-d'oeuvre experte, plus d'ailleurs qu'il n'en faut pour satisfaire aux besoins de production du Canada. L'expérience des dix années qui ont précédé la guerre nous en a fourni la preuve —ce que la plupart des Canadiens ne sont pas enclins à oublier du jour au lendemain. On parle déjà de la possibilité de commencer prochainement le licenciement d'une partie de nos soldats et des employés des industries de guerre. Le Canada aura alors un surplus inquiétant de main-d'oeuvre. Serait-ce le temps de faire venir de l'Angleterre des ouvriers anglais qui prendront la place des nôtres qui sont allés combattre au front?

Cela, les Canadiens ne l'accepteront jamais. Ils n'oublieront pas, aux prochaines élections, les propos tenus par M. Drew et plusieurs dirigeants du parti progressiste-conservateur. Les électeurs de l'Alberta, du Québec et du Nouveau-Brunswick, en tous cas, ne les ont pas oubliés. Ceux de l'Ontario n'agiront pas différemment.

La seule politique d'immigration que nous admettons est la suivante: les Canadiens d'abord.

La journée de l'Association

Les délégués de l'Association d'Education du Manitoba commenceront sous peu la visite des centres français de la province pour la journée dite de l'Association d'Education.

Le but de ces visites aux différents cercles paroissiaux de la province, est de faire connaître l'oeuvre accomplie par l'organisme qui, on le sait, a veillé avec ténacité et tact à la survivance de la langue française et à la conservation de la foi chez nous.

Ce travail requiert des fonds, un budget sur lequel l'Association doit compter afin de poursuivre sa mission. L'un des buts de la journée de la perception est de fournir une occasion aux Canadiens de langue française du Manitoba d'offrir leur obole pour le soutien de cette oeuvre essentielle.

MM. les curés et les membres des cercles paroissiaux doivent apporter tous les soins possibles à l'organisation de la perception. Ils doivent s'efforcer de faire comprendre à tous que l'Association n'est pas l'affaire de quelques-uns, d'un groupe restreint de patriotes ou encore simplement de l'exécutif, mais l'oeuvre de tout le monde, de tout Canadien de langue française du Manitoba.

Les troubles dans le Québec

La presse anglaise a fait grand état des troubles qui sont survenus dans certains districts de Montréal à l'occasion des élections provinciales qui y furent tenues le 8 août. De grandes manchettes de 4 colonnes, coiffées de titres suggestifs, "Rioting Marks Quebec Elections", "Hundreds of Persons Involved in Election-Day Clash", laissaient entendre que la prophétie de M. Godbout sur la possibilité d'une révolution dans la province de Québec se réalisait. Evidemment, quoiqu'on ne le disait pas explicitement, il s'agissait d'émeutes organisées par des Canadiens français.

Or, des individus qui furent appréhendés par la police provinciale et qui subirent leur procès, on remarquait surtout des Italiens, des Juifs, des Nègres et quelques rares Anglais et Canadiens français. Le chef de la bande était un Italien: Bob Birno.

Et c'est ainsi que dans toute la presse anglaise du Canada et des Etats-Unis on a fait croire à la population que les Canadiens du Québec étaient des révolutionnaires.

L. L.

Premier mariage à bord d'un navire-hôpital



LORSQUE le sergent Carroll Herbert McCune du Corps médical de l'Armée canadienne, de Madison, Sask., épousa récemment le lieutenant-infirmière Marie Nelson de North Battleford, Sask., on trouva tout naturel que la cérémonie eût lieu à bord du navire-hôpital le "Lady Nelson", les fiancés ayant tous deux fait partie du personnel du navire. Le sergent McCune sert à bord du "Lady Nelson" depuis que celui-ci a été converti en navire-hôpital et la nouvelle épousée y fit aussi du service du mois d'avril 1943 au mois de janvier 1944.

Ce fut le premier événement de ce genre à avoir lieu à bord de ce navire qui était avant la guerre le navire-commandant de la flotte des Antilles du Canadien National.

Le capitaine B. Wrightson de Toronto officia et le lieutenant-colonel A. L. Cornish de Prince-Rupert, C.-B., officier commandant, servit de père à la mariée. Le lieutenant-infirmière Marjorie Meisner servit de demoiselle d'honneur, le sergent Earl Rawson, de Petrolia, Ont., de garçon d'honneur, le quartier-maître S. F. Clapp et le sergent G. Ditchfield placèrent les invités. La cérémonie nuptiale se déroula devant les membres du personnel et quelques invités de marque dans la salle de réception des malades où un autel recouvert d'un drapeau avait été dressé. L'orchestre du "Lady Nelson" joua la marche nuptiale.

Billet du vendredi

Balzac journaliste

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Hors son oeuvre proprement littéraire, romans et nouvelles, théâtre, Honoré de Balzac s'intéressa toujours aux périodiques, journaux et revues. Il collabora à un nombre incroyable d'entre eux. Pendant des années, il rêva d'une revue à lui, où il écrirait ce qui lui plairait, sur le ton qui lui plairait. En 1830, il fonde avec Emile de Girardin, Victor Varaigne et H. Auger **Le Feuilleton des Journaux politiques**, qui n'eut que onze numéros. Balzac y fait presque seul la critique des livres. En 1835, il acquiert avec un groupe d'amis **La Chronique de Paris**, en devient le rédacteur en chef. Il s'y charge spécialement de la politique étrangère, et presque tous les articles sur le sujet sont de lui, signés de divers pseudonymes. Le premier numéro remanié parait le 1er janvier 1836, et le dernier, en juillet 1837. Balzac quitte la revue avec des dettes, mais non guéri de son prurit journalistique. En 1840, nouvelle aventure. Il publie cette fois **La Revue parisienne**, dont il veut être le seul rédacteur, et où il traitera à son gré d'art et de lettres, de politique, se permettra remarques et commentaires sur les principaux événements de chaque mois. La revue compte trois numéros. Entre-temps, le romancier donne d'innombrables articles aux autres revues du temps, sur les sujets les plus variés. On estime que, réunis, ils formeraient le texte de dix volumes, en marge de **La Comédie humaine**. Dans l'ensemble, ils ajouteraient fort peu à la gloire de l'écrivain.

★

C'est ainsi qu'il donne à **La Mode**, en 1830, une longue étude intitulée **Traité de la Vie élégante**, rééditée récemment à Montréal (1), dans un volume qui contient quatre autres essais: **Physiologie du rentier de Paris, Physiologie de l'Employé, Histoire et Physiologie des Boulevards de Paris, Ce qui disparait de Paris.** L'ouvrage révèle Balzac sous un jour particulier. Il n'est plus le romancier, inventeur d'histoires et peintre des moeurs, mais le théoricien amusé et amusant, qui aperçoit fort bien les traits et ridicules de son époque, a des vues pénétrantes sur les sujets apparemment les plus banals, écrit sur un ton qu'on pourrait prendre pour quelque peu naïf, mais qui ne l'est nullement. Au surplus, sa phrase a souvent une sorte d'allure vieux-jeu, qui ne manque pas d'agrément. Pourquoi Balzac écrivit-il si abondamment dans les périodiques? Pour plusieurs motifs. Parce qu'il avait toujours besoin d'argent, nourrissait des ambitions et des illusions, parce qu'il se croyait obligé de se défendre contre tous ceux qui s'attaquaient, pour une raison ou une autre, à sa personne et à son oeuvre. L'histoire de ses difficultés financières est connue. Mais Balzac avait aussi la manie des grandeurs, de toutes les grandeurs. Il aimait le luxe, jouait le grand seigneur, voulait s'enrichir rapidement. Il songea à devenir député et il écrivait à sa mère, le 9 octobre 1832: "J'enverrai encore un article au **Rénovateur**; car au prochain renouvellement de la Chambre, je veux être député." En 1835, quand il achète **La Chronique de Paris**, il ambitionne de devenir homme d'Etat, et c'est pour s'y préparer qu'il se plonge dans la politique étrangère.

★

Balzac souffrit sans cesse du manque d'argent, mais par sa faute. Sa pauvreté relative date de son entreprise d'imprimerie-librairie, en 1826. Il y engloutit 90,000 francs. Sa mère, veuve, paya pour empêcher la faillite, mais il lui resta quand même 50,000 francs de dettes. Il aurait pu se libérer en quelques années, à même ses bénéfices littéraires, n'eût été son étrange train de vie. Non seulement il tentait d'égaler le faste de de Lamartine et d'Eugène Sue,—qui se ruinaient d'ailleurs par leur ostentation,—mais il jetait de l'argent dans les affaires les plus folles. En 1840, il veut exploiter les anciennes mines de Sardaigne. Il achète sa vaste propriété des Jardies, avec l'intention d'y cultiver l'ananas, escomptant de cette culture 400,000 francs par an, mais oubliant que ce fruit ne peut pousser aux environs de Paris. Il tente aussi de cultiver l'opium, en Corse. Il s'essaye sans plus de succès à des opérations de Bourse. Il faut dire cependant qu'il se montra vraiment homme d'affaires, dans ses relations avec ses éditeurs. Vers l'âge de trente ans, il vend pour 35,000 francs les premiers volumes de ses **Etudes de moeurs.** Il déclare lui-même dans sa correspondance qu'il gagne 150,000 francs par an, à partir de 1840. Balzac n'a jamais été pauvre. S'il fut toujours à court de fonds, il le doit à sa vie désordonnée, à sa mauvaise administration, aux usuriers qui lui avançaient de l'argent pour tenir ses créanciers en haleine. La particule de son nom ne tient aussi qu'à sa mégalomanie, car son grand-père paternel était un paysan, du département de Tarn. Balzac se réclamait de la famille éteinte des Balzac d'Entraigues, mais il n'y avait aucun droit.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Librairie Beauchemin Ltée.

La Russie complique la situation

MOSCOU—Le bureau des affaires extérieures soviétiques a avisé la légation australienne qu'il ne peut plus reconnaître l'Australie en tant que puissance protectrice des propriétés polonaises à cause de l'établissement des relations entre l'U.R.S.S. et le comité de libération polonais.

La légation australienne, avec le consentement du Kremlin, a assumé les responsabilités polonaises à la demande du gouvernement polonais à Londres après la rupture des relations diplomatiques russo-polonaises en avril 1943.

HUIT PRETRES LIBERES

NEW-YORK — L'agence télégraphique polonaise a dit que les forces secrètes polonaises ont attaqué le quartier général de la police à Varsovie et qu'elles ont libéré 8 prêtres saisis comme otages par l'ennemi. Au cours de l'attaque 30 Allemands sont morts et 60 ont été capturés.

Un grand Canadien français

Le Frère Marie-Victorin n'est plus! Voilà la stupéfiante nouvelle que les ondes radiophoniques nous ont apportée. Un stupide accident de la route nous a ravi en un instant celui qui fut chez nous un éducateur de première valeur, un savant dont la renommée avait fait le tour du monde et dont les écrits avaient porté aux quatre coins de l'univers le nom canadien-français. Il y a une semaine à peine, j'avais le plaisir de passer une soirée avec le Frère Marie-Victorin, dans le cadre enchanteur du Jardin botanique, de causer avec lui des travaux et des batailles passées, d'envisager les rêves d'avenir et les réalisations prochaines. Il arrivait à peine d'un séjour de plusieurs mois au pays du soleil et ce voyage lui avait procuré les loisirs nécessaires à la rédaction d'un troisième volume des Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba, de Croquis cubains et de plusieurs autres travaux techniques. Sa santé me sembla meilleure, le soleil des Tropiques opérant chaque année le miracle de redonner à son coeur malade un regain de vie et d'activité. C'est en revenant d'une excursion scientifique que la mort l'a frappé! Toute sa vie, il fut un travailleur acharné, un bourreau du travail. Sa mort elle-même sera un holocauste sur l'autel de la science.

C'est en 1930 que j'eus l'avantage de lier amitié avec le Frère Marie-Victorin. Des relations assez fréquentes me permirent d'apprécier à sa juste valeur l'homme, l'éducateur et le savant. Et c'est sous ce triple aspect que je voudrais rappeler brièvement quelques souvenirs qui constitueront un hommage ému à la mémoire de l'un des plus illustres fils du vieux Québec, en même temps qu'un tribut de sympathie à sa Congrégation et à l'Institut botanique dont il était le directeur.

L'homme

Le Frère Marie-Victorin aurait eu 60 ans le 13 avril prochain. Il naquit à Kingsey-Falls, puis passa la majeure partie de son enfance dans la paroisse de Saint-Sauveur, à Québec. Il fréquenta d'abord l'école paroissiale, puis il vint à l'Académie de Québec. Vers 1900, il entrait au noviciat de Maisonneuve. Il enseigna à Saint-Jérôme, à Saint-Léon de Westmount et à Longueil. En 1920, il était appelé par les autorités de l'Université de Montréal à l'organisation de l'Institut botanique. Depuis 1939, il est directeur de l'Institut et du Jardin botaniques de l'Université de Montréal.

Le Frère Marie-Victorin était un autodidacte. Des circonstances banales l'orientèrent vers l'étude des plantes. Vers 1912 cependant, il faillit tourner le dos à la botanique. Des succès remportés aux concours littéraires et la publication des Récits et des Croquis laurentiens établirent nettement sa réputation comme homme de lettres. Cependant il resta fidèle à ses premières amours et continua, à l'Institut botanique le travail de pionnier qu'il avait commencé.

Merveilleusement doué au point de vue intellectuel, il ne saurait être classé cependant parmi les savants austères chez qui les préoccupations scientifiques ont desséché le coeur. Il a toujours cru au dynamisme de l'amitié qui parfume la vie, en répandant un peu de poésie sur les jours de grisaille. Sa forte personnalité, sa politesse exquise, sa discrétion, ses relations nombreuses lui ont attiré des sympathies précieuses dans les milieux les plus divers. Tous ceux qui ont voulu miser sur son affection ont toujours trouvé en lui le plus désintéressé et le plus franc des conseillers, prêt à obliger, dût-il pour cela, sacrifier son temps et son repos. Au premier rang de ses grandes amitiés, il faut signaler la congrégation religieuse dont il faisait partie, son attachement et son amour pour l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes ont été profonds et sincères. Aussi nous ne croyons rien exagérer en disant que la disparition du Frère Marie-Victorin sera pour ses confrères une perte irréparable.

L'éducateur

L'éducation a rempli toute la vie du Frère Marie-Victorin. Il a été chez nous un maître dont les idées pédagogiques constituent un guide de tout repos vers une éducation réaliste et pratique. Il suffit, en effet, de feuilleter son oeuvre écrite pour constater combien il avait sur chacun des aspects de ce problème si complexe, des idées neuves, justes et précises.

Une étude succincte de ses écrits nous révèle l'importance qu'il attachait à la formation des maîtres, à la culture générale aux méthodes pédagogiques, à l'enseignement réaliste et pratique, à l'art d'éveiller la curiosité de la jeunesse, à l'éducation d'un patriotisme sain et éclairé. Il s'est préoccupé, de plus, de l'enseignement à tous les degrés. En de nombreuses circonstances, il a élevé la voix pour rappeler la véritable conception de l'enseignement universitaire, il s'est battu pour améliorer l'enseignement des Sciences et créer au Canada français une véritable élite scientifique. Afin de vulgariser l'étude des Sciences naturelles, il fut l'instigateur des Cercles de Jeunes Naturalistes, groupements répandus à travers la province et dont les résultats pratiques sont des plus prometteurs.

L'oeuvre par excellence du Frère Marie-Victorin, celle qui immortalisera son nom dans le domaine de l'éducation sera incontestablement la création du Jardin botanique, cette encyclopédie aux pages vivantes qui permet de pénétrer les secrets de la végétation du globe. C'est à la fois un centre d'enseignement, une station expérimentale, un parc et une exposition florale permanente. L'une des grandes joies du Frère Marie-Victorin était d'admirer, chaque dimanche, le peuple des enfants qui prenaient d'assaut le Jardin botanique et qui souriaient à la vie au milieu des fleurs innombrables. Du haut du Ciel, il continuera de veiller sur le jardin enchanté...

Le savant

Le Frère Marie-Victorin fut un savant et c'est surtout à ce titre que sa disparition sera un *deuil national*. Nous vivons des heures troublées; notre jeune peuple a besoin de chefs dans tous les domaines. Sur le plan scientifique, il était le maître incontesté de la jeune génération. Parce qu'il fut un pionnier, parce qu'il fut un réalisateur, il pouvait parler avec autorité, lancer des mots d'ordre qui brisaient tous les obstacles. Son départ sera un vide immense.

L'espace et le temps nous manquent pour rappeler ici tous les titres du Frère Marie-Victorin. Membre de nombreuses sociétés scientifiques du Canada, des Etats-Unis et d'Europe, il assura le rayonnement de l'Institut botanique dont il était le directeur par des publications nombreuses et de haute qualité. Signalons près d'une centaine d'articles de science pure auxquels il faut ajouter deux séries d'Itinéraires botaniques dans l'Ile de Cuba et la Flore laurentienne. Ce dernier bouquin est, sans contredit, l'oeuvre capitale du Frère Marie-Victorin, à laquelle il a consacré toute sa vie. C'est un chef-d'oeuvre de clarté, d'élégance et de précision.

(L'Action Catholique, 17 juillet 1944.)

PETAIN ECRIT AU PAPE ET A CHURCHILL

MADRID — Le maréchal Henri-Philippe Pétain, chef d'Etat français, a, dit-on, envoyé une lettre à S. S. le Pape Pie XII et au premier ministre Churchill, dans laquelle il défend sa politique et remet ses pouvoirs au général Charles de Gaulle.

Les lettres auraient été remises au nonce papal à Vichy avant que Pétain ne soit arrêté par les Allemands.

Contradicteur du Collège

par Alfred BERNIER, S.J.

Vous avez dit, mon Père, dans **La Liberté** de la semaine dernière que: "après la guerre une ère prodigieuse de développements scientifiques s'ouvrira qui offrira aux jeunes gens instruits des postes honorables et lucratifs... lesquels supposent un cours universitaire... or, le Collège est la voie normale et ordinaire pour préparer au cours universitaire... donc, envoyez vos enfants les mieux doués au Collège."

— Mon Père, ce beau raisonnement risque de prendre une belle pirouette juste à la sortie de l'élève du Collège. En effet, moi qui ai à peine de quoi élever ma famille convenablement, je ne pourrai payer à mon fils cinq années d'Université qui devra selon vous, lui donner accès à de brillantes positions. Donc... tirez-vous de là, si vous pouvez.

Réponse: D'abord, mon trop prudent contradicteur, vous admettrez bien que votre objection tombe, dans le cas de ces familles, assez nombreuses, qui ont réussi à mettre en réserve quelques milliers de dollars.

Mais je répondrai à votre objection directement.

Dans le passé il est arrivé, en effet, cette regrettable situation: un jeune homme de talent, ayant fait un excellent cours classique, s'est trouvé, faute d'argent, incapable de faire son cours universitaire.

Mais il y a peu de danger que cet échec se produise désormais. En effet, depuis quelques années, les gouvernements, fédéral et provincial, offrent des prêts, **sans intérêts**, aux jeunes gens pour aborder ou continuer leur cours universitaire.

De plus, les jeunes gens ont de multiples occasions de gagner durant les vacances. Enfin, vous-même, qui n'avez pas assez d'argent, dites-vous, pour pourvoir entièrement aux frais d'Université de votre fils, vous pouvez tout de même bien donner une partie du nécessaire, laquelle, ajoutée à la bourse du gouvernement, fera le pont entre le Collège et le diplôme professionnel.

— Mais, reprend M. le Contradicteur, si mon fils débute dans sa profession avec une dette de mille à deux mille dollars, c'est peu encourageant.

Réponse: Cela vous parait gros à vous qui êtes indigent, comme vous le dites. Mais c'est vraiment bien peu à celui qui, par sa profession, gagne un salaire de plusieurs milliers de dollars. Et c'est le cas de tous ces professionnels qui à la compétence joignent de l'activité et de l'initiative. Que votre fils fasse donc son collège, son université, qu'il acquière de la compétence dans sa profession et alors il fera une brillante carrière et fera partie de cette élite que nous désirons tous.

Les aménités de la vie

Par Josette RAYMOND

On aurait tort de toujours tenir la femme uniquement responsable de tous les maux qui s'introduisent dans les foyers et déséquilibrent l'harmonie conjugale.

Le beau rôle a été laissé aux messieurs, dans ma dernière chronique. Pourtant, je viens de lire un intéressant chapitre où l'écrivain semble croire que les maris peuvent être passibles de perfectionnement, car il leur suggère des petits moyens pour se concilier les bonnes grâces des épouses.

Ainsi, il appert que nous, femmes, restons un peu enfants, même lorsque les années s'accumulent nous sommes sensibles à certaines attentions auxquelles l'homme passe indifférent. Par exemple, nous aimons que le mari se rappelle les anniversaires, celui de notre mariage par-dessus tout. Les fleurs nous enchantent; on ne s'attend pas à recevoir des orchidées tous les jours... mais une gerbe de roses (lorsqu'elles coûtent moins de dix piastres la douzaine), un bouquet d'oeillets ou de marguerites; toujours, les fleurs sont acceptées avec un sourire reconnaissant. Qui n'a pas une tendresse pour les bonbons? Et laquelle de nous n'est pas ravie lorsqu'on lui offre un petit voyage qui délasse de la monotonie quotidienne?

De plus, afin de ne pas augmenter le labeur qui recommence chaque jour, il y a tant de manières d'agir pour ne pas alourdir la tâche souvent fatigante de la ménagère.

On dit qu'en Hollande, avant d'entrer dans la maison, on ôte ses chaussures à la porte. Au Canada, aucune maîtresse de maison ne songerait à exiger une pareille formalité; et cependant, les caoutchoucs peuvent s'enlever facilement; si les chaussures sont boueuses, il en coûte peu d'efforts pour ne pas introduire toute cette boue sur les parquets cirés ou fraichement nettoyés. Il y en a qui paraissent ignorer que les paillassons sont à la porte afin de s'en servir.

Voulant amplifier que quelque témoignage d'appréciation du travail de la mère est souvent sa meilleure récompense, quelqu'un imagina de raconter qu'une fermière qui préparait les repas pour la famille, depuis de nombreuses années, sans jamais recevoir un mot d'éloge pour aucun des nombreux plats qu'elle apprêtait, elle s'avisa, un jour, de placer au milieu de la table, à l'heure du dîner, un immense plat d'herbe! Vous imaginez la surprise et l'ahurissement de la famille, au retour de longues heures de travaux aux champs, à la vue de ce mets bizarre. La fermière de s'exclamer: Mais comment aurais-je pu croire que vous vous apercevriez que c'est de l'herbe! Depuis vingt ans, je prépare chaque jour les repas, et vous n'avez jamais semblé remarquer ni la variété, ni la qualité des mets que j'avais apprêtés. Je n'ai jamais reçu de compliments au sujet des nombreux plats que j'ai servis pour rassasier votre faim...

Parfois, les objets qui nous entourent nous sont devenus tellement familiers, qu'on ne les voit plus; de même il arrive que les tâches familiales, accomplies journellement, passent inaperçues.

Les aménités de la vie contribuent à nous la faire aimer. Soyons prodigues des mots qui encouragent, stimulent les énergies. Ne ménageons pas les éloges souvent tant mérités.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Les retraites ecclésiastiques se sont terminées à la Trappe la semaine dernière. Avant les deux retraites du clergé diocésain il y avait eu celle des RR.PP. Oblats de langue polonaise et allemande. Il y a donc eu trois retraites consécutives à la Trappe durant les dernières semaines.

A la Chapelle Ste-Marie

Notre école paroissiale ouvrira ses portes mardi prochain, le 5 septembre.

• • •

M. l'abbé Robert a demandé, dimanche dernier, aux paroissiens de lire attentivement le feuillet attaché au Bulletin paroissial. Ce feuillet a pour but de nous renseigner sur le projet de l'érection d'un poste de radio-français à St-Boniface.

C'est une occasion unique qui se présente, nous dit-il. Nous devons en profiter et souscrire généreusement pour ce projet, qui est pour nous, Canadiens français, d'une importance capitale.

• • •

Le 27 août, M. l'abbé Robert a baptisé à la chapelle Ste-Marie, Joseph-Denis-Robert, enfant de Noël Rémillard et de Vera Pruden. Parrain, Siméon Rémillard; marraine, Mme Siméon Rémillard.

La secrétaire du comité.

Blessé



Le soldat Armand-J. Genest, fils de M. et Mme C. Genest, de 450, rue Tissot, St-Boniface, vient d'être blessé au combat. Il s'enrôla en janvier 1943, et avant son enrôlement il était employé à l'usine Keewatin Box. Il fit ses études à l'Ecole Provencher.

Mme TCHIANG KAI-CHEK AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK — Le Dr H. H. Kung, ministre chinois des Finances, a révélé que Mme Tchiang Kai-chek arriverait bientôt aux Etats-Unis afin de recevoir des traitements médicaux additionnels à ceux qu'elle reçoit au Brésil où elle se trouve actuellement.

Le Dr Kung a ajouté que Mme Tchiang est malade, mais pas gravement.

Les fêtes du centenaire Riel le 11 novembre

Les fêtes du centenaire de la naissance de Louis Riel ont été fixées au 11 novembre. Il y aura messe, dévoilement de la plaque commémorative dans l'après-midi et banquet le soir.

Un bon nombre de nos concitoyens ont été priés de faire une offrande pour défrayer les dépenses des fêtes et de la plaque de bronze. Tous ceux qui aimeraient contribuer pourront s'adresser au Comité du Centenaire Riel, 140, avenue Provencher, St-Boniface, ou encore à M. Patrice Beauchemin, 25, rue Lipton, Winnipeg.

Noces d'argent de M. et Mme Joseph Allésia

Un groupe imposant d'amis, — au nombre de 158 — se réunirent à la salle du Cercle Ouvrier le samedi soir 19 août pour offrir leurs voeux à M. et Mme Joseph Allésia, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

Parmi les personnes présentes on remarquait Son Honneur le maire MacLean, les échevins et les employés de l'hôtel de ville de St-Boniface. M. Edmond Poulain était maître de cérémonies.

Son Honneur le maire offrit aux heureux jubilaires, au nom de toutes les personnes présentes, un magnifique service à thé en argent. Un corsage de roses fut offert à Mme Allésia.

Chaque échevin prit ensuite la parole pour exprimer à M. et Mme Allésia ses meilleurs souhaits.

Un joli programme récréatif suivit. Mme George MacLean, et Mme Eda Pelletier y prirent part en exécutant quelques chanson, ainsi que M. l'échevin Armand Pambrun, MM. Claude Létienne, Jack Robertson et Davis Innis. Mme Edmond les accompagnait au piano.

Après un succulent goûter, tous se séparèrent souhaitant aux jubilaires de jouir encore de nombreuses années de bonheur.

Inauguration des cours à domicile

Nos cours à domicile vont commencer. Nous avons encore cette année des cours en art ménager et en tissage. Les leçons en art ménager sont dirigées par Mlles Blanche Marcoux et Elianne Girard, toutes deux graduées en art ménager de l'Université de Montréal.

Le premier cours aura lieu à Haywood; M. l'abbé Gagné en est l'organisateur. Il se donnera de la fin de septembre à Noël.

La Rév. Soeur Maximilla dirigera cette année les cours de tissage. Le premier aura lieu à St-Georges et commencera dans quelques semaines.

La Rév. Sr Donalda, l'organisatrice de nos coeurs en 1941, est retournée dans l'Est. Elle s'est déclarée enchantée du progrès accompli au Manitoba depuis les débuts. Elle a admiré l'habileté de nos tisseuses. Elle a félicité notre Société du beau comptoir qu'on voit à son bureau, où on y trouve toute espèce de matériaux. Bien peu de magasins du genre, nous affirme Soeur Donalda, peuvent offrir actuellement un assortiment aussi complet et aussi varié.

• • •

Amicale Photographique

Nos amis de l'Amicale sont à l'oeuvre. Grâce à l'offre faite par l'Association d'Education les membres de l'Amicale sont à préparer une série de belles photographies de nos institutions et monuments de St-Boniface. Ces photos seront suspendues aux murs de nos écoles de langue française.

Un avion tombe sur une église et fait 50 morts

MANCHESTER, Angleterre— Un avion non identifié, apparemment un bombardier, s'est écrasé, la semaine dernière, sur une église où l'on faisait la classe aux enfants, à Freckleton, dans le Lancashire, et a causé la mort de 50 personnes, dont 34 enfants.

Tué au combat



Le soldat Gérald Perron

M. et Mme A. Perron, de Ena, Ont., autrefois de St-Boniface, ont reçu la nouvelle que leur fils, le soldat Gérald Perron, a été tué en action le mercredi 9 août.

Le soldat Perron s'enrôla dans le régiment des "Queen's Own Cameron Highlanders" en 1942, et se rendit outre-mer en juin 1943.

Il était autrefois domicilié à St-Boniface, et fit ses études à l'Ecole Provencher.

Lui survivent: outre ses parents, 3 frères: le soldat Joseph, des "Argyle and Sutherland Highlanders", Bernard et Wilfrid; 3 soeurs: Mme Gerald Davidson, de Transcona, Jeanne et Marie, à la maison.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

1er au 5 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

8 au 11 sept.—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. R. P. Jobin, O.M.I.

11 au 15 sept.—Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

15 au 18 sept.—Femmes et filles anglaises. R. P. Gunnip, C.SS.R.

18 au 22 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

25 au 29 sept.—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leur travail.

Mariages

DESROSIERS-TOUPIN

Le mercredi 23 août, à 9 h. 30, dans la cathédrale, eut lieu le mariage de Mlle Yvonne Toupin, fille de M. et Mme Edmond Toupin, avec l'aviateur-chef Arthur Desrosiers, fils de Mme A. Desrosiers et de feu M. Desrosiers.

M. Edmond Toupin accompagnait sa fille tandis que M. J. Sheppard servait de témoin au marié.

La mariée était revêtue d'une robe en "alpine" blanche. Son chapeau blanc était garni d'une voilette blanche. Elle portait un bouquet de roses "American Beauties" et de "Baby's Breath".

Pendant la messe, M. Laurent Pambrun chanta plusieurs beaux cantiques, accompagné à l'orgue par M. P. Chabalier.

Après la cérémonie nuptiale, une réception eut lieu dans la salle du Cercle Ouvrier.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage dans l'Est. A leur retour, Mme Desrosiers résidera à St-Boniface et M. Desrosiers retournera à son poste au Labrador.

• • •

LAPLUME-CHOUINARD

Le jeudi 31 août, à 9 h. 30, fut célébré dans la cathédrale de St-Boniface, le mariage de Mlle Marguerite Chouinard, fille de M. et Mme Alphée Chouinard, avec M. Gérard Laplume, fils de feu M. Darius Laplume et de Mme Laplume, de St-Boniface.

La mariée portait une longue robe blanche en taffetas broché, avec encolure "sweetheart" et manches "lily point". Son voile brodé, de longueur trois-quart, était retenu par une coiffure en tulle genre "sweetheart". Elle tenait un bouquet de roses "talisman".

Mlle Jeannette Chouinard était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe rose dont la jupe était de taffetas et le corsage en dentelle, avec encolure "sweetheart" et manches courtes. Sur son voile rose "chapel veil", il y avait des appliqués en taffetas. Son bouquet était composé de roses "Johanna Hill".

La petite bouquetière, Léona Jacob, cousine de la mariée, était vêtue d'une longue robe en organdi bleu. Elle portait une couronne de fleurs, et tenait un bouquet de pois de senteur et de coquelicots.

Le garçon d'honneur était M. Louis Laplume, frère du marié. Un autre de ses frères, Henri, lui servait de témoin.

Etaient huissiers: MM. Frédéric Laurin, beau-frère du marié, et Joseph Lafrance.

Pendant la messe, M. Armand Pambrun chanta l'"Ave Maria" de Schubert et quelques autres cantiques appropriés. Il était accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 551, rue St-Jean-Baptiste.

Les nouveaux époux sont partis en voyage à Norman, Ont. Ils résideront à St-Boniface.

Messe d'action de grâces et chant du "Te Deum"

La cathédrale de St-Boniface était trop petite dimanche dernier pour contenir les Français et amis de la France venus exprimer à Dieu leur reconnaissance pour la libération de Paris.

La cérémonie avait été organisée à la demande du commandant G. Bonneau, délégué du Comité de la Libération Nationale à Ottawa. S. Exc. Mgr G. Cabana avait gracieusement mis à la disposition du comité d'organisation sa cathédrale. Son Excellence aurait aussi présidé la cérémonie si ses charges pastorales ne l'eussent retenu ailleurs. Rarement notre cathédrale historique n'avait eu dans son enceinte autant de personnages distingués. Des places d'honneur, en effet, avaient été réservées pour les représentants des gouvernements fédéral et provincial, de la magistrature, des autorités civiques de Winnipeg et de St-Boniface, des consulats alliés, des sociétés françaises et anglaises des deux villes. Les commandants des forces aériennes, navales et terrestres des nations alliées avaient aussi des places d'honneur ainsi que les détachements de ces unités.

Parti des locaux des vétérans de la branche de Norwood, le cortège, précédé des drapeaux des nations alliées, a défilé sur la rue Taché. La fanfare de l'aviation canadienne avait gracieusement prêté son concours. On remarquait avec fierté en tête du cortège quelques marins français portant le drapeau de France Combattante et la croix de Lorraine.

Mgr W. Jubinville, V.G., a célébré le saint sacrifice et M. l'abbé E. Lavoie, curé de la paroisse, a dit en français et en anglais quelques mots de bienvenue bien sentis à la nombreuse assistance, et a sonné la note d'espoir pour la libération rapide de la France dont celle de Paris n'est qu'une phase importante.

Après le chant du "Te Deum" le cortège s'est reformé derrière les drapeaux pour aller déposer une couronne au pied du monument des Français de l'Ouest, morts pour la Patrie dans le dernier conflit. La prière pour les morts pour la Patrie dans le Curé et ensuite M. J.-O. Callède, représentant au Manitoba du Comité de la Libération Nationale, a déposé la couronne pendant que le clairon sonnait l'Appel des morts.

Après l'exécution, par la fanfare, des hymnes nationaux des pays alliés, la foule s'est retirée émue et pleine d'espoir. Pour plusieurs la formule ordinaire :"Au revoir" était remplacée par "Vive la France!"

(Communiqué)

Tué en service actif



Le sergent Daniel-R. Jodoin

La nouvelle que le sergent Daniel-R. Jodoin avait été tué au combat le 8 août, fut reçue par son père, M. Frédéric Jodoin, de 535, rue Ritchot, St-Boniface. Le sergent Jodoin s'enrôla en 1939 et partit pour outre-mer en 1940, après avoir reçu son entraînement au Camp Shilo et à Québec.

En plus de son père, il laisse dans le deuil son épouse, qui réside à Edimbourg, Ecosse, et huit soeurs.

Au Musée

M. l'abbé Roy, ecclésiastique, d'Aubigny, nous a remis une chanson intitulée "Romance Manitobaine". Il s'agit d'un chant composé par M. Paul Salé, avec paroles d'Edmond Buron, et dessin de M. G.-E. Lévêque, fait à St-Boniface en 1896. La chanson a comme titre "En nouant sa raquette" et fut composée pour le Club de raquette "Le Voyageur". La copie que nous avons a été dédiée à Mme Roy, mère du jeune ecclésiastique, née Millette, qui était alors jeune fille à St-Boniface, Nous sommes heureux de posséder cette copie.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Andy Hardy's Blonde Trouble	I
Action in Arabia	I
Shine on Harvest Moon	II
Secret Command	II
Sailor's Holiday	II
This is the Life	II
Road to Zanzibar	II
And the Angels Sing	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

BLESSE



Mme Zilda Vermette, de Binscarth, Man., vient d'apprendre que son fils, le canonnier **Vincent Vermette** a été blessé alors qu'il était au combat en France. Le soldat Vermette s'est enrôlé au mois de juin 1941 et se rendit outre-mer au mois d'août 1942.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Joseph-R. Martin, de 144, rue Youville, annoncent les fiançailles de leur fille, Blanche, avec M. Valmore Boissonneault, fils de feu M. Henri Boissonneault et de Mme Boissonneault, de St-Boniface.

Le mariage sera célébré en l'église de Holy Cross le samedi 16 septembre à 10 h. 30.

• • •

M. et Mme Alexandre Saussereau annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Josèphe, avec le sergent d'aviation Donald Burton Feener, fils de M. et Mme George Feener, de Liverpool, N.E.

Le mariage sera célébré le samedi 2 septembre à la cathédrale de St-Boniface.

Remerciements

M. et Mme Aristide Orieux, et leur famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils, le capitaine Achille Orieux. Un merci spécial à l'Union Nationale Française dont le défunt était membre.

• • •

La famille Normandeau tient à remercier toutes les personnes qui lui ont offert des sympathies à l'occasion de la mort de leur fils et frère, le sergent Paul Normandeau, décédé outre-mer récemment.

• • •

M. et Mme Elzéar Jolicoeur (Eliane Pelletier) remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont organisé des réunions en leur honneur et offert des cadeaux à l'occasion de leur mariage, qui fut célébré le 7 août dernier.

Baptême

Le 20 août — Marie-Jeanne-Patricia, née le 10 août, fille de Camille Arsenault et de Rita Bourgouin. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Bourgouin.

Showers

Le jeudi 24 août, Mmes Irène Brodeur, Frédéric Laurin et Mlle Jeanne Guilbault ont organisé un shower à la résidence des parents de Mlle Marguerite Chouinard, à l'occasion du mariage de cette dernière qui fut célébré hier.

On présenta à Mlle Chouinard un corsage de roses et d'oeillets et comme cadeau, des ustensiles de cuisine.

45 invitées prirent part à ce shower.

• • •

En l'honneur de Mlle Blanche Martin, dont le mariage sera célébré le samedi 16 septembre, Mmes P. Martin, J. Sourisseau, R.-H. Ledoux et Mlles Marguerite Musso et Constance Martin ont organisé un shower d'ustensiles de cuisine et d'articles d'argenterie à la salle du Cercle Ouvrier, le mercredi soir 23 août.

Il y eut 80 invitées.

• • •

Mme Pétrin fut l'organisatrice d'un shower en l'honneur de Mlle Marie-Josèphe Saussereau, dont le mariage aura lieu demain. Ce shower se tint à la résidence des parents de la future épouse, 442, rue St-Jean-Baptiste, le lundi soir 21 août.

Divers cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête. Le nombre des invitées étaient de 25.

• • •

Les compagnes de bureau de Mlle Marguerite Chouinard, — au nombre de 12, — se sont réunies le vendredi 25 août au bureau de la "Martin Paper" pour la fêter à l'occasion de son mariage avec M. Gérard Laplume.

Les jeunes filles offrirent à la future mariée un corsage et un joli couvre-lit "chenille".

• • •

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Blanche Martin ses compagnes de travail lui ont organisé un shower à la résidence de Mme Norman Bodley, rue Banning, le vendredi 18 août.

Mlle Margaret Caine avait charge de l'organisation de ce shower.

On offrit à Mlle Martin deux jolies lampes de chambre.

A la résidence des parents de Mlle Marie-Josèphe Saussereau, qui doit épouser demain le sergent Donald Burton Feener, Mlles Doris Dawson et Ida Barnabé ont organisé un shower le mercredi 23 août.

Elles lui offrirent divers cadeaux.

On comptait 31 invitées.

• • •

Un groupe d'amies de Mlle Marguerite Chouinard l'ont reçue à un déjeuner à la résidence de Mlle Lydia Brooks, de 26, rue Lipton, Winnipeg, le dimanche 20 août.

On offrit un corsage à la jeune fiancée. Comme cadeau, elle reçut un vase de fleurs.

En visite

M. et Mme C.-Auguste Guilbault, M. et Mme Joseph-E. Guilbault et leur fils, Joseph, de Chicago, Ill., ainsi que M. et Mme T. J. Kenniss et leur fils, Patrick, de St-Paul, Minn., étaient en visite dans notre ville, les invités de leur soeur et beau-frère, M. et Mme John Caswell Davis, de St-Boniface, et de M. et Mme J. G. Costello, de Winnipeg.

• • •

Mlle Joséphine Lambert est partie hier pour Edmonton, Alta, où elle passera deux semaines de congé chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Arthur Lambert, et chez ses autres parents.

• • •

Mlle Marie-Josèphe Mager est revenue à St-Boniface le jeudi 24 août, après un séjour de plusieurs mois dans la province de Québec.

• • •

Mlle Marie Keroac, d'Edmonton, Alta, est en visite chez ses parents de Winnipeg et de St-Boniface.

• • •

M. Lucien Paquin a assisté au congrès de l'Office National du Film qui fut tenu à Régina du 25 au 28 août.

• • •

Le soldat Armand LaRivière est en congé chez son épouse, à St-Boniface. Il retournera dimanche prochain, le 3 septembre, pour Montréal, où il est stationné.

• • •

Mlle Louise De Gagné est partie pour Montréal où elle passera une quinzaine. Elle sera l'hôte du major et de Mme P.-E. De Gagné.

• • •

M. Gilles Perras est retourné à Montréal après avoir passé une vacance chez M. et Mme R. W. Clark, à leur résidence d'été, au Lac des Bois.

La Ligue de dix quilles réélit tous ses officiers

E. Fry a été réélu, pour un quatrième terme, président de la Ligue de dix quilles de St-Boniface, à l'assemblée annuelle qui a eu lieu dimanche dernier au Cercle Ouvrier St-Joseph. Le dévouement et l'enthousiasme qu'ont apportés les autres officiers au bon fonctionnement de la ligue durant la dernière saison leur ont valu un vote de confiance de la part des membres qui furent unanimes à leur confier les destinées de la ligue pour une autre saison.

Le président remercia les membres de son comité, qui ont été des ouvriers de la première heure pour doter notre ville d'un centre récréatif et sont encore aujourd'hui à la tâche. Il remercia également les nombreux membres qui prennent part aux activités de quilles du Cercle Ouvrier, tout en signalant que leur entrain et leur esprit sportif font rejaillir sur notre ligue la distinction d'être la mieux organisée et la plus grande du Canada.

La suggestion de diviser la ligue en deux sections, classant les diverses équipes selon leur moyenne, a été mise à l'écart après une longue discussion. Nous ne doutons pas que cette suggestion ait été faite de bonne foi, mais les quilleurs n'ont-ils jamais songé que toutes les ligues ont des équipes plus ou moins faibles, qui occupent les dernières places dans le classement. Ces équipes qui siègent dans le caveau ne reçoivent jamais aucune publicité ni aucune invitation à prendre part à des joutes-exhibitions. En dépit de tout cela, sachons que le personnel de ces équipes en dernière position comprend de très bons sportifs. Ils reconnaissent leur infériorité, mais ils luttent jusqu'au bout parce qu'ils jouissent du jeu de quilles et de la saine concurrence qu'il offre. Le capitaine d'une équipe en dernière position dans le classement mérite autant d'éloge que le capitaine qui pilote toute une constellation d'étoiles. A vrai dire ce sont ces équipes inférieures détenant les dernières positions qui maintiennent les ligues intactes. Perdre ou gagner leur importe peu; ce qui compte c'est le divertissement honnête que fournit le sport. C'est cet esprit de bonne camaraderie qui devrait animer tout amateur du jeu de quilles; c'est alors qu'il reconnaîtra que ce sont les joueurs novices, ceux en bas de l'échelle, qui sont vraiment les bons sportifs.

Sauf un changement, celui de 3 prix spéciaux pour les équipes remportant le plus grand nombre de parties au cours de la saison les règlements et constitution ne varieront pas cette année. Les amateurs verront à l'action cinq nouvelles équipes: Brabant Frères, Dominion Oxygen, Pepsi Cola, Marion et Cie, et Star Baggage.

Le nouvel horaire ira bientôt sous presse et la ligue se mettra en branle les 14 et 15 septembre.

Ne vous exaspérez pas facilement; le calme montre ce que vaut l'homme. Tout ce qui est grand est difficile à mouvoir. — T. PESCH.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ile-de-Chênes

Le mardi 15 août a eu lieu à la salle paroissiale une belle soirée en l'honneur de Mlles Rita Petit et Cécile Trudeau, parties pour le couvent. Mlle Petit est entrée chez les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, et Mlle Trudeau est partie pour le couvent des Soeurs de S. Joseph de St-Hyacinthe.

Cette belle réunion fut honorée de la présence de M. le curé L.-G. Gravard, et de nos religieuses Oblates, Sr Marie St-Joseph, supérieure, Sr Marie St-Alexis et Sr Marie-Rose, ainsi que d'un grand concours de parents et d'amies venus même des paroisses environnantes. Une bourse et de jolis cadeaux furent offerts aux héroïnes de la fête.

En quelques mots M. le Curé nous montra la grandeur et la beauté de la vie religieuse, afin d'exhorter nos jeunes filles à suivre ce bel exemple.

Tandis que l'on savoura un succulent goûter, quelques dames nous égayèrent de leurs jolies chansons; on se sépara tous heureux d'avoir passé une soirée intime.

A nos futures religieuses nous souhaitons bonheur et persévérance.

N'oublions pas de remercier nos organisatrices, Mmes Théodore Trudeau, Philippe Dumaine et Emile Petit, ainsi que Mlles Léa Dumaine, Angèle Trudeau et Thérèse Menu de leur dévouement pour le succès de cette belle fête.

Elie

Nous regrettons d'apprendre que notre conseiller, M. A. Rheault a été victime d'un accident survenu le samedi 26 août. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

En voyage

Mme E. Aquin est à Edmonton chez sa fille, Mme A. Lambert.

M. l'abbé U. Paquette, notre vicaire, est en congé bien mérité à Grafton, N.D., E.-U.

En visite

M. Florent Beaudry, de la marine, stationné à St-Hyacinthe, P.Q., est en visite dans sa famille.

• • •

M. Laurent Deslauriers, de l'aviation canadienne, est en visite chez sa mère, Mme E. Deslauriers. M. L. Deslauriers est stationné à Connox, C.B.

• • •

MM. Orile et Orval Roy ainsi que Mlle Valérie Roy, de Fort William, chez M. et Mme T. Roy.

• • •

M. et Mme Daly Roy et leur famille en visite chez leurs parents.

• • •

Mlle Idola Desilets, de Fort William, en visite dans sa famille, M. et Mme H. Desilets.

CANBERRA — Le gouvernement a accordé aux détenteurs australiens de la Croix Victoria la permission de voyager gratuitement sur les chemins de fer de l'Australie. On sait que ces derniers jouissent d'une pension de [illegible]0 anuellement.

NOCES D'OR



Photo prise à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Arthur Labossière, de St-Léon, Man.

Saint-Léon

Noces d'or

M. et Mme Arthur Labossière sont des pionniers méritants de la Montagne de Pembina. Natifs de St-Ours, P.Q., ils vinrent s'établir à St-Léon dès les premières années de leur mariage et y élevèrent une belle et nombreuse famille de 14 enfants, lesquels vivent encore tous actuellement.

Voici leurs noms: Mme Nazaire Labossière (Rose-Alma), de St-Léon; Mme Ernest Fortin (Laura), de Clear Lake; Mme Télesphore Rheault (Maria), de Somerset; MM. Doria et Alexis Labossière, de St-Léon; Mlle Noëlla Labossière, de Régina, Sask.; Mme Alonzo Martin (Yvonne), de Radville, Sask.; Mme Armand Toupin (Albina), de St-Léon; Mme Roger Leblanc (Méa), de St-Léon; M. Léo Labossière, de St-Léon; Mme Aimé Rheault (Léa), de St-Léon; MM. Clément, Adrien et Albert Labossière, tous de St-Léon.

M. Arthur Labossière a actuellement 71 ans et son épouse, 69 ans. Ils comptent 72 petits-enfants.

La fête des noces d'or fut cordiale et pleine de douce gaieté. C'est à l'église qu'elle commença. Les vénérés jubilaires vinrent y remercier Dieu des grâces accordées au cours de leurs cinquante ans de vie conjugale. Ensuite on prit une photo en groupe de la famille. Une seule manquait au rendez-vous, mais elle était présente de coeur et d'esprit.

Le repas familial se prit à la résidence des jubilaires. Les nombreux enfants et petits-enfants animèrent l'intéressante réunion présidée par le R.P. Simon Nivon, curé. On lut deux belles adresses aux jubilaires et on leur présenta des cadeaux symboliques: un superbe bouquet aux feuilles de cinquante dollars, et le gâteau artistement décoré pour la circonstance.

Le R.P. Simon répondit aux adresses au nom des jubilaires trop émus, et la soirée se passa dans une joie très intime. Des amis exécutèrent tout un programme de chants et de musique.

Que le Seigneur bénisse et prolonge l'existence de ces braves pionniers et leur accorde de célébrer dans dix ans leurs noces de diamant.

• • •

Mariage McCARTHY-LUSSIER

Le jeudi 17 août à 10 heures, dans l'église paroissiale de St-Léon fut célébré le mariage de Mlle Irène Lussier, fille de M. et Mme Rodrigue Lussier, avec M. Henry McCarthy, fils de M. et Mme Frank McCarthy.

Le R.P. Simon Nivon, curé de la paroisse, bénit le mariage. L'église paroissiale était décorée pour la circonstance, le maître-autel, ainsi que la table de communion étaient garnis de jolis bouquets de lis blancs et de palmes.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc, style princesse. Son voile trois-quart était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle portait un bouquet de roses naturelles et de pois de senteur.

M. Patrick McCarthy servait de témoin à son frère.

Les filles d'honneur étaient Mlle Hélène McCarthy, qui portait une toilette de sheer rose; Mlle Lucille Rondeau, revêtue d'une robe de sheer bleu; Mlle Jeanne Rochon, qui portait une robe de dentelle sur taffetas vert et Mlle Annette Lesage, qui avait une robe de dentelle sur taffetas beige.

La bouquetière, Norma Lussier, nièce de la mariée, était revêtue de sheer blanc.

La grand'messe fut chantée par les enfants de Marie ainsi que les dévouées religieuses de notre paroisse. Pendant la cérémonie, Mme René Martel, soeur de la mariée, chanta "l'Ave Maria" de Schubert, et à la fin de la messe les Jacistes exécutèrent le cantique "Debout".

Après la cérémonie 30 invités se rendirent à la demeure de M. Rodrigue Lussier où le dîner fut servi. Dans l'après-midi l'heureux couple nous quitta pour Kenora.

M. et Mme McCarthy résideront à La Broquerie.

Scarth

M. et Mme Martin Kelly, de Scarth, viennent de recevoir la nouvelle que leur fils, James, combattant en France, est porté disparu. Le canonnier James Kelly s'enrôla le 14 août 1942 et arriva outre-mer le 28 juillet 1943. Il toucha la terre de France le 22 juin 1944 et fut porté disparu depuis le 14 de ce mois. Nous espérons que la famille recevra de meilleures nouvelles prochainement.

• • •

C'est avec regret que nous apprenons que M. Brunet, notre dévoué télégraphiste de nuit, nous quitte. Nous perdons ainsi une de nos bonnes familles catholiques canadiennes-françaises de Scarth. Nos voeux de succès accompagnent la famille Brunet.

• • •

Etaient en visite chez M. et Mme T. Kernel, dimanche dernier, M. et Mme J.-L.-D. Doucette et leur famille, de Virden, accompagnés de M. J.-H. Doucette, de Laurier, du soldat A. Doucette, de Nanaimo, C.B., l'aviateur-chef Doucette, stationné à Rivers, Man., Mlle A. Doucette, de Laurier, et Alice et Tony Léonard, de St-Boniface.

• • •

Mlle Agnès Doucette est retournée dans sa famille à Laurier après avoir passé trois semaines en visite chez son frère et belle-soeur, M. et Mme J.-L.-D. Doucette, de Virden.

• • •

M. et Mme Julien Nevraumont et leur famille, de Virden, se rendirent à Brandon pour affaires, la semaine dernière.

COIN DU COLLEGE DE ST-BONIFACE

Questionnaire de vacances

Mon école

1. Combien y a-t-il d'écoles et de couvents dans ma paroisse?
2. Décrire brièvement l'école où je suis allé.
3. Quelle est la matière que j'aimais le plus à l'école primaire?
4. Combien avait-on d'heures de classe par jour?
5. Pourquoi les professeurs enseignaient-ils plus en anglais qu'en français?
6. Quels étaient les jours importants de l'année scolaire pour moi?
7. Y a-t-il des faits saillants dans l'histoire de mon école?

N.B.—On demande aux parents de faire dès maintenant l'entrée des élèves anciens et actuels au Collège. On est prié de ne pas attendre aux derniers jours.

Bénédiction de l'école et du couvent à St-Léon

Le dimanche 10 septembre 1944, sera une date mémorable pour la paroisse de St-Léon. Depuis le commencement de 1944 nous faisons face à mille et une difficultés pour réparer le désastre de l'incendie. La Providence nous a aidés. En effet, on a pu voir s'élever, au cours des derniers mois, un beau petit couvent très bien aménagé et une belle et vaste école avec salle paroissiale dans le soubassement. C'est à cette date du 10 septembre que S. Exc. Mgr G. Cabana veut bien venir bénir solennellement les nouvelles constructions destinées à favoriser l'éducation et toutes les oeuvres paroissiales.

Voici brièvement le programme de la fête:

1. **Le matin, à la sainte messe, prières et instruction spéciales.**
2. **A 4 h. p.m., bénédiction solennelle du couvent, puis de l'école et de la salle. Bénédiction du T. St-Sacrement.**
3. **A 6 h., banquet dans la salle, et discours entrecoupés de chants.**

Ce mot veut être une invitation à tous nos compatriotes, plus particulièrement à ceux qui s'intéressent d'une manière spéciale à l'éducation et aux oeuvres de jeunesse.

Venez le 10 SEPTEMBRE PROCHAIN nous encourager de votre fraternelle sympathie.

Grièvement blessé




Le soldat Martin Payette a été gravement blessé sur le champ de bataille, selon la nouvelle reçue par ses parents, M. et Mme J.-D. Payette, de Portage la Prairie.

Haywood

Une nouvelle bien triste nous est parvenue par l'entremise de la Croix-Rouge annonçant la mort du R.P. Daniel Viallet, Assomptioniste. La lettre du Père supérieur était datée du mois de février dernier et nous ne pouvons dire encore la date et la nature de sa mort. La dernière lettre reçue par la famille était du mois d'août 1943, et il était aux Carcines, Lorgue, Var., France.

Agé de 21 ans, le Père Viallet laissa sa famille en 1932, pour entrer dans la Congrégation des Assomptionistes en France. Il étudia à St-Denis, Paris, et fit son noviciat à Rouen puis sa philosophie et sa théologie à Metz. Il subit là un retard par suite de maladie et quand la guerre se déclara il avait repris ses cours mais nous ne pouvons dire s'il a été fait prêtre depuis. La lettre de la Croix-Rouge du mois d'août 1943 ne le mentionnait pas.

Il laisse dans le deuil son père, Jean-Michel; ses frères, Henri, René et Albert, de Haywood, et une soeur, Marie-Rose, chez les Missionnaires Oblates à St-Boniface. Sa mère est décédée il y a dix ans.

Nous saisissons l'occasion pour le faire savoir à tous les parents et amis du Manitoba et nous les invitons à assister à un service solennel qui sera chanté dans l'église de Haywood, le lundi 4 septembre à 10 heures a.m.

Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée, nos sincères sympathies.

• • •

Samedi dernier nous perdions dans la personne de Mme Adrien Balez, née Albaret, une de nos vaillantes paroissiennes et une excellente chrétienne.

Arrivée de France en 1897, la famille Adrien Balez s'établit à Notre-Dame de Lourdes et en 1919 elle prit une terre au nord de Haywood et c'est là que Mme Balez passa sa vie de souffrance, d'abnégation et d'un amour maternel exemplaire pour plusieurs de ses enfants malades.

Ses funérailles eurent lieu le lundi matin 21, en présence de nombreux parents et amis.

Elle laisse dans le deuil trois fils, Joseph et Eugène, de Haywood, et Léon, de Levack, Ont.; deux filles: Anna, de Haywood, et Gabrielle (Mme St-Godard), de Le Pas, Man.

A la famille nous offrons nos sympathies.

Bagnes: la plus grande commune de la Suisse

C'est dans le pays du Valais, ce monde d'inépuisable grandeur tant par ses populations que par ses contrées que se trouve la plus grande commune de la Suisse: Bagnes, au val de Bagnes situé dans le haut pays d'Entremont.

La vallée de Bagnes pleine de douceur et de soleil s'ouvre à nos yeux dans tous ses trésors: au premier plan des collines montent vers le ciel, sur le fond un grandiose décor de montagnes ferme en une couronne ce pays où vivent paisiblement 3,600 habitants dispersés en 19 villages dont les tons clairs de chaux émergent à travers la verdure des prairies et des arbres fruitiers. Entre les montagnes du fond et les champs du premier plan, de grandes étendues de forêts ceinturent à mi-hauteur ce vaste berceau. A travers cet éventail descend la Dranse, cette "coureuse" de terribles aventures.

Mais la vraie beauté du pays de Bagnes n'est point celle qui paraît, mais celle de son coeur généreux et fort. Mais, voyageur du pays de Bagnes avant de monter la grande vallée, il faut remonter à travers les âges afin de mieux pénétrer l'âme du pays.

Le passé historique de Bagnes est vieux. Elle a connu le génie de la civilisation romaine ainsi que le prouvent des tombeaux de cette époque dans la région de St-Christophe. Mais sa véritable histoire ne commence pas avant 1150, date à laquelle fut passé, entre le Monastère de St-Maurice et Humbert III de Savoie, un contrat écrit. Ce prince de Savoie donnera ensuite la vallée de Bagnes à l'Abbaye de St-Maurice en compensation d'une table d'or, présent de Charlemagne, que le comte Amédée III avait empruntée des religieux du couvent pour avoir l'argent nécessaire à son voyage en Terre Sainte. Jusqu'en 1626, Bagnes resta sujette de l'Abbaye de St-Maurice, payant à ses abbés droits et redevances; à cette date, les Bagnards se libérèrent de ces charges que de maladroites mains rendaient souvent un peu trop lourdes, contre une somme de 200 louis, et en tribut annuel de 396 mesures de grain et 96 moutons gras. Ce ne sera que la Révolution française qui par ses néfastes influences sur les esprits, portera un dernier coup à la domination de l'Abbaye de St-Maurice sur la vallée de Bagnes. Un magnifique témoin reste de ce passé, c'est la Maison de M. le Conseiller d'Etat Troillet qui fut jadis la résidence du Prince-abbé et qu'on appelle encore: l'Abbaye. Un autre témoin du passé c'est l'église d'une spéciale beauté. Elle est d'un pur gothique, d'un gothique prenant et simple qui date du début du 16ème siècle.

La Dranse tient également une large part dans la tragédie de la grande Vallée. Durant les veillées, les vieux racontent encore les inondations de 1595, de 1640 et srtout la débâcle de 1818 où, une partie du glacier du Giétroz s'étant détachée, avait obstrué la Dranse aux gorges du Mauvoisin et se rompit brusquement par la suite, laissant ainsi des masses énormes d'eau se précipiter dans la Vallée et ravageant tout.

La population, très laborieuse vit surtout d'agriculture. Les mains calleuses des paysans de la vallée ne reculent devant aucune tâche et l'on peut voir quelques-uns de ces montagnards s'en aller le printemps, l'été, l'automne et même l'hiver dans les rochers pour couper le foin sauvage. A côté des rudes travaux des champs, le pays de Bagnes s'est aussi essayé dans quelques industries, telle celle de la fabrique de drap à Montaignier et celle des belles sonnailles d'Oreiller.

Mais si des occupations matérielles partagent le peuple bagnard, il en est une qui les unit tous, c'est l'occupation intellectuelle. Tout bagnard possède en lui quelque peu du tempérament anarchiste, mais non pas de cette anarchie qui ne veut que détruire. L'étranger peut discuter avec le citoyen de la grande Vallée sur tous les domaines et constatera le merveilleux équilibre de son bon sens. Ce souci de culture n'est certes pas étranger à l'existence d'un collège. Mais tout coeur de Bagnard est un coeur de poète et l'histoire nous le prouve par ses nombreux chansonniers, Louis Gard et Charles Michellod, poètes, les Chanoine Fellay, Albert Maret et tant d'autres qui ont chanté dans le silence. Bagnes eut aussi ses savants, dont l'un d'eux, Jean-Pierre Perraudin de Lourtier, trouva le tout premier la théorie du mouvement des glaciers.

Max KETTEL.

Tué en France

Le caporal-suppléant Antoine Zastre a été tué en France le 8 août. C'est la nouvelle qu'ont reçue ses parents, M. et Mme G. Zastre, de Cayer, Man.

Le caporal-suppléant Zastre était âgé de 25 ans. Il s'enrôla le 5 mai 1942, fit son entraînement à Fort Osborne et à Vernon, C.B.

Lui survivent, deux frères, Lionel et Henri, à la maison; trois soeurs, Georgette, à la maison, Antoinette et Alexina, de Winnipeg.

La fête de nos Saints Martyrs

Plus que jamais nous avons besoin de la protection de nos patrons célestes. La guerre n'est pas finie. Et après la guerre, il y a la paix qu'il faut organiser, qu'il faut mettre sur une autre base que l'avant-guerre, si nous ne voulons pas qu'elle nous mène à la révolution. Tournons-nous donc vers nos saints Martyrs canadiens, demandons-leur lumière et force. Le 26 septembre ce sera leur fête annuelle. Qu'elle soit célébrée avec piété et élan dans chaque paroisse. Pour cela il faut la préparer par des prières spéciales, une neuvaine, un triduum. On trouvera d'utiles suggestions dans le livre du R.P. Archambault, S.J. "La Fête des saints Martyrs canadiens: comment la célébrer". On peut aussi se procurer aux bureaux du Messager Canadien des biographies, des images, des prières de nos saints Martyrs. Une liste en sera envoyée sur demande.

LES FRANCAISES FURENT HEROIQUES

MONTREAL — Mme Andrée Simard, de Québec, la seule femme à siéger à l'Assemblée Consultative d'Alger, a déclaré que des femmes françaises, entraînées en Afrique du Nord, étaient maintenant descendues en parachute au-dessus de la France en vue d'aider à la lutte des partisans contre les Allemands. Mme Simard est de retour d'un séjour de six mois à Alger.

Le nouvel emprunt serait plus élevé

OTTAWA—Il est possible que le gouvernement augmente l'objectif du prochain emprunt de la victoire qui a été de $1,200,000,000 lors des deux derniers emprunts.

Le sixième emprunt de la victoire, en mai dernier, a atteint la somme de près de $1,400,000,000 et, dans son discours sur le budget, le ministre des finances M. Ilsley, a déclaré que le gouvernement devrait emprunter $3,200,000,000 pour la présente année fiscale, ce qui signifie qu'il manque encore $1,800,000,000.

La vente des certificats d'épargne de guerre a remporté environ $47,000,000, l'an dernier, et l'on s'attend aux mêmes recettes dans ce domaine, cette année. La vente des obligations de la victoire est l'autre méthode choisie par le gouvernement pour se procurer des fonds.

Il peut aussi emprunter en vendant des valeurs à courte échéance aux banques et aux autres institutions financières qui ont des fonds disponibles mais il préfère emprunter l'argent du public au moyen des obligations.

Les projets pour le septième emprunt de la victoire, qui sera probablement lancé en octobre, ont été discutés, récemment, à une réunion du comité national des finances de guerre.

Vu que l'objectif a été dépassé de $200,000,000 lors du dernier emprunt et que l'objectif d'alors ne répond pas aux besoins du gouvernement, il est possible que, cette fois, l'on fixe un quota de quelques centaines de millions de dollars de plus.

Disette générale de charbon

OTTAWA — Le bureau du haut-commissaire d'Australie a révélé que l'Australie, tout comme le Canada et les Etats-Unis, doit faire face à une disette de charbon et a décidé, par conséquent, de réduire les approvisionnements fournis aux compagnies de gaz d'éclairage et d'électricité, aux maisons de transport et autres industries.

Le bureau du haut-commissaire a déclaré que le premier ministre John Curtin avait récemment averti les Australiens que des restrictions sur le charbon s'imposeraient parce qu'on n'a pas vu à augmenter la production du charbon.

M. Curtin fit cette déclaration peu de temps après que le ministre canadien des Munitions, M. Howe, eut annoncé que ceux qui négligeraient de commander dès maintenant leur charbon pourraient s'en trouver dépourvus quand les froids commenceront.

Aux Etats-Unis, M. Harold L. Ickes, administrateur du combustible, a déclaré que l'Amérique faisait face à une disette de 6,000,000 de tonnes d'anthracite et que l'on devrait réduire les envois au Canada.

DECEDE



Le soldat O. Cormier, de La Salle, Man., est décédé en Italie le 8 août à la suite de blessures qu'il a reçues au combat. Il s'était enrôlé dans la P.P.C.L.I. au mois de novembre 1939. Au mois de décembre de la même année il se rendait outre-mer. Il laisse dans le deuil, deux soeurs, Mme M. Dixon, de Montréal, et Mme P. Deslauriers, de Winnipeg; cinq frères, Victor, Roland et Jacques, de Winnipeg, Germain, de La Salle, et Jerry, de l'aviation canadienne, outre-mer.

Le consulat français déménage à Québec

QUEBEC — Une vieille tradition, qui n'a pas été observée depuis une quarantaine d'années, sera de nouveau suivie. En effet, le capitaine Pierre Moeneclay, nouveau consul général de France au Canada, implantera le consulat à Québec.

Les premiers consuls français installèrent leurs bureaux dans la cité de Champlain, mais on rapporte qu'il y a une quarantaine d'années un consul général fit autrement en déménageant les bureaux à Montréal et, depuis, la métropole demeura l'endroit choisi pour le consulat.

Messe à la cathédrale Notre-Dame de Paris

PARIS — Dimanche matin, une simple messe basse a été dite devant au plus deux cents personnes dans la cathédrale Notre-Dame, construite au XIIe siècle. Pendant ce temps des chars d'assauts et des camions remplis de patriotes français armés roulaient à l'extérieur.

Un attentat a été fait à la vie de de Gaulle samedi dernier alors qu'il assistait à la cérémonie dans la stalle réservée au chef de l'Etat français. Le coup de feu partit des tours jumelles et les patriotes français firent feu aussitôt.

Le gouvernement d'Alger est en route pour Paris et les directeurs du mouvement y sont déjà.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1013, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 21 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le mardi 22 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 23 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le jeudi 24 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 25 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 2 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le samedi 26 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 21 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le mardi 22 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le mercredi 23 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le jeudi 24 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le vendredi 25 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾ Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le samedi 26 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 21 août—C.W. No 2 106⅝, C.W. No 3 101⅝, C.W. 2 rej. 95⅝, C.W. 96⅝, Ergot 93⅝, Sur voie net 106⅝.

Le mardi 22 août—C.W. No 2 106⅞, C.W. No 3 101⅝, C.W. 2 rej. 95⅝, C.W. 96⅝, Ergot 93⅝, Sur voie net 106⅞.

Le mercredi 23 août — C.W. No 2 107⅛, C.W. No 3 102⅛, C.W. 2 rej. 95⅝, C.W. No 4 96⅝, Ergot 93⅝, Sur voi net 107⅛.

Le jeudi 24 août—C.W. No 2 106¾, C.W. No 3 101¾, C.W. 2 rej. 95¼, C.W. No 4 96¼, Ergot 93¼, Sur voie net 106¾.

Le vendredi 25 août—C.W. No 2 106⅜, C.W. No 3 101⅜, C.W. 2 rej. 94⅞, C.W. No 4 95⅞, Ergot 92⅞, Sur voie net 106⅜.

Le samedi 26 août—C.W. No 2 106⅝, C.W. No 3 101⅝, C.W. 2 rej. 95⅛, C.W. No 4 96⅛, Ergot 93⅛, Sur voie net 106⅝.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 21 août—Oct. 51½.
Le mardi 22 août—Oct. 51½.
Le mercredi 23 août—Oct. 51½.
Le jeudi 24 août—Oct. 51½.
Le vendredi 25 août—Oct. 51½.
Le samedi 26 août—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 21 août—Oct. 64¾.
Le mardi 22 août—Oct. 64¾.
Le mercredi 23 août—Oct. 64¾.
Le jeudi 24 août—Oct. 64¾.
Le vendredi 25 août—Oct. 64¾.
Le samedi 26 août—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 21 août—Oct. 107⅜, Déc. 106⅜, Mai 107⅞.
Le mardi 22 août—Oct. 107⅝, Déc. 106⅝, Mai 107⅝.
Le mercredi 23 août—Oct. 107⅝, Déc. 105¼, Mai 106⅝.
Le jeudi 24 août—Oct. 107¼, Déc. 104⅜, Mai 105⅝.
Le vendredi 25 août—Oct. 106⅞, Déc. 104⅜, Mai 105⅝.
Le samedi 26 août—Oct. 107⅛, Déc. 104¾, Mai 105¾.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Vonda

Nous sommes heureux de féliciter notre dévoué curé, M. l'abbé Pierre, qui vient d'être nommé Vicaire Général.

• • •

Mlle Maria Marcotte vient de quitter ses parents pour entrer comme religieuse au couvent de Prud'homme. Nos voeux de persévérance et de bonheur l'accompagnent.

• • •

M. Germain Lepage, fils de M. et Mme Edouard Lepage, s'est fracturé un bras. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. et Mme Dominique Beaulieu, et leur petite fille, Annette, sont de retour à Vonda après avoir fait un voyage dans l'Alberta à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Caron, parents de Mme Beaulieu.

• • •

M. et Mme Paul-Emile Sirois ainsi que M. et Mme René Sirois sont de retour à Vonda après s'être rendus en Alberta à l'occasion des noces d'or de leurs parents, M. et Mme Caron.

• • •

M. Cyprien Beaulieu (dit Hudon), de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., est de passage chez son frère, M. Dominique Beaulieu, pour aider aux travaux d'automne.

• • •

M. Dumont Lepage, ancien secrétaire de la municipalité de Vonda, ainsi que son épouse et ses trois enfants nous ont quittés récemment pour Gravelbourg. Une soirée d'adieu a été organisée en leur honneur. Elle eut lieu dans le soubassement de l'église. Il y eut jeux de cartes, chants, et un goûter fut servi. M. le curé Pierre et M. Dumont Lepage prononcèrent un discours émouvant. Des cadeaux de valeur ont été offerts aux héros de la fête.

Nous perdons en M. et Mme Dumont Lepage deux excellents membres de notre chorale; nous leur souhaitons plein succès dans leur nouveau centre.

• • •

M. Antonio de Margerie vient d'être nommé maitre-chantre pour remplacer M. Dumont Lepage.

• • •

Les coupages battent leur plein; la moisson est abondante, mais la main-d'oeuvre est rare; aussi, avec les hommes, les femmes, les jeunes filles et même les enfants mettent l'épaule à la roue pour aider aux travaux des champs.

Remercions la Providence de notre belle récolte et demandons-Lui le temps favorable pour la mettre à l'abri.

Lac Pelletier

M. Philippe Monette, de l'"Armory Corps" de Dundurn, est venu passer une semaine chez ses parents, M. et Mme J. Monette, avant de partir pour Valcartier, P.Q.

• • •

Le dimanche 13 août, plusieurs jeunes filles et dames de la paroisse se réunirent à l'école du village pour dire adieu à Mlle Jacqueline St-Denis qui entrera chez les Révérendes Soeurs de l'Assomption. On y exécuta des chansons et des jeux et un goûter fut servi. Une bourse lui fut aussi offerte et le soir avant son départ, parents et amis intimes étaient invités au souper chez les parents de Mlle St-Denis, M. et Mme Albert St-Denis.

• • •

M. Adrien Pellerin, stationné à Vernon, C.B. est venu aider son père pour les travaux de la ferme.

• • •

Mlle K. Straub, employée à l'hôpital de Régina, a passé huit jours avec ses amies, Mlles Irène, Alice et Monique Monette, filles de M. et Mme J. Monette.

• • •

Mlle Jeannette Gaucher, de Coderre, est venue prendre la direction de l'école du village. Sa jeune soeur, Fernande, demeurera avec elle.

• • •

Mlle Laurence St-Jacques, fille de M. et Mme A. St-Jacques, est venue d'Ontario, passer ses vacances chez ses parents.

Domremy

Mme Edouard Langlois, née Osilda Leblanc, est décédée subitement le 9 août au soir à l'âge de 70 ans. Son époux l'avait précédée dans la tombe en 1936. Elle laisse dans le deuil quatre filles: Mme Hercule Leblanc (Joséphine), Mme Romuald Leblanc (Elida), Mme Napoléon Leblanc (Marie) et Mlle Antoinette Langlois qui demeure à la maison; six fils: Edgar, Adrien, Onésiphore, Jean-Baptiste, Paul et Pierre; aussi deux frères, MM. Moïse et Oliva Leblanc, et plusieurs neveux et nièces qui demeurent à Bellevue.

M. le curé chanta le service le 12 au milieu d'une grande assistance de paroissiens de Domrémy et des environs. M. Moïse Leblanc portait la croix de deuil et les six fils de la défunte étaient porteurs.

A toute la famille nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

M. et Mme J.-O. Brodeur, de Domrémy, sont de retour de St-Boniface, Man., où ils assistèrent aux funérailles de Mlle Hélène Brodeur, garde-malade et soeur de M. Brodeur, morte la semaine dernière.

• • •

Mme Henri Leblanc est de retour à Domrémy après avoir passé une vacance à Prince-Albert.

• • •

M. et Mme Emile Fournier et leur famille, de Prince-Albert, sont en visite chez Mme H. Leblanc pour quelques jours.

• • •

Les Révérendes Filles de la Providence ont passé la journée du 23 août en visite au couvent de St-Louis.

• • •

Les classes du village de Domrémy ont commencé le lundi 28 août dernier. Les cours supérieur et moyen ont chacun une nouvelle religieuse institutrice cette année.

L'école Ethier est ouverte depuis le 14 août; Mme Georgiana Georget y est institutrice.

• • •

Mlle Blanche Douinat, institutrice, a passé quelques semaines en visite chez Mlle Aline Ouellet et M. et Mme J.-E. Ouellet.

Delmas

La journée de l'A.C.F.C. eut lieu le dimanche 18 juin. Le conférencier de la journée fut le R. P. D. Dubuc, de Cochin, Sask. Les percepteurs furent MM. Robert Roy, Francis Poulin, Ernest Blouin, Mmes Raymond Richard, Joseph Bellavance, Francis Poulin, Mlles Henriette Prince, Bernadette Richard.

Contributions

$5.00—Evariste Blais.
$3.00—R. P. Michaud.
$2.00 — Jos. Bellavance, P.-E. Bernier, René Blais, Jos. Blais, Georges Blais, Armand Blais, Jos. Lafrance, Robert Roy.
$1.50—Donat Parent.
$1.00 — Laval Ayotte, R. P. Angin, Mme E. Audette, Jos. Bernier, Donat Bernier, Philippe Bellavance, François Bellavance, Louis Barnabé, Charles Blais, Bernard Blais, Edouard Blais, Ernest Blouin, Raymond Blouin, Alexis Blouin, Théodore Boudreau, Ben Chasse, Garnet Caplette, Wilfrid Deslauriers, Mme A. Dupont, Mme Dumoulin, A. Desjardins, Alphonse Douville, J.-A. Gravel, Claude Grosjean, Victor Grosjean, Fernand Grosjean, Nap. Goulet, Etienne Giasson, Jos. Giasson, Antoine Giasson, Philippe Gagné, Charles Hamel, Robert Lavoie, Jean Lavoie, David Lavoie, Jos. Lavoie, Elaine Lavoie, Léo Lavoy, L. Lambert, Cyril Lusignan, Edgar Laflamme, Louis Lacoursière, A. Lacoursière, P.-E. Lacoursière, Wilbrod Lessard, Omer Lessard, Lawrence Lessard, Willy Lafrance, Mme A. L'Heureux, Mme W. L'Heureux, Mme F. Landry, Mme E. Lavallée, Omer Michaud, Emile Michaud, Willy Michaud, Fred Malenfant, Charles Prince, Richard Prince, Henriette Prince, Rodrigue Pichette, Adélard Parent, R. P. Paradis, Francis Poulin, Mme Francis Poulin, Wilfrid Pelchat, Raymond Richard, Antoine Richard, Arthur Richard, Bernadette Richard, Silas Renaud, Laurent Régnier, Odilon Rousseau, J.-A. Roy, Edwin Sweeney, Emile Schiller, Rév. Sr Ste-Sylva.
$0.75—Mme X. Boulanger.
$0.50—Albert Côté, Adrien Côté, Evariste Héon, Noé Lessard, Jos. Schiller.
$0.25 — Mme Castaignier, Edmond Desjardins, Mme P. Lacoursière, Mme Pollard.
TOTAL—$105.75.

Lebret

Mme A. Fafard est revenue d'un voyage à Winnipeg.

• • •

Mlle Claire Châtelain et sa petite soeur, Gabrielle, sont en promenade chez des amis à Régina.

• • •

Le R. P. G. Solomon, O.M.I., est en visite dans sa famille.

• • •

Mme D. Bourret et ses enfants, Lucien, Alice, Angélina et Paul, sont revenus de Régina.

• • •

Kay Pugsley est retournée chez elle après avoir passé plusieurs jours à Lebret.

Wolseley

Confirmation

Le vendredi 25 août à 3 heures de l'après-midi, S. Exc. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina, administrait le sacrement de confirmation à 14 enfants de cette paroisse. Il était assisté de M. l'abbé Klein, curé de Mutrie, et de notre curé. M. F. Dubé et Mme Lucien Dureau représentaient tous les parrains et marraines pour la cérémonie.

Le matin de ce même jour Son Excellence se rendit à la Mission de Sintaluta et administrait la confirmation à 14 enfants. M. l'abbé Missere, curé de Qu'Appelle, l'assistait. Eut lieu en même temps la bénédiction de la nouvelle église qui aura comme patronne Ste Hélène, patronne choisie par une dame qui a donné $500. pour aider à la construction de l'église. Malgré la pluie et les mauvais chemins, la petite église était comble. Monseigneur adressa la parole et remercia spécialement M. le curé Poirier et tous ceux qui ont travaillé d'une manière ou d'une autre au beau travail accompli dans ce nouveau sanctuaire qui sera certainement la fierté de ce petit village.

• • •

Le dimanche 13 août eut lieu une réunion des membres de l'A.-C.F.C. chez M. Antonio Béliveau. Le but de cette réunion était de prendre des moyens de percevoir des fonds pour atteindre notre objectif pour la Radio-Ouest-Française.

Va-et-vient

Mme Maurice Tourigny et son petit garçon, de Sudbury, Ont., rendent visite à des parents ici, et à ses frères à Sintaluta.

• • •

Mlle Rita Langlois, institutrice, est retournée à son école à Estevan.

• • •

L'école Spring Hill a commencé son terme avec Mlle Simonne Chabot, de Ferland, comme institutrice.

• • •

Mlle Imelda Dureault rendit visite à M. et Mme Fred Dalter, de Sintaluta, la semaine dernière.

• • •

Le mardi 22 août les dames et demoiselles ont fait la toilette de l'église pour la visite de Monseigneur. Un grand merci à ces dames et demoiselles.

• • •

Les catéchismes d'été sont finis. Nos sincères remerciements à M. le Curé pour son dévouement sans relâche vis-à-vis de nos enfants.

Jack Fish

Mme Alphonse Baillargeon est de retour d'un séjour de six semaines dans l'Est.

• • •

Mlle Florence Lauzon est revenue de Colombie, enchantée de son voyage.

• • •

M. Elphège Carignan a été victime d'un accident le mercredi 16, en tombant de son cheval. Il a été transporté à l'hôpital de North Battleford immédiatement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Les récoltes sont en marche mais la main-d'oeuvre est plutôt rare; heureusement que nous avons quelques soldats d'arrivés pour les travaux.

• • •

M. J.-N. Carrière s'est bâti un garage neuf dont il a maintenant ouvert les portes.

• • •

M. Arthur Blanchette est à se construire une jolie écurie.

• • •

M. Frank Belland a acheté la terre de Mme Albert Lavigne, d'Edam. Toute la famille y est déménagée.

Le 16 août M. Edouard Régnier a épousé Mlle Lorraine Ste-Marie. Nos meilleurs voeux.

• • •

Baptême

A M. et Mme Fernand L'Heureux (Myrtle Nault), est né un fils, baptisé sous les noms de Pierre-Daniel. Parrain et marraine, M. et Mme Clarence Delainey.

A M. et Mme Eugène Baillargeon (Alice Gagné), est née une fille, baptisée sous les noms de Marie-Emilienne. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Gagné.

De passage

De l'armée: MM. Georges et Roland Carrière, Gaston L'Heureux, Fred Blanchette; ainsi que Donat Pollard et sa famille, et M. et Mme Steve Sclostyski.

Saint-Victor

Mlle France Charbonneau, revenue de Montréal, P.Q., rend visite à sa soeur, Mme Pascal Lalonde.

• • •

MM. Robert Tessier, René Lalonde et Léon Beaudry, d'Assiniboia, étaient en visite ici le dimanche 20 août.

• • •

M. Paul Nadeau a passé la fin de semaine à Willow-Bunch chez un ami, M. Alcida Piette.

• • •

M. et Mme Laurent Colline, et leurs fillettes, Janine et Odile, ainsi que grand-père et grand'mère Boutin se rendaient à Ferland le dimanche 20 août, visiter la famille Antonio Chabot.

• • •

Mlle Bella Laberge, de Maillardville, C.B., a passé deux semaines chez ses parents. Elle est retournée à son travail le samedi 2 septembre.

• • •

Mme Willie O'Reilly et Mlle Emilina Beauregard se rendirent à St-Boniface le 18 août où elles ont assisté à l'oblation de leur soeur, Gilberte, (en religion Sr Marie-Emmanuel) religieuse Missionnaire Oblate du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

Val Marie

Va-et-vient

M. le curé Labrecque et M. Laurent Toupin ont fait un voyage d'affaires à Saskatoon.

• • •

L'officier Philippe Vadeboncoeur est venu en vacance chez ses parents. Il est reparti samedi pour se rendre à son poste en Nouvelle-Ecosse.

• • •

Mme Louis Bleau est en visite chez M. et Mme B. Bleau.

M. Alonzo Audet est venu rendre visite à ses parents.

• • •

Mlle Rosa Perrault est revenue à Val Marie pour aider ses parents.

• • •

M. et Mme Lenabat, de Régina, se rendirent à Val Marie pour affaires. Ils ont rendu visite à des amis.

• • •

Mlles Yvonne et Florence Clément sont revenues de Winnipeg pour passer trois semaines de vacances chez leurs parents.

• • •

Nos soldats stationnés en divers endroits du Canada reviennent de temps à autre voir leurs parents. Ces jours-ci les soldats Marcel Ronceray, Gérard Bleau, Emile Demontigny ainsi que Robert Gagnon, qui fait partie de l'aviation, étaient parmi nous.

Nos malades

Mme Charon et M. Bref qui sont à l'hôpital de Régina se portent mieux. Nous espérons les revoir bientôt parmi nous.

• • •

M. Tanter achève rapidement la construction de sa belle résidence, ainsi que M. Pierre Cornet.

• • •

M. Demontigny a fait transporter sa bâtisse sur la rue centrale du village, qui servira comme salle de billard et salon de coiffeur.

• • •

La maison de M. Boiron fut transportée sur la nouvelle fondation.

Pique-nique

Le dimanche 13 août eut lieu un pique-nique chez M. Henri Ronceray. Il y avait une très bonne assistance. Divers jeux furent exécutés et un goûter et des rafraîchissements furent servis. Les joueurs de balle nous ont montré leur savoir-faire. Entre autres mentionnons M. Labelle qui a dépassé le record. Après la partie de balle les joueurs se sont intéressés aux parties de boxe. Nous remercions tous les paroissiens de leur coopération. La somme de $225.00 fut réalisée.

Mariages

Le lundi 7 août, M. le curé bénissait le mariage de M. Jean Perrault, fils de M. Adélard Perrault, de Gouverneur, avec Mlle Jeanne Sincennes, fille de M. Joseph Sincennes, de Val Marie.

Le lundi 14 août fut béni le mariage de M. Herbert Burns, de Masefield, fils de M. Ben Burns, avec Mlle Louise Clément, fille de M. Philippe Clément, de Val Marie.

Canadiens français décorés pour leur bravoure en Italie

OTTAWA—On vient d'accorder 42 nouvelles décorations à des militaires canadiens pour des actes de bravoure accomplis durant la campagne d'Italie. Parmi ces décorations se trouvent 6 ordres du service distingué, 5 croix militaires, 3 médailles du service distingué et 26 médailles militaires. Trois Canadiens français sont au nombre des décorés.

Frenchville

Le samedi 19 août avait lieu dans l'église de St-Joseph une cérémonie très impressionnante, lorsque 14 enfants de la paroisse ont fait leur communion solennelle. Sous la direction dévouée de M. l'abbé Poulin, les enfants ont assisté au catéchisme pendant deux semaines, pour mieux connaitre la doctrine de la religion catholique. Samedi matin tous firent une profession de leur foi. Les jeunes filles étaient revêtues de robes blanches et portaient un voile et une couronne; les garçons avaient chacun un brassard blanc. Pendant la cérémonie, M. le Curé exhorta les communiants à pratiquer ce qu'ils avaient appris pendant ces deux semaines d'instruction et de mettre la prière et le sacrifice avant tout. Ceux et celles qui ont pris part à la communion solennelle étaient: Adéline Goddu, Rose-Hélène Lemay, Thérèse Entem, Anne-Marie Fourny, Alice Ruest, Clara Coleman, Guy Beauchamp, Julien Gérard, Roger Hamel, Donat Hamel, Lucien Goddu, Daniel Ruest, Raymond Dégagné.

On tient à remercier Mlles Alice et Marie-Anne Hamel et Lionel Ruest pour le beau chant qu'ils ont exécuté.

• • •

M. et Mme Donat Auger sont revenus très enchantés d'un voyage de trois mois dans l'Est. Leur fille, Mlle Merilda Auger, garde-malade à Toronto, les a accompagnés dans l'Est.

• • •

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Ponteix pour assister aux noces de diamant de M. et Mme Lambert, le 6 août. Parmi les invités on remarquait: M. Arthur Lambert, M. Jos. Lambert, M. et Mme Adélard Lambert, M. et Mme Alcide Auger, M. et Mme Oscar Auger, M. et Mme Donat Auger, M. et Mmes Maurice Gérard et M. et Mme Chelle.

• • •

L'aviateur Marcellin Ruest et le soldat Pierre Fourny sont actuellement de passage dans leur famille.

• • •

Mlle Marie-Blanche Chelle a accepté un emploi comme institutrice à l'école Lévis, du Lac Pelletier.

• • •

M. Paul et Mlle Hélène Lupien, de Ponteix, sont en visite chez leur oncle et tante.

• • •

M. et Mme W. Hamel étaient de passage au Lac Pelletier au commencement de la semaine.

• • •

Mlle Patsy Touchette, de Scotsguard, est en visite chez Mme J. Entem.

• • •

M. et Mme Henri Ronceray, Marcel Ronceray et Alida Ruest, de Val Marie, étaient à Frenchville dimanche dernier.

• • •

Mme S. Goddu est revenue dans sa famille après avoir passé un heureux séjour parmi des parents et amis à Winnipeg, St-Boniface, etc.

• • •

M. Raymond Goddu est revenu de Vancouver.

Naissance

A M. et Mme Armand Lemay est né un garçon, Joseph-Marcel. Parrain et marraine, Rose-Hélène Lemay et Oscar Auger, soeur et oncle de l'enfant.

Dollard

Le dimanche 20 août nous perdîmes un de nos vieux pionniers du district de Leitchville, M. John A. Livingstone. Depuis plusieurs mois il était malade, et c'est avec un esprit de grande résignation qu'il supporta sa pénible épreuve.

Il était né en l'année 1864, le 30 mai, à Lanark, en Ontario. Le 21 mars 1888 il épousa Mlle Christina Anderson, et en 1910, ils vinrent à Leitchville. Ils eurent huit enfants: Neil Hugh, de Leitchville; William Campbell, de Dawson Creek, C.B.; Archibald John, de Progress, C.B.; Mme R. A. Kimaird, de Victoria, C.B.; Mme David Herrick, de Shaunavon, Sask.; David Carswell, de Détroit, Mich.; James Asabel, de Leitchville; Mme Leslie Herrick (morte en 1929). M. Livingstone a aussi 27 petits-enfants dont deux sont dans l'armée canadienne.

L'enterrement eut lieu le mercredi 23 août. Plusieurs personnes venues de loin étaient présentes; entre autres nous remarquions: le Rév. et Mme L. Muttit, de Rosetown, parents du défunt; M. et Mme G. Shilling, de Gull Lake; Mme S. Johnston, de Gull Lake; Mlle O. Davies, de Calgary, Alta; Mlle Lila Herrick, de Régina.

Nous offrons à toute la famille nos sincères condoléances.

Nos soldats en vacances

M. Alfred Roy et M. André Bideaux respectivement chez leurs parents.

• • •

M. Raymond Roy, venant de Québec, chez sa soeur, Mme Albert Marquis.

• • •

Mlle Alice Moreau, de la section féminine de l'armée, stationnée à Davidson, est en congé chez ses parents.

UNE SESSION SPECIALE A TORONTO

TORONTO—Une requête a été signée pour la tenue d'une session spéciale à l'Assemblée législative de l'Ontario, sur la question du logement.

Radville

La mort vient de nous enlever une de nos bien-aimées citoyennes dans la personne de Mme Henry Stensrud (née Armande Fradette) à l'âge de 23 ans. Elle mourut subitement vers 7 heures, le matin du mercredi 16 août. La défunte était prise d'une maladie de coeur depuis il y a environ un an, et malgré tous les traitements et soins qu'elle eut, Dieu a bien voulu la rappeler à Lui.

Elle laisse dans le deuil: son époux, son père et sa mère, M. et Mme Napoléon Fradette, cinq frères: Roméo, dans l'armée, à Halifax, N.-E., Fernand, Lucien, Roland et Marcel, tous à la maison, et cinq soeurs: Andréa, Jeanne d'Arc, Olive, Réna et Juliette.

Le service fut chanté dans l'église de Radville le vendredi 18 août, à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Yandreau célébra la messe.

Les porteurs furent Raymond et Ephrem Fradette, Edouard et Alex. Lacaille, Roger et Lucien Bourassa, tous cousins de la défunte.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

C'est avec regret que nous apprenons que le soldat Georges Labbé, fils de M. et Mme Alfred Labbé, est porté disparu en France, après une bataille en combat actif. Il était dans l'armée depuis novembre 1941 et fit la traversée outre-mer en mai 1944. Il était âgé de 25 ans. Nous espérons qu'il sera retrouvé bientôt.

En attendant d'autres nouvelles, nos sympathies à la famille éprouvée.

Va-et-vient

Parmi nos militaires de passage dans leur famille, nous remarquions: l'aviateur Ernest et Mme Demers, de Brandon, Man.; le caporal Jean Mazenc et le soldat Gérard Delaney, de Port Albany, C.B.; le caporal Paul Rivière, de Régina, et le soldat Aimé Marion, de Dundurn, Sask.

• • •

C'est la première fois depuis plusieurs années que la famille Dufresne se réunit à Radville. Le père Dufresne vient d'arriver de l'Est avec deux de ses filles, Florida et Cécile; Antoinette, de Willow-Bunch, est en promenade, tandis qu'Ella, Bertha, Adélard, Félix et Léo demeurent tous ici dans les environs de Radville.

• • •

M. et Mme Léon Carles, sr, ont reçu la nouvelle que leur fils, le caporal Joseph Carles, avait été légèrement blessé en service actif en Normandie.

• • •

Mme Louis Martin et la famille sont en promenade à Willow-Bunch pour quelques jours.

• • •

M. Jean Bourassa, de Winnipeg, restera pour le temps des moissons chez ses parents, M. et Mme Romuald Bourassa.

• • •

Un autre de nos jeunes vient d'endosser l'uniforme militaire, et celui-ci n'est pas autre que notre co-correspondant à **La Liberté et le Patriote**, M. Albert Bourassa.

Un député C.C.F. critique Drew

TORONTO — M. Charles H. Millard, député C.C.F., de York-Ouest à l'Assemblée législative d'Ontario, a affirmé ici qu'il y avait seulement deux choses que l'on pouvait critiquer au sujet des allocations familiales, c'est "qu'elles sont trop petites et arrivent trop tard". M. Millard parlait devant les membres de l'Association du parti C.C.F., de l'ouest de Toronto.

"Si le premier ministre Drew a fait, à la radio, un discours, dans lequel il attaquait les allocations familiales, sans consulter ses collègues du cabinet, il a assumé une trop grande responsabilité personnelle et devrait être répudié par ses associés, dit M. Millard. S'il a agi avec le consentement du cabinet, alors le gouvernement de cette province ne travaille pas pour le plus grand intérêt de l'Ontario et du Canada et devrait démissionner".

Une expédition tout à fait inusitée

MONTREAL — Une consign[a]tion inusitée, destinée tout p[ro]bablement à des fins scient[ifi]ques et provenant de Port-a[ux-]Basques, Terre-Neuve, est arri[vée] récemment à Montréal, à b[ord] d'un wagon à messagerie du C[a]nadien National, à destinat[ion] des Etats-Unis.

Cet envoi contenait 400 pe[aux] de poissons salés — 27 grosses[...] et était adressé au service [des] pêcheries, ministère de l'in[té]rieur, Washington, D.C.

En Saskatchewan

Meyronne

Mlle Augustine Barsalou, du ·rps auxiliaire de la marine ca·dienne, a passé un congé de 15 ·rs chez ses parents et est re·urnée à son poste à Vancouver.

• • •

Mme Philippe Arsenault, de re·ur d'un séjour au nord, passera ·elque temps chez ses parents, ·et Mme O. Salvail.

• • •

MM. Joseph Boisvert et Moïse ·uville ainsi que MM. Arsène et ·ul Boisvert accompagnés de ·rs épouses ont assisté, à St-·ançois-Xavier, aux funérailles ·leur beau-frère, M. Charles ·éfontaine. Nos sincères sym·thies à la famille.

• • •

M. Raymond Thuot est allé ·iter sa soeur et son beau-frère, ·et Mme Maurice Hébert, à St-·niface.

• • •

Mme L. Lareau, qui est restée ·e semaine près de notre con·lescente, Mme L.-P. Germain, ·retournée sur la ferme.

• • •

Mlle Rose Denniel est partie en ·cances au nord de la province.

Mariage

MONETTE-ST-JEAN

Le 22 août eut lieu le mariage ·M. Aimé Monette, fils de M. ·ctor Monette, avec Mlle Marie ·-Jean, de Fife Lake. Les té·oins étaient MM. Victor Monet·et Charles Van Eslande. Nos meilleurs voeux de bonheur ·x nouveaux époux.

• • •

Le 30 août a eu lieu la rentrée ·s classes à l'école séparée.

• • •

Nous sommes heureux de sa·r le retour de nos religieuses ·Gravelbourg, Mère St-Paul, ·ère Marie-Edouard, et Soeur ·e-Julia. L'année qui vient de ·couler enregistre des succès ·ns tous les grades dont le mé·e revient autant au dévoue·ent de nos institutrices qu'à la ·nne volonté des élèves. Nos fé·itations à nos religieuses et nos ·eilleurs voeux à tous pour une ·née scolaire bonne et profita·.

Ferland

Assemblée

Les dames de Ste-Anne ont te·leur assemblée annuelle le 20 ·ût. Un nouveau conseil a été ·. Voici le nom des dignitaires: ·ésidente, Mme Louis Fournier, ·mplaçant Mme Avila Chabot; ·e-présidente, Mme Alfred ·uchon, remplaçant Mme Lud·r Couture; secrétaire, Mme Al·onse Dion, remplaçant Mme ·o Fauchon; trésorière, Mme ·tonio Fournier, remplaçant ·ne Jos. Chabot.

Visiteurs

M. et Mme Jules Couture et ·r bébé ainsi que M. Morin, de ·nteix, étaient en visite diman·e dernier chez M. Nap. Cou·re.

• • •

M. et Mme Marchesseau et ·rs fillettes, d'Assiniboia, chez ·et Mme Alphonse Dion.

• • •

M. et Mme J.-B. Boutin, M. et ·me Laurent Collin, ainsi que ·annine et Odile et M. Hervé ·utin, de St-Victor, chez M. et ·me Antonio Chabot.

• • •

M. et Mme Edouard Clermont, ·flèche, en visite chez M. Syl·o Clermont.

• • •

M. et Mme A. Roy, de St-Paul, ·inn., chez M. et Mme Avila ·abot.

• • •

Mlle Fernande Fournier, garde-·alade graduée, est revenue de ·ontréal où elle a passé une an·e à l'hôpital général, pour un ·ois de vacance chez sa mère, ·me Léo Fauchon.

• • •

Mlle Ellen Corcoran nous a ·ittés pour le noviciat des Fil·s de la Croix à St-Adolphe, ·an.

• • •

Mlle Simone Chabot est partie ·seigner à Wolseley, Sask., Mlle ·érèse Chabot, à Ponteix, Sask., Mlle Gertrude Chabot à Gou·rneur, Sask.

• • •

Mme Fortunat Dion et son fils, ·an-Marie, sont partis pour ·innipeg. De là ils se rendront à ·-Paul, Minn., E.-U.

Mlles Pauline Fournier et Armande Laberge sont parties enseigner à Dollard, Sask.

Sedley

Confirmation

Le dimanche 13 août, avait lieu la confirmation de cinquante enfants de la paroisse par S. Exc. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina. Le R.P. Hyacinthe, O.F.M., recteur du Séminaire "Regina Cleri", assistait dans le sanctuaire.

Va-et-vient

A son retour d'un voyage dans l'est canadien, Mme Léa Gibeau, de Cluny, Alta, s'est arrêtée visiter des parents et amis. Son neveu, M. l'abbé François Marcotte, et sa belle-soeur, Mme Exupère Béchard, l'accompagnèrent à Cluny et de là ces derniers continuèrent à Castor, Alta. Ils sont maintenant de retour.

• • •

Mme B. Gogain, de Vancouver, C.B., et autrefois de Sedley, est venue saluer Mme A. Hamelin et autres amis.

• • •

Mme Georges Béchard a été appelée auprès de sa mère malade à St-Philippe de Laprairie, P.Q. Sa fille, Laurette, employée à Montréal, l'accompagna pour le retour.

• • •

Mlle Jeannette Parent, garde-malade de Winnipeg, est de retour à son emploi après avoir passé des vacances chez ses parents, le Dr et Mme C.-E. Parent.

• • •

MM. René Hamelin et Aristide Lefebvre, soldats, sont à aider aux travaux de la ferme.

• • •

M. l'abbé F. Marcotte est retourné continuer l'enseignement au collège Grasset de Montréal.

• • •

Le Dr J.-B. Béchard, interne senior de l'hôpital St-Luc, de Montréal, est en visite chez ses parents, M. et Mme Ex. Béchard.

• • •

Mme Lawrence Schuler et Mlle P. Dupuis, après avoir passé les vacances chez leurs parents, M. et Mme Paul Dupuis, sont retournées à leurs postes respectifs, à Dawson Creek, C.B., et à Ottawa, Ont.

• • •

M. Mailloux, constable de Montréal, accompagné de son épouse, est ici pour les travaux de la ferme.

• • •

M. Edmond Bourassa est aussi ici pour aider aux récoltes.

Willow-Bunch

Le dimanche 13 août il y eut grande assemblée des Dames de Ste-Anne, le comité étant comme suit: Mme Wilfrid Benoit, présidente; Mme Jos. Racine, vice-présidente; Mme Josaphat Paulhus, 2ème vice-présidente; Mme Joseph Bruneau, sacristine; Mme Alcide Grégoire, trésorière; Mme Alphonse Dauphinais, secrétaire.

• • •

Mme Arsène Lauzière a passé quelques jours à Willow-Bunch et s'est rendue jusqu'à Winnipeg avec Mme H. Lauzière.

• • •

MM. Wilfrid Benoit, Médéric Gareau, J.-A. Dubord, Marcel Mondor et Henri Durand se rendirent à Radville le 20 août, où ils ont fait du recrutement pour les Chevaliers de Colomb.

• • •

Mgr H. Kugener a passé quelques jours à Lebret la semaine du 20 août, où il a séjourné au camp du Scolasticat.

• • •

Il y eut une grande réunion des Dames de Ste-Anne dernièrement. On fit l'élection des officières, qui donna le résultat suivant: Mme W. Benoit, présidente; Mme Jos. Racine, 1ère vice-présidente; Mme Josaphat Paulhus, 2ème vice-présidente; Mme Jos. Bruneau, sacristine; Mme Alcide Grégoire, trésorière, et Mme Alphonse Dauphinais, secrétaire.

• • •

Les fillettes Marchand, de Ceylon, sont chez leurs cousines, Mlles Lucie et Majella Lavallée.

• • •

Le dimanche 27 août fut baptisé Alois-Philippe-Joseph Dosch, fils de M. et Mme Adam Dosch. Parrain et marraine, M. et Mme George Weisgerber.

Joseph-Donald - Randolph Dumais, fils de M. et Mme Jean Dumais. Parrain et marraine, Emery Belisle et Emilie Gaudry.



Le mardi 18 juillet, M. le curé Brouillard bénissait dans l'église de Ferland le mariage du lieutenant Achille Palmier, fils de M. et Mme Joseph Palmier, de Laflèche, avec Mlle Eda Bisson, fille de M. et Mme Edouard Bisson, de Ferland. La photo nous fait voir les nouveaux mariés et une partie de la foule qui assistait à la messe nuptiale.

Pétain demande au peuple français de rester uni

[Suite de la première page]

rendre compte qu'ils m'ont blessé plus que vous ne pouvez possiblement l'imaginer.

"J'ai souffert pour vous et avec vous, et j'ai réuni toutes mes forces contre ce qui vous menace. Je vous ai protégés de certains périls. Cependant, il y en eut, hélas! que je ne pus éviter.

"Ma conscience est mon témoin que personne d'aucun parti ne peut me contredire sur ce point. Ce que veut l'ennemi aujourd'hui, c'est de m'éloigner de vous. Je n'ai pas besoin de me justifier à ses yeux. Je ne me m'occupe que du peuple de France. Pour vous comme pour moi, il n'y a qu'une France—la France de nos ancêtres.

"Encore une fois de plus, je vous engage à vous unir.

"Il n'est pas difficile de faire son devoir, même si quelquefois il est difficile de le reconnaître. Le vôtre est simple. Unissez-vous à ceux qui vous donneront la garantie de vous conduire dans la voie de l'honneur et de l'ordre.

"L'ordre doit régner. Et parce que je représente l'ordre légitimement, je reste votre chef. Obéissez-moi et obéissez à ceux qui vous apporteront des paroles de paix sociale sans laquelle l'ordre ne peut être rétabli.

"Ceux qui vous diront de suivre une politique de réconciliation et de renaissance de la France par l'entremise d'un pardon réciproque et d'amour de vos compatriotes — ceux-là sont les vrais chefs français. Ils continuent ma tâche. Soyez à leur côté. Quant à moi, j'ai été séparé de vous, mais je ne vous quitte pas et j'espère que vous tous donnerez votre loyauté ultime à la France qui, Dieu le voulant, sera restaurée à sa grandeur.

"La destinée m'éloigne. Je subis la plus grande contrainte qu'un homme puisse souffrir. C'est avec joie que j'accepte cette souffrance, que ce soit une condition de votre délivrance, si devant les étrangers, même s'ils sont des alliés, vous demeurez fidèles au véritable patriotisme qui ne pense qu'aux véritables intérêts de la France, et si mon sacrifice vous permet de retrouver la voie de l'union sacrée pour la renaissance de votre patrie.

(Signé) "H.-P. PETAIN".

• • •

Un informateur dit que la chronologie des événements conduisant à cette situation serait la suivante:

Herriot, qui avait été mis sous garde, fut amené à Paris le 15 août, et resta à l'hôtel de ville. Le lendemain il prit le lunch avec Laval et l'ambassadeur allemand, Otto Abetz. A 11 heures du soir, ce même jour, on avertit Laval que le chef de la Gestapo s'était présenté avec un ordre du chef Heinrich Himmler d'amener Herriot en Allemagne.

Laval alla immédiatement à Herriot à l'hôtel de ville. Herriot donna la lettre suivante à Laval, datée du 16 août.

"Après avoir été informé à Nancy par le président Laval que j'étais libre sans aucun effort de ma part pour obtenir ma liberté et après avoir été conduit à Paris, je suis de nouveau amené vers une destination inconnue, avec ma femme, qui, courageusement et volontairement, me suit, sans tenir compte de ce qui peut m'arriver.

"Je n'ai aucun moyen de résister au commandement exécuté par les armes, spécialement lorsque ce commandement est un manquement à une parole d'honneur. Mais je veux vous laisser, président Laval, cette protestation solennelle que je vous demande de transmettre à l'ambassadeur allemand.

Signé "E. HERRIOT".

• • •

Après réception de cette lettre, Laval envoya la lettre suivante à Abetz, datée du 17 août:

"J'ai été informé par vous que je pouvais annoncer au président Herriot qu'il était libre. J'allai à Nancy dans ce but et je le ramenai à Paris.

"La nouvelle de son arrestation et de son transfert à Nancy ou en Allemagne, que je viens d'apprendre, me touche profondément.

"Si cet ordre est exécuté, je le considérerai comme une grave offense à moi personnellement. La population n'hésitera pas à m'impliquer dans cet acte et vous savez fort bien que je n'ai jamais été partie à une telle conduite.

"Je vous demanderai de me considérer comme prisonnier de la même manière que le président Herriot et, effectivement, que vous me forcez à renoncer à tous mes pouvoirs comme chef de l'Etat.

"Les relations que j'ai eues avec le chancelier Hitler m'autorisent à m'adresser directement à lui par votre intermédiaire afin de faire révoquer cet ordre.

Signé "P. LAVAL".

Chronologie des événements

On rapporte qu'Abetz ne répondit pas à la lettre mais informa Laval qu'il était impossible de révoquer l'ordre. Cependant, il envoya une lettre à Laval le 17 août.

La lettre d'Abetz disait que le "gouvernement allemand... croit que pour le bien-être de la France le siège du gouvernement doit être transféré de Vichy à Belfort..."

A cela Laval répondit le 17 août:

"Le gouvernement français n'accepte pas l'invitation de changer le siège du gouvernement de Vichy à Belfort, peu importent les raisons que vous pouvez proposer."

Abetz répondit:

"Je regrette de vous informer que, au cas où le gouvernement français refuserait d'agir, des moyens de coercition seront employés."

Laval répondit le même jour:

"Je suis forcé d'accepter; mais vous comprenez que sous de telles conditions je ne peux plus exercer mes pouvoirs."

Laval fut arrêté à minuit, le 17 août, à l'hôtel Matignon et transféré à Belfort.

BERNHARDT VISITE SES TROUPES

Avec les Canadiens en France—Le prince Bernhardt des Pays-Bas a visité au début de la semaine dernière ses troupes combattant avec la première armée canadienne en France.

Il y aurait des élections fédérales le printemps prochain

[Suite de la première page]

les guerres de l'Angleterre. Il leur suffit que la Grande-Bretagne soit en guerre, pour que le Canada en soit aussi. Mais les vrais Canadiens ne sont pas de cet avis. Et lorsque nous parlons des vrais Canadiens, nous ne pensons pas seulement à ceux qu'on appelle les nationalistes, mais encore à tous les Canadiens, à quelque parti qu'ils appartiennent, qui envisagent pour leur pays un autre rôle que celui d'une colonie évoluée, puis dans les mailles d'un statut constitutionnel mal défini. Le Canada se doit de travailler à l'établissement d'un ordre mondial qui rende—si cela est du domaine des possibilités—très précaire et dangereux le recours à la force. Le rôle du Canada dans l'après-guerre doit être honorable, proportionné à son effort de guerre.

Le dilemme de M. King

A ce point de vue, M. Mackenzie King se pose un dilemme. Ou il fera des élections tout prochainement, soit immédiatement après la victoire sur l'Allemagne, ou il attendra quelques mois pour faire son appel au peuple, après qu'il aura assisté aux premières conférences des représentants des Nations Unies. Lors de son discours à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élection comme chef du parti libéral, le 7 août dernier, le premier ministre a laissé entendre que les élections générales n'étaient pas éloignées. D'autre part il a précisé qu'il ne demanderait pas le prolongement de son mandat et que l'élection pourrait avoir lieu après la victoire. Si l'on met toutes ces pièces ensemble, on en arrive à la conclusion, maintenant que la victoire des armes alliées ne saurait tarder, que le premier ministre pourrait bien ne tenir des élections que le printemps prochain.

Cela est logique

Quand on y réfléchit, pareille éventualité est parfaitement logique. En effet, si le premier ministre décidait de dissoudre les Chambres ces semaines-ci, comme on le supposait encore tout récemment en s'appuyant sur les événements en cours, il ne bénéficierait pas des avantages qui découleraient d'une victoire définitive sur l'Allemagne. Il n'aurait pas eu le temps, non plus, d'ajouter à son prestige personnel en jouant un rôle international. Du simple point de vue politique, ce serait une bien grave erreur de sa part. M. Mackenzie King, il ne faut pas l'oublier, est un habitué de la politique. Il en connaît tous les trucs, tous les ressorts cachés. Il sait, mieux que quiconque, temporiser. Il essaie toujours de mettre le temps et les événements de son côté. C'est de bonne guerre. Ses adversaires sont loin d'avoir son expérience, ses ressources et son flair.

Puissance d'oubli

En attendant encore quelque temps, le premier ministre compterait sur la puissance d'oubli qu'a la population. Expliquons-nous. Les réjouissances qui marqueraient la fin de la guerre avec l'Allemagne dureraient probablement quelque temps. Les gens se sentiraient énormément allégés du fait que le gros de l'effort de guerre serait fini. Certes, le Japon pourrait continuer quelque temps encore à soutenir le choc des armes. Mais seul il ne serait pas capable de soutenir une lutte longue. D'autant plus que ses positions sont déjà affaiblies et que les Etats-Unis lui livrent des combats victorieux. Aussi, dès que l'Allemagne serait vaincue la population aurait l'impression d'avoir terminé la guerre ou, à tout le moins, d'avoir traversé la phase la plus difficile du conflit. Elle serait portée à oublier les sacrifices et les contrôles que la guerre lui a coûtés. De sorte que le premier ministre pourrait tenir des élections dans des circonstances assez favorables.

Point de vue personnel

Et même si le parti libéral ne profitait pas beaucoup d'un ajournement de l'élection, M. King pourrait décider de tenir le scrutin seulement le printemps prochain. S'il en arrive à la conclusion que quelle que soit la date des élections, son parti subira une défaite, pourquoi n'attendrait-il pas le plus tard possible pour se présenter devant le peuple? Cela lui donnerait le temps de jouer le rôle international auquel il aspire et qui constituerait pour lui une fin de carrière convenable. M. Mackenzie King est dans sa soixante-dixième année. Il sait bien qu'il lui est impossible de diriger indéfiniment le parti libéral. Il lui faut envisager l'échéance de la retraite. Pourquoi alors ne pas finir sa carrière avec l'auréole d'un personnage international? Cette ambition est parfaitement légitime. Sir Robert Borden s'est retiré de la vie politique après avoir participé à la conférence de la paix. Pourquoi M. Mackenzie King n'en ferait-il pas autant?

Au Canada

Pour toutes ces raisons et pour quelques autres qu'il serait trop long d'énumérer, l'approche de la fin de la guerre est de nature à avoir des conséquences sérieuses sur notre vie politique. Soit qu'elle détermine une élection générale, soit qu'elle entraîne un renouvellement de notre ordre personnel politique. On ne sait quel serait l'alignement des partis advenant une élection d'après-guerre. La Chambre des communes se composerait vraisemblablement de plusieurs groupements. Des figures connues auront disparu. De nouvelles étoiles monteront à l'horizon. Un gouvernement de coalition est fort possible. Des équipes "de doctrine" s'affronteront. Et c'est peut-être ici que le changement sera le plus caractéristique. Jusqu'à présent, la lutte s'est faite principalement entre deux partis dont les doctrines étaient à peu près les mêmes, à quelques détails près. En politique extérieure comme en politique intérieure, rien de fondamental ne distingue les libéraux des conservateurs. Mais voici que la C.C.F., le Bloc Populaire, les travaillistes-progressistes, les créditistes entrent dans la lutte. Ces groupes représentent des doctrines combattives. Dans l'avenir, il faudra choisir entre des doctrines, et non plus seulement entre des équipes.

Et ce seul fait montre toute la distance que nous avons parcourue depuis quelques années, sans trop nous en rendre compte. Sans aucun doute, les vieux partis ne sont pas encore morts. Ils sont affaiblis, mais ils vivent. Seulement, ils auront dorénavant à lutter contre des doctrines plutôt que contre des hommes. Cela fera toute la différence du monde.

UNE SUBSTANCE QUI TUERAIT LE GERME DE LA TUBERCULOSE

NEW-YORK—Une mousse verte qui empêche le développement des germes de tuberculose a été découverte accidentellement dans une glacière du laboratoire de médecine à l'Université de Buffalo.

Cette découverte peut être comparée à celle de la pénicilline, faite en Angleterre, en 1929. La pénicilline a été une faillite pour les cas de tuberculose. La mousse verte appartient au groupe de champignons d'où provient la pénicilline mais le produit qu'on en retire n'est pas de la pénicilline.

D'après les expériences faites jusqu'ici, cette mousse verte empêcherait les germes de tuberculose de se développer sans toutefois les détruire.

On considère qu'il s'agit d'une découverte importante dans le domaine de la tuberculose.

Hommage à Mgr Baudoux

Oui, je suis loin, ami! mais souvent les rafales
M'apportent des lambeaux de clameurs triomphales.
Et j'écoute, orgueilleux, ton nom que l'on redit . . .
Alors, je me demande, en secret, dans mon âme,
Si tu songes parfois, quand la foule t'acclame,
A celui qui jadis tant de fois t'applaudit!

Louis FRECHETTE.

Ne t'est-il jamais arrivé mon cher Maurice, de t'arrêter en rêvant, le long d'un ruisseau ou d'une rivière, et de regarder cette masse d'eau courir et fuir toujours... Sa fuite ininterrompue ne t'a-t-elle pas fait songer à celle non moins rapide des heures de notre vie? Heureuses ou tristes, toutes, elles s'envolent, disparaissent à jamais. Mais ce n'est pas tout! Elles deviennent aussi la proie du souvenir, et c'est là, sans doute, le meilleur des dons qu'elles ont semé sur leur passage éphémère.

Oui, les heures de notre vie, ces heures qui emportent tout de nous, ne peuvent pas mourir. Ces heures où notre coeur déborda d'une joie délirante, comment peuvent-elles n'être plus? Elles se réfugient dans le domaine du souvenir, et souvent nous les revivons avec une telle intensité, que nos yeux s'emplissent de larmes, de larmes bénies, que l'on verse au souvenir d'une heure où le bonheur était notre hôte!

Les heures tristes, celles qui de près ont suivi l'effondrement d'un rêve, la chute d'une illusion, la perte d'un être cher, les heures d'affreux désespoir, les heures mauvaises de la vie qui nous semblent lentes à couler, celles-là non plus ne meurent pas! L'on voudrait les chasser à jamais, n'y plus penser, les oublier, et pourtant... Que de fois n'éprouve-t-on pas une douce mélancolie à les revivre. Au souvenir de ces heures vilaines, on pleure aussi. Larmes amères, et pourtant... Oui, les heures qui fuient, heures lentes comme des siècles, heures brèves comme des visions, ces heures-là ne meurent pas; elles deviennent le souvenir.

T'en souviens-tu, Maurice? Vingt années se sont écoulées depuis que, petits étudiants au Collège de St-Boniface, sous la direction de professeurs tendres et affectueux, nous avons vécu ces heures, ensemble! Et de ce temps, j'ai gardé le même souvenir que celui qu'adressait un jour Louis Fréchette, à un de ses confrères, et que tu me permettras de te citer:

Nous aurions voulu, tant nous sentions battre
D'ardeur et d'espoir nos coeurs de vingt ans,
Ivres de désirs, monter quatre à quatre,
Fous que nous étions, l'échelle du temps.

Nos soirs n'avaient point de songes moroses;
Tu rêvais à tout ce que nous aimions;
Moi, je rêvais à... mais comme les roses,
Le souvenir même a ses aiguillons.

Et pourtant celui de ce temps m'enivre...
Beaux jours sans soucis et nuits sans remords,
Où le seul bonheur de se sentir vivre
Remplissait d'émoi nos coeurs jusqu'aux bords!

Mais plus tard, hélas! le vent de la vie
Sur notre lac pur soufflant sans pitié,
Il nous fallut fuir la route suivie
Depuis si longtemps par notre amitié!

Aux réalités, il fallut se rendre,
Quand, un beau matin, l'âge nous parla;
Il restait encor deux chemins à prendre;
Je choisis l'exil, toi l'apostolat.

T'en souviens-tu, Maurice? Dans ce choix, que jamais nous n'avons pu renouveler, le plus triste lot me fut départi, et tu choisis la meilleure part! Après vingt ans d'exil, je suis revenu au pays natal, mais de tous ceux que j'avais jadis connus et aimés, je n'ai trouvé personne. C'est alors que le souvenir, hantant mon coeur meurtri, je me suis souvenu de ces heures que nous avons passées ensemble à St-Boniface, et que je me suis rappelé de toi, et de notre amitié. Et repassant alors ma main sur mon front fatigué, j'ai senti qu'une larme scintillait dans mes yeux!

T'en souviens-tu, Maurice? Oui, tu dois te souvenir! Car, comme moi, tu n'as pu oublier le passé, qu'il chante ou soupire, soit avec ses chagrins qui nous ont tant fait sourire, soit avec ses bonheurs qui nous ont parfois fait pleurer. Et comme le disait si bien le poète, faisons pour toujours deux parts de nos êtres: Divisons nos coeurs moitié par moitié; qu'une part soit au devoir, et l'autre à l'amitié.

J.-René MAGER,
Prince-Albert, Sask.

LE MAJOR-GENERAL PAGE DECEDE A HALIFAX

HALIFAX — Le major-général L. F. Page, 60 ans, commandant-général de la région de l'Atlantique, est décédé vendredi dernier à l'hôpital naval.

Il faut surtout éviter de critiquer ceux qui essayent de faire quelque chose. — P. GONNET.

Le Dr L.-P. Roy rédacteur de l'Action Catholique

QUEBEC — Les directeurs de l'Action Sociale Catholique annoncent la promotion du Dr Louis-Philippe Roy au poste de rédacteur en chef de l'Action Catholique.

Le Dr Roy a fait ses études classiques au Collège de Lévis et ses études universitaires à Laval. Reçu docteur en médecine en 1928, il renonça à la pratique de sa profession pour se consacrer au journalisme.

Dès le collège, M. Roy collabora occasionnellement au journal. Son premier article date de 1918. Etudiant à Laval, il devint directeur de la "Voix de la Jeunesse", organe de l'A.C.J.C. publié dans l'édition du samedi de l'Action Catholique.

Ses études de médecine terminées, le Dr Roy entra au service de l'Action Catholique comme nouvelliste. Il fut chroniqueur judiciaire, puis courriériste parlementaire. En 1934, les directeurs le nommaient à la succession de feu Thomas Poulin comme rédacteur. A la mort du regretté Dr Dorion, on lui confiait le poste de secrétaire de la Rédaction. Depuis le départ de M. L'Heureux, il remplissait les fonctions de Rédacteur en chef.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

30 août

De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.25—$11.25
Moyens	$ 9.25—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.25—$11.25
Moyens	$ 9.25—$10.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$ 9.50—$10.25
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.25—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.00
Pour conserves	$3.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$12.00
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

28 août

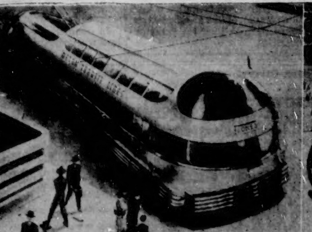
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$11.00—$11.50
Pesants	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

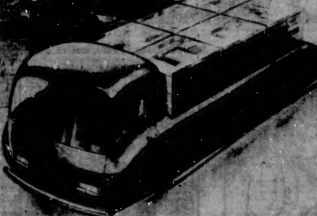
PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.32½
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.18
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18





Les moyens de transport de l'après-guerre, dans les grandes ·illes, seront peut-être fournis, en partie, par ce genre de véhicule ·rodynamique. On affirme qu'en 1942, les autobus et les tramways ·t transporté sur ce continent près de 6,000,000,000 de voyageurs.

Des véhicules spécialisés, comme celui ci-haut, serviront peut-être un jour au transport du matériel des aérodromes. Le tout est composé de plastique, matériel léger, mais solide.

Un camion à remorque, pour le transport des matériaux entre les différentes villes, semblable à celui-ci, sera peut-être la réponse au transport à longue distance. Construit pour épargner de l'espace, il serait formé d'un matériel fort mais léger, pour réduire les taux de pesanteur.

Pour Vous, Mesdames

La maman-esclave

Je vous aime bien, mes petits enfants, je vous aime comme une maman. Et pourtant si vous saviez, comme à certaines heures, je sens mes chaînes... Vous m'accaparez toute et vous trouvez cela très naturel. C'est vous qui avez raison. Mais dès que je suis moins bonne ou plus lasse, mille révoltes grondent au coeur de la maman-esclave.

Jean-Paul crie, François chante, Marie-Claire et Louis se battent, Pierrot traine les chaises... et moi qui ai bien mal à la tête j'ai soif de cette merveille que j'ai toujours aimée religieusement: le silence! Je me hâte fébrilement pour achever un travail pressé, et l'un tombe, et l'autre demande un crayon, et Pierrot fait des sottises et Louis veut que je le reculotte... Mon temps est tissé de menus détails matériels auquel il suffit à peine et je m'essouffle à suivre l'horaire importun des repas, des leçons, etc. Je me hâte toujours et je n'ai jamais fini. Je souffre de ne pouvoir faire halte pour admirer, pour méditer, pour noter l'impression vive, de travailler tant et de si peu penser! Et il est des soirs, où, lasse et souffrante, je voudrais me coucher tôt et trouver un long repos! Mais trois d'entre vous ne savent pas encore se coucher seuls, le plus jeune réclame des soins particuliers, et l'heure du coucher sonne tard pour moi... Et peut-être cette nuit-là justement, agités ou malades, vous appellerez dix fois... et demain je devrai être la première debout, parce que la maison m'attend pour s'éveiller et prendre son rythme, et que l'harmonie de la journée ne doit pas être compromise.

Et toutes ces contraintes font partie de mon devoir, et je les trouve douces, tant que je pense à vous seuls et au grand but poursuivi. Mais dès qu'une passion personnelle s'agite, souci ou regret ou désir trop vif, dès que le "moi" se lève et veut sa part, balayant ma joie simple et mon courage, c'est fini pour les autres. La sérénité ambiante s'altère, le régulateur du foyer manque, votre jeune vie dérive: je manque à ma tâche.

Aimez bien vos mamans, petits chéris! Vous comprendrez plus tard le rude dilemme qui se pose pour toutes: renier leur plus haute vocation, ou remplir strictement leur devoir en s'oubliant sans fin: l'héroïsme ou la désertion.



Q.—J'ai plusieurs disques anciens que je voudrais échanger pour d'autres. Seriez-vous assez bonne de me donner l'adresse d'une compagnie qui ferait cet échange. —UNE INTERESSEE.

R.—Vous pourriez les porter au "Record Shop", 261, rue Kennedy, Winnipeg, où l'on achète certains vieux disques. On paie cinq sous pour chaque disque usagé, de grandeur ordinaire, et huit sous pour les plus grands. Mais on n'accepte pas les disques de marque Columbia, Edison et Melotone.

Je suppose que si vous en avez suffisamment, on ferait l'échange pour des neufs.

•

Q. — Un jeune homme et une jeune fille qui doivent se marier sous peu doivent aller à une noce dans une paroisse. Est-ce convenable qu'ils offrent un cadeau aux mariés en signant leurs deux prénoms ou s'il est préférable que seule la jeune fille signe le sien?—UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—La jeune fille seulement doit signer son nom.

•

Q.—Lors de ses voyages au Canada, Churchill s'est-il rendu à Saskatoon et à Moose Jaw, Sask.? — UNE ABONNEE.

R. — Non. Churchill ne s'est rendu qu'à Québec et à Ottawa.

•

Réponse à celle qui a signé: "Une intéressée":

Adressez-vous à M. le Magistrat Henri Lacerte, Grand Chevalier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, 311, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

•

Q.—Voudriez-vous avoir la bonté de me dire par votre Courrier quelles sont les religieuses qui s'occupent des cours ménagers et quelle est leur adresse.—FLEURETTE.

R.—Les Religieuses Oblates, 210, rue Masson, St-Boniface, dirigent de tels cours.

•

Q.—A qui une personne née à Cantal, Sask., doit-elle s'adresser pour obtenir son certificat de naissance?—FLEUR DE FRANCE.

R.—Au secrétaire de la municipalité où se trouve Cantal.

•

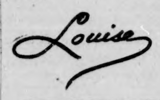
Q.—Comment prépare-t-on les légumes Kale? — FLEUR DE FRANCE.

R.—Vous trouverez des recettes sur la préparation de ce légume dans tout livre de Mme Day. Si vous n'avez pas ce livre, écrivez à la Section de l'Economie Domestique, Département de l'Agriculture, qui vous fournira volontiers une brochure ou un livre expliquant comment préparer ce mets.

•

Q.—Pourriez-vous me suggérer un moyen pour faire allonger les cheveux plus vite. Les miens sont secs et ont une ondulation naturelle.—UNE LECTRICE DU COURRIER.

R.—Adressez-vous à une bonne coiffeuse, qui est plus en mesure que moi de vous renseigner sur ce sujet. Les différents magazines modernes annoncent une foule de produits propres à stimuler la croissance rapide des cheveux.



Un ami

Etre aimé d'une personne intelligente, bonne, tendre, fidèle, dévouée, sainte enfin; entrer dans le secret de sa vie, recevoir les rayonnements de son esprit et les épanchements de son coeur; jouir de sa fidélité, s'appuyer sur sa force, regarder comme à soi tout ce qu'elle a; être sûr d'être compris si on lui parle, consolé par elle si on souffre, assisté si l'on en a besoin, relevé si on tombe, pardonné si l'on a failli, aimé toujours enfin, aimé quoi qu'il advienne, c'est un bonheur si excellent qu'à peine le rencontre-t-on sur la terre, encore qu'on ne se décourage pas de l'y chercher...

Vous avez la possibilité, le droit, le devoir d'avoir un tel ami possédant à un degré infini les qualités énumérées ci-haut et d'avoir cet Ami pour la vie, pour la mort, pour l'éternité: vous n'avez qu'à le vouloir, et Dieu sera votre ami!

Mgr GAY.

Oh! si nous pouvions savoir combien d'infortunés sont devenus méchants, criminels même, parce que, à un moment donné, ils ont été repoussés ou traités sans miséricorde, nous ne négligerions jamais de nous montrer bons et compatissants envers les plus humbles de nos frères.



Lectures plaisantes

En général, les jeunes ne lisent pas beaucoup. Il est vrai qu'un très petit nombre s'impose souvent de dures privations pour se procurer des livres, la majorité cependant les laisse dormir dans les quelques bibliothèques que nous avons. Là, des sciences spéculatives aux sciences pratiques tout est fouillé, sassé et ressassé. Ici, en certains milieux, on ne semble même pas en soupçonner l'existence. Quelle perte de talent et de temps!

Prix élevé des livres

Le prix exorbitant des volumes est une des principales causes de cette déficience. Cependant, je connais des jeunes gens qui, en quelques années ont réuni cinq à six cents volumes dans leur bibliothèque personnelle. Cela représente bien des sacrifices, mais n'en fait-on pas pour des choses de moindre importance. Et, si nos libraires voyaient un jour augmenter considérablement leur clientèle ils pourraient baisser leurs prix et permettre à tous de parfaire leur formation intellectuelle.

Manque d'orientation

Une autre cause de cette déficience est le manque d'orientation. Qui nous conseille de lire? Que nous conseille-t-on de lire? Les ouvrages trop sérieux pour les plus jeunes, comme les romans à l'"Eau de Rose" pour les aînés, les détournent à jamais de la lecture, tandis que des ouvrages à leur portée pourraient leur révéler tout un monde. Nous comprenons qu'il y a danger à lire tout ce qui se publie, mais de cet extrême à l'autre il y a une marge. Que dans le choix de leurs lectures, les jeunes prennent conseil de gens qualifiés et qu'ils se lancent enfin dans la lecture instructive et formatrice.

Les adieux du soldat

A SA MERE

C'est l'adieu, petite mère,
De ton gars qui va partir
Il prévoit la peine amère
Que ton coeur devra souffrir.
Mais je sais que ta vaillance
Portera ce gros chagrin
Mets en Dieu ta confiance
Pour garder ton benjamin.

A SA FIANCEE

J'avais fait un bien beau rêve:
Travailler à ton bonheur;
Et voici que tout s'achève
En venant briser ton coeur.
Mais sois forte, ô bien-aimée;
Dieu te garde aux jours mauvais!
Sur la terre enfin calmée
Règnera bientôt la paix.

A SA PATRIE

Beau pays de mes ancêtres,
Eglise où j'ai prié Dieu,
Doux foyer qui m'a vu naître,
A vous tous je dis: "Adieu!"
Le devoir là-bas m'appelle;
Bravement il faut partir.
Au drapeau toujours fidèle,
Je saurai vaincre ou mourir.

Armand BAIL.

(Se chante sur l'air anglais bien connu de: "Silver Threads Among the Gold")

Ce qu'est l'économie

Qu'est-ce donc que cette économie dont nous entendons parler si souvent? Car, à la maison comme à l'école, on nous fait de vraies leçons sur ce chapitre, et certainement avec raison: il est beaucoup plus utile pour nous de connaitre cette science difficile que de savoir tout ce qui s'est passé au temps de Mérovée, puisque l'économie bien entendue est la source de notre bonheur matériel.

Economie n'est pas privation

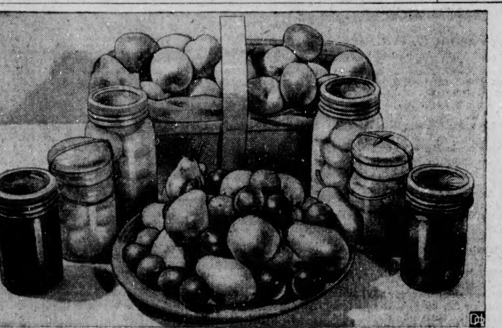
Economiser ne veut pas dire se priver; non, on peut économiser et se donner tout ce qui rend la vie confortable; par exemple, se bien nourrir, mais sans rechercher le superflu qui ne flatte que la gourmandise; se vêtir avec goût, mais simplicité, selon son rang; enfin se priver de certains plaisirs.

Cela semble facile d'être économe, mais regardons de près et nous verrons qu'il en coûte beaucoup à notre nature parfois. Il faut posséder deux qualités: être prévoyant et courageux. Prévoyant pour voir plus loin que le présent, se dire que la vie a parfois de méchantes surprises et que le bonheur est une chose passagère.

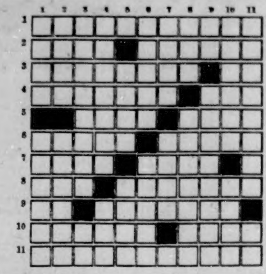
Les dissipateurs, qui vivent au jour le jour, se trouvent subitement anéantis sous ces coups du sort; mais les économes, qui ont su prévoir l'orage, ont quelque chose pour adoucir ses terribles effets.

Ce qu'il faut pour être économe

Pour être économe il faut être courageux. Se priver est toujours pénible; on désire beaucoup tel ou tel objet, mais on réfléchit que l'argent, nécessaire à son acquisition, sera mieux employé ailleurs; l'objet plaît, mais il n'est pas absolument utile et on se le refuse.



Les beaux fruits que l'on voit ici nous font venir l'eau à la bouche... Une cuisinière experte les mettra en conserve pour que sa famille en bénéficie l'hiver prochain. La besogne de la mise en conserve est toujours onéreuse. Sachons être reconnaissants envers celles qui se dévouent à cette pénible tâche pendant les lourdes chaleurs de l'été.





1er septembre

Laurette Vermette, St-J.-Baptiste.
Annette Kolly, N.-D. de Lourdes.
Raymond Tétreault, Thibaultville.
Laurette Dupuis, St-J.-Baptiste.
Elise Tougas, Ste-Anne.
Mie-Jeanne Gosselin, St-Malo.
Patricia Tougas, Ste-Anne.
Gilbert Gaucher, Mariapolis.
Marthe Deschênes, Mariapolis.

2 septembre

Laurent Ethier, St-Georges.
Roland Ethier, St-Georges.
Raymond Arpin, Lorette.
Eliane Gauthier, La Broquerie.
Juliette Péloquin, St-Malo.
Madeleine Delorme, St-Joseph.
Armand Parent, St-Jean.
Robert Guénette, St-J.-Baptiste.

3 septembre

Roméo Montsion, Ste-Rose.
William Nault, Thibaultville.
Maurice Pelletier, St-J.-Baptiste.
Hector Piché, St-Boniface.
Antoine Desrochers, Mariapolis.
Gérard Brière, Laflèche, Sask.
Simonne Vandervoode, Laflèche, Sask.

4 septembre

Edna Gosselin, St-Norbert.
Claire Bernier, St-Boniface.
Claire Morin, St-Malo.
Sonia Stanlee, St-François.

5 septembre

Yvette Laurencelle, La Broquerie.
Lucien Labossière, St-Léon.
Mona Breton, Letellier.
Anthony Durand, Ste-Anne.
Wilfrid Piché, St-Boniface.
Lucile Beaudry, S. Junction.

6 septembre

Yves Callarec, Laurier.
Hubert Bryan, St-Joseph.
Cécile Desjarlais, St-Joseph.
Raymond Bélisle, Laflèche, Sask.

7 septembre

Marie-Béatrice Audette, Lorette.
Marie Martine, Grande-Clairière.
Jeannine Tétreault, St-Malo.
Armand Blanchette, Ste-Anne.
Yvonne Beaudry, S. Junction.
Louise Bouffard, Laflèche, Sask.

LES COUPS D'EPINGLE

Il est si facile, en famille, de se persécuter à petit feu tout en s'aimant beaucoup. "Ce sont les méchants qui nuisent, mais les bons qui font souffrir"; rien de plus vrai. On a des mentalités différentes, on ne sympathise pas également aux mêmes objets; des riens sont motifs de désaccords, sinon de dispute. Les démarches les plus innocentes sont mal interprétées. Pour rien au monde on ne voudrait se séparer; on ne peut supporter d'être ensemble...

Père PLUS, S.J.

Les perles doivent être humides pour faire ressortir toute leur beauté.

MARISE DUCLAU et sa famille — Que se passe-t-il? — Par McEvoy et Striebel

Aimeriez-vous rester à diner?
Non, merci—
Il faut que j'aille retrouver mes jeunes gens! Il est tard!
Demain mon avocat rencontrera le vôtre et nous procéderons à cet échange de propriétés - hum - ??
Oui, en attendant ce chèque de $10,000 que vous avez a des fonds.
Où est notre argent?
Chut — je vous paierai tous demain.

Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Qui a la force légale d'obliger.
2—Fils aîné d'Adam et d'Eve — Ce à quoi on est obligé.
3—Manière d'être de ce qui est rigide — Cela.
4—Insecte coléoptère — Mammifère rongeur.
5—Imite la voix — Guide.
6—Fondée—Avoir un certain poid
7—Ancienne mesure de longueur — Portions de circonférence.
8—Meuble sur lequel on se couch — Rames d'embarcation.
9—Pron. personnel (3e pers. sing — Esquivera.
10—Roi fabuleux de Chaldée — Vo can du nord-est de la Sicile.
11—Qui appartient à un seigneur.

VERTICALEMENT

1—Terre argileuse jaune ou roug — Doux et caressants.
2—Contrat par lequel on cède l jouissance d'un bien — Bordur de plâtre ou de mortier.
3—Faisceau fibreux — Troisièm note de la gamme.
4—Instruite dans quelque art — Unité de travail (mécanique).
5—Division administrative de l'an cienne Grèce — Commune d Seine-et-Marne.
6—Perds, égare — Vorace, goulu.
7—Crâne — Saisit et tint.
8—Ornement en forme d'œuf — Créer de nouveau.
9—Fille d'Inachos — Sorti de nou veau.
10—Rit à demi — Roman de Zol
11—Oteras la rate — Symbole d l'aluminium.

Solution du problème précédent

U	S	U	E	L	L	E	M	E	N	T
T	E	R	S	A	I	S	■	C	O	R
I	N	I	T	I	E	■	C	O	T	A
L	I	E	E	S	■	P	A	L	A	N
I	L	L	■	S	A	I	N	E	■	S
S	E	■	F	A	I	N	E	■	P	I
A	■	M	I	N	E	T	■	B	A	T
T	E	I	N	T	■	E	R	A	T	O
I	N	R	I	■	A	R	A	S	A	I
O	T	E	■	C	L	A	M	E	U	R
N	E	R	V	E	E	■	A	R	D	E

Comment faire une bonne salade

Les quelques principes généraux qui suivent vous aideront à faire de vos salades un mets appétissant qui plaira à tout le monde:

1. Utilisez des feuilles vertes et bien fraiches; laitue, épinards, choux ou cresson, etc. Un feuillage fané gâte l'apparence de n'importe quelle salade. Ne la préparez qu'au moment, juste avant de servir.

2. Servez des salades bien fraiches.

3. Avec un peu d'imagination, vous réussirez de jolis arrangements de couleur. Une salade doit plaire à l'oeil comme au goût.

4. Ajoutez suffisamment de mayonnaise pour donner du goût, mais pas trop. Autrement, la salade aurait l'air détrempée.

5. Placez les légumes sur l'assiette d'une manière attrayante au lieu de les jeter à plat.

6. Pour donner du piquant à une salade, ajoutez-y un peu d'oignon, du jus d'oignon ou jus de citron.

7. Garnissez bien. Une jolie décoration suffira à en faire un plat de grand diner. Un radis joliment découpé, du céleri frisé, de petites rondelles de pime des lamelles de fromage, du cre son, ou quelques feuilles de per suffiront à enjoliver la salade plus ordinaire.

8. Différentes mayonnaises préparations à salades variero le goût de celle-ci.

Deux cuillerées à table de r fort avec une cuillerée de mayo naise ordinaire accompagnero délicieusement une salade betteraves.

Une égale quantité de sau chili et de sauce mayonna donne un excellent arome à u salade ordinaire. Deux cuilleré à table de raisin haché, six ce ses (maraschino) hachées, m lées avec une cuillerée de mayo naise relèveront le goût d'u salade au chou.

Pour conserver aux fruits leur valeur nutritive

Quelle est la méthode de conservation qui sauvegarde le plus la valeur nutritive des fruits? Selon les Services d'hygiène alimentaire d'Ottawa, les conserves à froid sont le meilleur procédé à employer.

Tout procédé, soit de dessication, de chauffage ou de traitement par les produits chimiques, entraine la possibilité d'une perte partielle des vitamines, principalement de la vitamine C. Le chauffage en présence de l'air peut exercer un effet particulièrement destructif et il se perd plus de vitamines en gardant le récipient ouvert qu'en embouteillant les conserves à froid.

Les vitamines peuvent aussi être détruites par l'action directe de certains produits chimiques. On offre maintenant en vente des composés sulfureux comme préservatif parce qu'ils n'exigent aucune cuisson. Quand on emploie la plupart de ces préservatifs, il faut faire bouillir les fruits dans une marmite découverte afin d'éliminer le gaz sulfurique, et ainsi la cuisson n'est que retardée.

Les services d'hygiène alimentaire insistent sur l'importance de faire des conserves de fruits pour l'hiver et soulignent qu'il faut employer les méthodes qui conservent le plus les principes nutritifs.

Elle — Tu as toujours été homme qui a trouvé des fau partout.

Lui — Oui, ma chère, d'abo je t'ai trouvée.

• • •

— Je suis content de te re contrer, mon cher ami, j'ai ju tement besoin que tu me prê cinq piastres.

— Je regrette, mon vie mais je n'ai pas un seul sou moi.

— Ah! et chez toi?

— Chez moi? merci, tout monde va bien.

La Mode Pratique



La distinction et l'élégance so les caractéristiques de cette rob

Le patron no 3741 requiert 3 verges de tissu de 39 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent Toronto, et malheureusement, ils sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée Département de la Mode, LA LIBER ET LE PATRIOTE, Winnipeg, acco pagnée de 20 sous en monnaie po le patron. Ne demander que les m sures spécifiées et mentionner ce désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
519, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'e voyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 19

– M. de Boiceney s'est offert pour nous rame-, et Cathe a immédiatement accepté... Ce sont pas que vous voyez là.

Noël avait pâli.

Ils étaient arrivés et passaient devant la serre.

– Entrons un instant, voulez-vous, Nol?

– La serre me rappelle de bien tristes souvenirs!

– Oubliez-les, mon frère, et laissez-moi, ici me, vous souhaiter une bonne et heureuse fête.

–Pour la première fois Thérèse n'arrivera la première, dit Noël en riant.

Solange, toujours au bras de son cousin, était rivée à l'endroit qui lui était réservé... à l'en-it témoin de la violence du jeune homme, et cueillant une gardénia immaculée, elle l'offrit.

– Tenez, Nol, voici mon bouquet de fête. Acceptez cette fleur; depuis quinze jours je la tive à votre intention, et, devinant mon désir, s'est ouverte ce matin même!

Nol, tout ému, accepta la fleur, la fixa à sa boutonnière; puis, se penchant, effleura de ses lèvres le front de sa cousine.

Tandis que les jeunes gens revenaient seuls et s'arrêtaient à la serre, M. de Morthone, accoudé les coussins de la voiture, regardait sa fille e de colère.

Lui-même était en proie à une violente agitation. Thérèse souffrait étrangement de cette scène imprévue. Quant à Mercédès, elle contemplait, indifférente, le paysage. Ce fut le baron qui, le premier, rompit le silence.

– Noël a galamment agi! Je n'ai pas à le féliciter, il n'a fait que son devoir.

Dona Isabelle sentit un reproche sous ces paroles. Elle regretta secrètement son emportement, non par pitié pour l'orpheline, mais parce qu'elle craignait d'avoir été un peu vite et compromis son plan d'attaque. Désormais, il fallait user de ménagements, car aujourd'hui elle constatait mieux que jamais l'ascendant pris par Solange sur son aïeul. Qui donc aurait pu soupçonner que le coeur si dur du baron pût enfin s'ouvrir à l'affection et s'attendrir!

– Décidément, cette petite pensionnaire est plus forte que je ne pensais! murmura-t-elle.

Déjà la voiture pénétrait dans la cour, lorsque le vieux Christian, encore tout nerveux, pria sa bru de vouloir bien le suivre immédiatement dans son bureau. Celle-ci vit, dans le regard de son père, une flamme d'autorité énergique; elle sentit qu'elle ne pouvait pas se dérober à cet entretien: alors, pour concilier toutes choses, et surtout pour défendre ses propres intérêts et reconquérir le terrain perdu, elle obéit. Que se passa-t-il entre eux deux? Quelles paroles furent échangées?... Tous l'ignorèrent: mais quand Dona Isabelle sortit, elle était d'une pâleur livide; ses yeux lançaient des éclairs de fureur et de rage; sa bouche se crispait, et sous ses lèvres closes on devinait une colère contenue, prête à s'épancher en flots de paroles amères et violentes. Elle rentra dans sa chambre, s'enferma à clé, et, marchant à pas précipités:

– Ah! petite intrigante! tu as dépossédé mes enfants! Mon père aveuglé ne m'a-t-il pas dit: "C'est une Morthone, je la doterai. Elle est ici autant que vous!" Ah! malheur à toi, je saurai me venger...

Et riant d'un rire fiévreux, elle ajouta:

– Malheur à moi, plutôt! car c'est ta vengeance, à toi, Robert, qui commence aujourd'hui...

Chapitre XII

A QUI LA FEVE?

Solange, seule dans sa chambre, achève sa toilette.

Ce soir, il y a grande réception au château; dans l'antique et noble famille de Morthone la gracieuse coutume de *tirer les rois* s'est toujours conservée. Ce jour-là, un enfant pauvre du village vient s'asseoir à la table du seigneur; si la fève lui échoit, la maîtresse de maison est rei-

L'orpheline a appris, le matin seulement, que Patrice de Boiceney avait reçu une invitation, et elle l'a appris d'une étrange façon.

Thérèse était au salon, se faisant aider par Nol; à eux deux ils emplissaient de fleurs les corbeilles et les jardinières lorsque le jeune homme, s'interrompant soudain, se tourna vers sa cousine:

– Que pensez-vous de ces gerbes, Solange? Donnez-nous votre avis.

– Je les trouve de très bon goût, et vous savez bien que j'aime beaucoup les fleurs.

– Je le sais, c'est pourquoi je tiens à votre approbation.

– Pourquoi la mienne? Thérèse excelle dans l'art des décorations artistiques, j'ai pleine et entière confiance en son savoir-faire.

– Alors, soeurette, il faut vous surpasser, car, ce soir, nous avons un invité extraordinaire.

– Vraiment?

– Je vous laisse deviner son nom à toutes deux.

– Mais, dit Thérèse, tous les ans ce sont les mêmes convives. Grand-père invite les châtelains des environs et la jeunesse que nous connaissons.

– Vous n'y êtes pas. Celui dont je vous parle n'a jamais tiré les rois avec nous et nous ne sommes pas reçus chez lui.

– C'est impossible, Nol. Vous commencez à m'intriguer.

– Voyons, je vous facilite le rébus... Il n'a jamais tiré les rois à Morthone parce qu'il n'est pas ici à cette époque de l'année... et...

– Ah! j'y suis, dit vivement Thérèse. C'est le lieutenant!

– Vous brûlez.

– Grand-père l'a invité? ajouta-t-elle soucieuse-te.

– Oui. En seriez-vous fâchée, Thérèse?

– Moi! pas du tout.

– Et vous, Solange? Cette invitation vous concerne-t-elle? Vous fait-elle plaisir? Vous laisse-t-elle indifférente?

Nol regardait attentivement sa cousine, semblant épier un mouvement, un geste qui eût trahi ses sentiments intimes.

— Quel parfait juge d'instruction vous faites, mon cousin!

— En effet, reprend Thérèse amusée. Tu es bien indiscret de vouloir connaître ainsi nos pensées! Quant à moi: "Honni soit qui mal y pense", mais j'éprouve pour ce jeune officier une véritable sympathie.

— Eh bien, Thérèse, prenez garde, de la sympathie à un sentiment plus tendre, il n'y a qu'un pas... Et que resterait-il à votre malheureux frère si ce parfait cavalier allait emporter votre coeur à la pointe de ses moustaches?

— Solange! ajouta Nol avec un sourire énigmatique, vous veillerez à ne pas me laisser dépouiller.

Celle-ci, une rougeur au front, les yeux baissés comme pour voiler ses pensées, répondit en riant:

— Thérèse, au nom de l'amour fraternel, n'aimez pas M. de Boiceney, je vous le défends!

— Au nom de l'amour fraternel, laissez là votre lieutenant et vos rêveries, puis aidez-moi!

Et ce soir, Solange est rêveuse... Répondra-t-il à cette invitation?... Mais Nol a raison, s'y soustraire serait presque une impolitesse! Viendra-t-il? Ne viendra-t-il pas? Et ces interrogations commencent à fatiguer la jeune fille, à l'énerver même.

Non, elle ne se reconnait plus! Comme elle est loin, sa douce tranquillité d'autrefois! ce calme profond qui jusqu'ici a fait sa force!... Et, tout en songeant, elle s'habille machinalement. Son grand-père lui a remis trois cents francs pour sa première robe de soirée... Et l'orpheline sourit.

— Trois cents francs! grand-père croit sans doute que je tiens à éclipser mes cousines et leurs amies! Oh! non, la moitié de cette somme ira chez la pauvre Mathurine! Que je sois richement vêtue afin de ne pas faire "déchoir Morthone", c'est tout! Quelle figure vais-je faire au milieu de ces beautés mondaines? Ma timidité va les amuser. Et les jeunes gens! — tous des inconnus! — excepté lui! s'il vient! Oh! cette fête, elle me fatigue déjà!

Puis la taquinerie de Nol revient à sa mémoire:

— Oui, Thérèse, n'aimez pas Patrice, répète-t-elle tout bas. Un Boiceney ruiné ne peut prétendre à une alliance avec "votre maison". Il est pauvre et vous êtes riche! Nol a donc oublié cela? ou bien est-il à ce point détaché des biens de ce monde? Alors sa conversion est parfaite et sincère.

Maintenant l'orpheline est prête à descendre. Elle est vêtue d'une simple robe de mousseline de laine blanche, retenue à la taille par une ceinture de moire. Le col est à peine échancré, sur le cou très blanc apparait une chaine d'or, retenant un bijou qui va se perdre dans les plis du corsage. La magnifique chevelure est relevée sans prétention, et cette simplicité est un charme de plus! Des reflets d'or s'échappent des ondes soyeuses, et un gardénia est le seul ornement que Solange se soit permis.

Mais, avant de quitter sa chambre, elle se met à genoux pour prier. Malgré elle, une crainte vague l'oppresse et les paroles du bon aumônier lui reviennent en souvenir:

— Quand vous aurez été en contact avec le monde, alors seulement vous choisirez...

Et ce soir ce contact l'épouvante, l'enfièvre. Cependant, elle comprend la sublime sagesse de ces paroles. Cette vocation, fleur céleste, qu'elle sentait éclore jadis dans la pieuse et chaude atmosphère du couvent, est-elle déjà fanée et mourante? Qu'a-t-il donc fallu pour détruire ce germe béni? Et Solange, toujours à genoux, une larme perlant aux longs cils, comme pour pleurer sa fragilité, voit passer devant ses yeux humides un uniforme de lieutenant.

— O mon Dieu, dit-elle, je ne suis que faiblesse et inconstance, mais soutenez-moi, conduisez-moi vous-même dans le chemin ardu de la vie... et que votre volonté soit faite!

Il y avait déjà plusieurs figures inconnues lorsque Solange entra au salon. Son grand-père la prit par la main et la présenta en la nommant:

— Solange de Morthone, ma petite-fille.

L'orpheline s'inclinait, simple et gracieuse. Beaucoup ne la connaissaient pas encore. Dona Isabelle ne l'emmenait jamais dans les réunions où elle conduisait ses enfants; jusqu'ici la jeune fille était restée ignorée. Aujourd'hui encore, elle aurait préféré la solitude ou une soirée musicale avec son grand-père à ces bruits de fête auxquels elle n'était pas habituée. Tous ces regards, les uns curieux, les autres indiscrets, la troublaient étrangement. Ces politesses banales, ces louanges vraies ou fausses qu'elle entendait murmurer sur son passage lui déplaisaient. Aussi ce fut pour elle un véritable soulagement quand Noël vint la chercher pour la conduire dans un endroit retiré où les orangers et les lauriers, savamment disposés, formaient un délicieux petit boudoir. Là, Mercédès, Thérèse, Nol et quelques jeunes filles, avec leurs frères, s'entretenaient joyeusement.

Nol présenta de nouveau sa cousine. Et bientôt, dans ce cercle de jeunesse, le bavardage, un instant interrompu, se rétablit, lorsque, la porte du salon s'ouvrant subitement, un domestique annonça:

— Patrice de Boiceney.

Ce nom avait été entendu jusqu'à la "retirance" fleurie, et une jeune fille, se penchant vers Mercédès:

— Comment avez-vous fait pour civiliser ce sauvage?

— Grand-père a cru devoir l'inviter. Le nom qu'il porte vaut une fortune, sans doute, répondit celle-ci dédaigneusement.

— Mais il ne va jamais dans le monde. Pourquoi déroger ainsi à ses habitudes? Du reste, j'en suis contente, je vais enfin le connaitre. Il doit avoir des allures de Don Quichotte... ou de prince Charmant...

(à suivre)

ORGANISATEURS DES EMISSIONS



' Les organisateurs des émissions ont un rôle important à jouer dans le domaine de la radio. On y compte des artistes et des techniciens. De gauche à droite on peut voir sur cette photo un groupe d'organisateurs qui s'occupent des émissions de l'Ouest canadien. Ils sont: MM. Dan Cameron, Roland Morrier, Norman Lucas, John Burke-Gaffney et Esse Ljungh.

Pour les fermiers

Histoire vécue

(Suite)

Karl fut tué par le tonnerre à l'été de juillet 1905. Il laissait une femme et cinq enfants.

Toute la propriété fut vendue par encan public.

John Wieland racheta la demi-section où se trouvaient les bâtiments, puis un autre quart, une partie du "stock" et de la machinerie.

Les années suivantes il se livra à la grande culture du blé.

Le sol virginal et riche du Nord-Dakota produisait à merveille... et il avait des récoltes abondantes, malgré la sécheresse, les gelées de bonne heure.. tout marchait comme sur des roulettes!

Puis vint la grande guerre de 1914.

John Wieland était encore gros faiseur de grain. A cette époque-là il faisait 1,600 acres de terre. La demande pour le blé se faisait de plus en plus pressante et avec les prix exorbitants d'alors!

Tout de même le terrain commençait à se fatiguer. La rouille tua la récolte de 1916.

En 1918, le rendement était encore assez bon, mais les récoltes diminuaient et de nouveau la rouille tua le reste...

John Wieland réalisa que le sol s'épuisait et que les mauvaises herbes se répandaient de plus en plus parce que rien n'avait été fait pour les enrayer et les contrôler.

Pour résoudre ce nouveau problème, il se dit qu'il lui fallait des animaux... mais de véritables bons animaux.

En 1914, il acheta un boeuf enregistré "Hereford". L'élevage du troupeau demandait un nouveau programme, avec moins grand en culture et une nouvelle manière de disposer de son terrain.

Pour avoir le fourrage nécessaire, il lui fallait récolter du blé d'Inde, de l'alfafa, du trèfle d'odeur et d'autres variétés de foin.

Ces récoltes de céréales prouvèrent qu'elles étaient un bienfait pour la terre, qui avait été si endommagée, si ruinée par les successives récoltes de blé.

Vers 1920, le troupeau de John Wieland était devenu un revenu aussi important que celui du blé. Au lieu d'un seul revenu à l'automne, comme c'est le cas de la grande culture, son troupeau lui donnait un revenu de tous les jours.

Il avait pour pratique de toujours avoir un bon boeuf reproducteur, de magnifiques vaches de sang et il se bâtit aussi un troupeau qui lui valut plus tard la renommée d'un des meilleurs éleveurs.

Comme son troupeau augmentait, le besoin d'un plus grand pâturage se fit sentir.

En 1928, il acheta 800 acres de terrain très avantageux à cette fin le long de la rivière Sheyenne, et pendant les années sèches de 1930, il en acquit 200 de plus le long du ruisseau Bald Hill.

En 1939, il possédait 3,600 acres de pâturage.

Bientôt se présenta le problème de l'eau pour tant d'animaux.

En été ils en avaient suffisamment, étant donné que la rivière Sheyenne et le ruisseau Bald Hill passaient au travers de ces pâturages; mais en hiver c'était une autre affaire.

Les puits les plus profonds ne suffisaient pas.

M. Wieland allait résoudre ce problème-là comme tous les autres.

En 1926, il établit un système d'aqueduc qui ferait envie à beaucoup de nos petites villes d'aujourd'hui.

A l'aide d'un tuyau il pompait l'eau sur une distance de 2,200 pieds, d'une source qui se trouvait dans le ruisseau Bald Hill, et l'emmagasinait dans un réservoir sur sa ferme de la maison, ce qui lui donnait de l'eau courante dans tous ses bâtiments.

Aussi dans l'opinion de M. Wieland, les deux choses les plus essentielles sur une ferme, sont l'électricité et l'eau courante en abondance.

Il gardait ordinairement des têtes d'animaux. Les veaux arrivaient généralement dans la dernière partie d'avril ou au commencement de mai, très rarement en juin.

Ils demeuraient au "pacage" avec les vaches ordinairement jusqu'au mois de novembre, après quoi, on leur donnait une légère ration d'avoine et du bon foin, jusqu'à ce qu'ils s'habituent à la nourriture ordinaire du "stock" de l'étable.

Alors jusqu'au moment où on les relâchait au printemps, on leur donnait de l'ensilage en grande quantité, de l'avoine ronde, de l'orge, avec du foin et du blé d'Inde.

Il gardait ordinairement 40 génisses, la moitié de la récolte, pour remplacer les vaches devenues trop vieilles ou inutiles.

Les autres étaient mises sur le marché, soit pour du "baby beef", ou simplement renvoyées au champ pour du boeuf ordinaire

Les "steers" étaient choisis en été, et de bonne heure en automne ils étaient placés dans un endroit sec pour être engraissés.

Il n'abandonna pas tout de même la culture du blé.

Il en augmenta même la production, mais sur un acrage limité et avec un bon système de rotation.

(à suivre)

Peter Whittall, qui prend une part active dans les émissions connues sous le nom de "Prairie Farm Broadcast" radiodiffusées du lundi au vendredi à 1 h. 30 de l'après-midi, est photographié ici dans un costume de "cowboy".

Autour de la Ferme

Vue d'ensemble sur les Caisses Desjardins

La Caisse populaire se présente!

Ce qu'elle est: une réunion de personnes qui veulent s'entr'aider dans leurs besoins économiques.

Ceux qu'elle accueille: des personnes qui aiment l'honnêteté, le travail et l'économie.

Ce qu'elle veut: assurer la pratique de l'épargne, fournir du crédit en temps opportun.

Ceux qu'elle groupe: des amis, des parents, des familles avoisinantes, les membres de la même paroisse ou de la même région.

Ce qui constitue son capital: des parts de $5.00 payables par versements de dix ou vingt-cinq sous par semaine.

Ce qu'elle prête: des petits montants de préférence aux gros, avec un système de remboursement à versement partiels.

Ceux qui la dirigent: un conseil d'administration: une commission de crédit; un conseil de surveillance.

Ce qu'elle exige: le dévouement et l'abnégation de ses officiers, sans mesquinerie à l'égard des banques ou des autres organismes économiques.

Ce qu'elle enseigne: le travail comme principal moyen d'acquisition de la propriété, l'économie comme source de la richesse, la coopération comme facteur de succès.

Sa formule favorite: "s'aider soi-même en s'aidant les uns les autres".

EN CANADA

1885. — Vers ce temps, Alphonse Desjardins cherche la lumière dans les écrits de Henry W. Wolff. "Peoples Banks" et autres ouvrages. Il étudie pendant quinze ans la technique des caisses populaires en Allemagne et en Italie.

1900. — Desjardins fonde à Lévis la première caisse populaire de l'Amérique du Nord. Premières contributions: $26. L'oeuvre compte aujourd'hui 2,500 membres et un actif d'un peu plus de $2,000,000. La province de Québec a actuellement plus de 600 caisses populaires, avec 120,000 membres et un actif de $25,000,000.

1906. — Desjardins obtient du gouvernement de Québec — premier ministre, son compagnon de collège, Sir Lomer Gouin — une loi pour protéger sa Caisse, sous le nom de Loi des Syndicats Coopératifs de Québec.

1907. — Desjardins est l'expert qui témoigne en faveur des caisses populaires à la Commission du Crédit, au Parlement d'Ottawa.

1909. — C'est déjà le rayonnement. Desjardins contribue à la fondation de la première caisse populaire des Etats-Unis, la caisse Sainte-Marie de Manchester.

La même année, il collabore avec Pierre Jay et Ed. Filone dans la loi des "Unions de Crédit" pour l'Etat de Massachussetts.

1913. — Deux caisses populaires sont organisées en terre ontarienne, dans deux paroisses d'Ottawa.

1922. — La Législature de l'Ontario adopte la loi sur les caisses populaires. Mais il faudra attendre les lois de 1939 et 1940 pour assister au développement de l'oeuvre. Avec 1940, l'Ontario avait 55 caisses.

1932. — Loi des "Unions de Crédit" en Nouvelle-Ecosse. Avec la formation du Service d'Expansion de l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, c'est le développement des coopératives et des caisses populaires. En septembre 1939, nous comptons 182 caisses et 27,113 membres.

1936. — Loi du crédit populaire au Nouveau-Brunswick. En juin 1939, figuraient 95 caisses et 10,000 membres.

L'Ile du Prince-Edouard eut sa loi la même année et comptait en septembre 1939, 40 caisses et 4,601 membres.

1937. — Adoption de la loi des "Unions de crédit" au Manitoba. En août 1939, il y avait 24 caisses. La même année, loi en Saskatchewan. On compte 24 caisses populaires et 2,583 membres (septembre 1939).

1938. — Loi en Colombie-Britannique. En Alberta, on légifère la même année sur les "Unions de crédit". Nous possédons en 1941, 42 caisses populaires, dont 10 sont canadiennes-françaises.

1941. — Nous comptons plus de 1,100 Caisses Desjardins en Canada, en 1942, près de 1,400, et près de 300,000 membres. Rien que dans Québec, l'actif des Caisses dépasse 38 millions.

Ajoutons que, rien qu'en 1939, nos Caisses Desjardins ont prêté plus de 9 millions de piastres.

"XAVIER".

L'importance du bélier dans l'élevage des moutons

La saison de l'accouplement des moutons approche. M. J. A. Telfer, qui est chargé de la production des moutons et de la laine pour le Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande aux éleveurs de moutons qui s'occupent de la production des moutons et de la laine pour la vente, de se renseigner exactement sur les besoins du marché. Une étude attentive de la demande au point de vue des carcasses et de la laine devrait aider à déterminer le meilleur type de bélier à choisir pour la reproduction.

En ce qui concerne les agneaux pour la vente, la première condition requise est la conformation. L'agneau bien engraissé doit avoir des épaules bien arquées, une selle large et des jambes bien arrondies. Généralement la selle et les côtes sont larges et profondes et il y a une plus grande quantité de viande maigre dans les côtelettes, pour lesquelles il existe toujours une demande. Il faut tenir compte du marché actif pour les côtelettes d'agneaux lorsqu'on choisit un bélier pour le mettre à la tête d'un troupeau.

En ce qui concerne la production de la laine et sa relation à l'élevage du mouton, il faut choisir des reproducteurs qui sont raisonnablement exempts de fibres noires et gris cendré et de laine noire. Il se fait un plus grand emploi de la laine entièrement blanche et exempte de fibres colorées et elle se vend à un prix plus élevé. On ne peut pas fabriquer des couvertures parfaitement blanches ou d'autre matériel blanc avec de la laine noire ou grise. Il existe un rapport bien net entre le choix du bélier et la qualité de laine que l'on obtient.

Le régime de classement des béliers du Ministère fédéral de l'Agriculture est très avantageux pour les éleveurs de moutons qui recherchent des béliers de qualité supérieure pour les mettre à la tête de leurs troupeaux. Sous ce régime, les éleveurs de béliers pur sang soumettent leurs animaux pour le classement. Les béliers classés 3X sont considérés comme convenables pour la production d'agneaux de qualité. Les béliers de la catégorie 2X peuvent être aussi bien développés que ceux de la catégorie 3X, mais ils n'égalent pas ces derniers au point de vue de la qualité et des caractéristiques de la race. Les béliers d'un type et d'un développement exceptionnels sont classés dans une catégorie supérieure appelée 3XA parce qu'ils sont considérés comme étant "de choix" pour la reproduction d'animaux pur sang.

N'OUBLIEZ PAS DE FOURNIR DE L'EAU AUX CHEVAUX DE TRAIT

La plupart des cultivateurs savent qu'il ne faut pas laisser un cheval boire une quantité excessive d'eau après avoir mangé. Mais les chevaux qui reçoivent une bonne quantité d'eau avant leur repas n'en boivent pas beaucoup après l'avoir terminé.

Lorsque les chevaux travaillent dans le champ, il faut prendre les dispositions nécessaires pour qu'ils puissent s'abreuver plusieurs fois le matin et l'après-midi; cela vaut mieux pour leur santé et leur utilité.

Aucun plan élaboré n'est nécessaire pour permettre à un cheval de s'abreuver le jour pendant qu'il travaille. Quelques cultivateurs attellent tout simplement leurs chevaux à une traine (stone boat), y mettent un baril à moitié rempli d'eau et le font transporter directement à un endroit ombragé dans le champ. A midi, lorsque l'eau qui reste s'est réchauffée, ils ramènent cette charge à l'étable et remplissent le baril avec de l'eau fraiche. Les chevaux doivent de toute façon être ramenés à l'étable le midi et il ne faut que peu de temps pour les atteler à la traine et remplir le baril avec de l'eau. Puis le cultivateur qui se sent un peu fatigué peut monter sur la traine puis retourner à la maison.

Mais l'avantage principal de ce transport d'eau sur une traine ou sur tout ce qui peut être trainé, c'est qu'un cultivateur peut rafraichir ses chevaux à l'endroit même où ils l'apprécient le mieux, c'est-à-dire dans le champ.

NOTES AGRICOLES

Il faut nourrir les vaches laitières suivant les besoins de chacune d'elles. Les mêmes aliments doivent être donnés à des heures régulières. Les changements subits de nourriture causent non seulement une perte de poids et une diminution dans la production du lait, mais provoquent souvent des maladies.

• • •

La plupart des produits agricoles canadiens sont consommés au Canada. Le blé est l'exception principale, mais depuis quelques années le marché d'exportation est devenu relativement plus important en ce qui concerne l'avoine, l'orge, le seigle et la graine de lin.

• • •

La graine de lin est la source principale des tourteaux de lin offerts sur le marché intérieur du Canada. En ces deux dernières saisons, la production de graine de lin au Canada a été suffisante pour permettre à l'industrie de l'extraction de l'huile de fonctionner à plein rendement.

• • •

L'étendue ensemencée en blé dans les trois provinces des Prairies en 1944 accuse une augmentation de 6,383,500 acres ou 37.8 pour-cent sur celle de 1943.

• • •

La catégorie C pour les volailles a été inventée par l'homme et non pas par la nature.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 46



Il y a quelques mois, quand le fermier s'était rendu à St-Valérien, il ne pensait pas que les choses iraient si rondement. Le notaire Dumais, depuis la dernière entrevue, avait dû faire du travail. Robertson lui avait commandé de vendre tout ce qu'il possédait, excepté la Ferme des Pins.



Au magasin Lorquet, l'insipide barbier Roireau lui avait demandé: "C'est'y vrai que tu vends?" Robertson avait répondu: "On sait jamais voyez-vous, ce qui peut arriver... j'vends et j'vends pas..." Ces formules, qui lui étaient coutumières, le débarrassaient des importuns et ne froissaient personne.



De retour de Kingston, à la gare d'Upton, Robertson s'était demandé s'il n'irait pas immédiatement chez Miss Parker? Mais, déjà, il était entouré de flâneurs et de rentiers fainéants qui lui demandèrent: "T'as fait un bon voyage?"

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Suite de 2 chambres, avec poêle électrique, dans maison tranquille et respectable. Convenable pour deux dames âgées ou vieux couple. Vacante le 1er septembre. S'adresser à 251, avenue Provencher, St-Boniface, ou téléphoner à 204 370.

A LOUER—Maison confortable située à Lorette, en face de l'église; installation électrique. Possession le 1er septembre. Prix, $12.00 par mois. S'adresser à Mme Raoul Pelland, Giroux, Man. 19P.

ON DEMANDE—Couple pour travailler sur ferme à St-Eustache. S'adresser à M. Arthur Lachance, Bénard, Man. 19C.

FRUITS A VENDRE—Prunes de table, .08 la livre; prunes pour conserves, .05 à .08 la livre; pommettes pour conserves ou gelées, .07 ou .08 la livre. Nous ne vendons pas le dimanche. Horticulture, Maison St-Joseph, Otterburne, Man.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg. T.F.

Au Sacré-Coeur

"Te Deum" d'action de grâces

Répondant au désir de notre archevêque, S. Exc. Mgr A. A. Sinnott, D.D., nous avons eu dimanche, à 11 heures, une messe chantée, en action de grâces, à l'occasion de la libération de Paris.

Le R.P. W. Piédalue, O.M.I., supérieur du Grand Séminaire de Gravelbourg, Sask., et enfant de notre paroisse, officiait.

Le "Te Deum" fut chanté à la fin de la messe.

• • •

Radio française

On nous a parlé de notre poste de radio français, dimanche dernier. Il va sans dire que les paroissiens du Sacré-Coeur se feront un point d'honneur de répondre généreusement à l'attente du Comité d'organisation de la campagne de souscription. Depuis près de quarante ans qu'ils luttent pour la conservation du français, ils ne manqueront pas cette nouvelle occasion de prouver leur générosité et leur dévouement envers une si noble cause.

• • •

Ouverture des classes

Notre école paroissiale ouvrira ses portes le 5 septembre. Nous engageons les parents à envoyer bien fidèlement leurs enfants dès le premier jour.

PETITES NOTES

Mme G.-M. LaFlèche est revenue à Winnipeg la semaine dernière, après un voyage de six semaines dans l'Est du Canada et des Etats-Unis où elle a rendu visite à ses parents de Québec, Montréal et Holyoke. Mme LaFlèche a aussi passé quelques jours à New-York.

A Québec, Mme LaFlèche, qui était accompagnée de sa plus jeune fille, Janine, a été reçue chez son père et sa mère, M. et Mme Philippe Manseau. Au retour, les voyageuses se sont arrêtées à Ottawa chez Mme Oscar Noël, née Yvonne Thibault, qui est la marraine de Mlle Janine.

LA PRINCESSE ELIZABETH



Le Roi et la Reine, accompagnés de la princesse Elizabeth, ont passé une journée avec les aérotroupes qui se trouvaient parmi les forces d'invasion de Grande-Bretagne. Ils ont fait l'inspection des unités et de leur équipement, et ont assisté à la descente massive de parachutistes et à l'atterrissage massif d'aéro-glisseurs.

Sur la photo, la princesse Elizabeth, colonel en chef des Grenadier Guards, rencontre un ancien officier des Grenadier Guards, qui fait aujourd'hui partie du régiment des parachutistes.

Le caporal Armand Vien, qui était en visite chez ses parents, M. et Mme R. Vien, de la rue Furby, est reparti pour Halifax, N.-E.

• • •

Mlle Berthe Gagnon était de passage à Winnipeg dimanche dernier, de retour d'un voyage à Vancouver et à Victoria. Elle fut l'hôte de Mme J.-A. Rhéaume.

Mlle Gagnon est repartie pour Montréal où elle demeure.

LE 3 SEPTEMBRE, JOUR DE PRIERES

OTTAWA — Le secrétaire d'Etat, M. McLarty, a annoncé que le 3 septembre, date où la guerre a commencé, sera observé au Canada comme un jour de prières et d'intercession auprès de Dieu. Ce jour sera également consacré comme dédicace au service national et au sacrifice. La date du 3 septembre sera observée dans tout l'empire, et une proclamation signée par le roi paraîtra bientôt à cette fin.

C'est par l'esprit qu'on s'amuse et qu'on ne s'ennuie pas.—Mme SWETCHINE.

Le quart d'heure de la Survivance Française

La prochaine émission radiophonique mensuelle, gracieusement accordée par Radio-Canada au Comité de la Survivance Française, aura lieu le samedi 2 septembre 1944, de 5 heures à 5 h. 15, p.m. Le conférencier invité pour cette émission sera M. Rodolphe Laplante, de Québec, diplômé en journalisme, licencié en Sciences Sociales, Politiques et Economiques de l'Université de Montréal, président général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. La causerie de M. Laplante est intitulée: "La Coopération, élément de solidarité nationale".

M. Laplante parlera de Québec. Sa causerie sera irradiée sur tous les postes du réseau français de Radio-Canada, ainsi que sur les postes à ondes courtes: CBFW, CBFX.

Le Comité de la Survivance Française invite tous nos compatriotes à être aux écoutes, le 2 septembre à 5 heures du soir, pour entendre cette causerie.

Paul-E. GOSSELIN, ptre.
Secrétaire général.

(Communiqué)

Projets de voyage au Canada de la princesse Elizabeth

A Londres, on répète couramment et la presse y fait écho qu'il est très probable que la princesse Elizabeth visitera les Etats-Unis et le Canada après le conflit. L'intérêt suscité tant au Canada qu'aux Etats-Unis, par la princesse Elizabeth est considérable. Nul doute aussi que le Canada et les Etats-Unis sont un objet de grand intérêt pour la princesse, à la suite du mémorable voyage en Amérique du roi et de la reine, accompli en mai 1939 et en raison de la participation de notre pays aux événements mondiaux.

La princesse Elizabeth a maintenant 18 ans, et par conséquent est d'âge de siéger au Conseil d'Etat. La popularité de la famille royale d'Angleterre n'a fait que grandir au cours de la guerre actuelle qui fut particulièrement cruelle pour nos souverains obligés à d'incessantes visites aux troupes, aux blessés de guerre, aux usines et cela au milieu des dangers des bombardements et des autres privations partagées avec le peuple. Ce sens du devoir, cette belle tenue de la famille royale au cours des hostilités, feront que ses différents membres seront reçus avec le plus grand enthousiasme partout où ils voyageront, la paix venue.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb



Gravelbourg, Sask.

Le Grand Chevalier me demande de bien vouloir mentionner dans cette chronique que l'assemblée régulière du Conseil aura lieu à la salle des Chevaliers, dimanche prochain, 3 septembre, à 3 h. de l'après-midi. Il a été décidé de tenir une initiation en français et, d'après les apparences, ceux qui sont en charge, sont en peine pour trouver une salle convenable pour la circonstance. La salle du Collège sera libre jusqu'au 1er octobre et si nous voulons en profiter, il faudrait avoir l'initiation avant la fin du mois, ce qui ne nous laisse que peu de temps. Donc l'assemblée de dimanche prochain est importante pour la raison qu'il faut absolument prendre une décision si, oui ou non, nous avons assez de demandes d'admission en mains pour fixer la date de l'initiation à la fin de septembre.

On demande donc aux membres du Conseil et au comité de recrutement d'obtenir autant de nouveaux candidats que possible cette semaine et d'apporter les applications à l'assemblée de dimanche.

• • •

Nous sommes quelquefois témoins de choses surprenantes à Gravelbourg. Par exemple, lundi après-midi, qu'elle n'était pas notre surprise de voir partir pour un voyage d'affaires à Régina, l'ex-Grand Chevalier et l'ex-M.D., accompagnés de notre secrétaire archiviste sans doute comme chaperon, et en Ford s'il vous plaît! Espérons qu'ils nous reviennent tous les trois de bonne humeur.

• • •

Qu'est-il arrivé à l'ami Elphège sur la route qui mène à Prud'homme? Il savait pourtant que la route de Gravelbourg à Prud'homme ne va pas toujours en descendant, et que ça prend de l'essence même en "automobile".

• • •

Les amis de Bistouri sont inquiets sur son sort. Aurait-il eu une baisse de salaire? Si oui, Aristide suggère que l'on passe le chapeau et qu'on envoie la "collecte" à Winnipeg.

CISEAU.

Le Canada tient ses engagements à l'égard de la Grande-Bretagne

OTTAWA — Le Canada a fourni, en huit mois, assez de bacon au Royaume-Uni pour remplir les commandes de deux ans, conformément aux dispositions d'un contrat passé l'an dernier.

En effet, selon le contrat, le Canada avait consenti à fournir un minimum de 500,000,000 de livres de bacon, au cours des années 1944 et 1945. Et des représentants du ministère de l'Agriculture disent que les achats du comité de la viande pour le Royaume-Uni se chiffraient, en date du 19 août, à 511,000,000 de livres.

Au cours de la période équivalente, l'an dernier, le Royaume-Uni avait acheté 352,000,000 de livres de boeuf, en 1944 et 1945. Bien que les achats pour outre-mer aient commencé vers la fin de l'année dernière, 60,600,000 livres de boeuf ont déjà été exportées.

Il y a une véritable pénurie de techniciens au Canada

OTTAWA—M. A. MacNamara, directeur du Service sélectif national, déclare que d'après le rapport pour le mois de juin du bureau du personnel technique en temps de guerre, la pénurie de techniciens spécialistes se fait toujours sentir dans les entreprises essentielles. Ce bureau est chargé de l'exécution des règlements du Service sélectif en ce qui concerne les personnes ayant une formation technique en génie civil et en science.

En examinant la situation relativement à l'offre et à la demande de technique en des domaines aussi variés que le génie civil, les produits alimentaires et l'avionnerie, le rapport souligne qu'il n'y a guère de changement dans les situations depuis les trois dernières années.

Il faut remarquer, dit M. MacNamara, que cette situation est aggravée par le fait que les forces armées absorbent constamment des techniciens comme tels et pour des fonctions générales. Il faut donc toujours anticiper les besoins de ces services afin de pouvoir recommander, à bref délai, les candidats aptes à l'une ou l'autre des branches scientifiques.

L'on a eu passablement de succès dans le placement de techniciens nouvellement diplômés, mais un bon nombre de positions inscrites au bureau exigent des personnes d'expérience et c'est avec beaucoup de difficultés qu'on trouve à les remplir.

M. NacNamara fait remarquer que le bureau du personnel technique en temps de guerre, ayant à s'occuper de l'offre et de la demande en ce qui concerne les hommes de sciences, les ingénieurs et les autres techniciens, a contribué dans une large mesure à porter à son niveau actuel la production industrielle du Canada.

14 DEPOTS DE PENICILLINE

De Halifax à Vancouver il y a 14 dépôts de pénicilline au Canada. Ce sont autant de centres de distribution de cette drogue fameuse à travers le pays.

Ils ne souffriront pas du froid

MONTREAL — L'arrivée à b[ord] port de sept caisses conten[ant] des vêtements d'enfants, d[on] d'un groupe de jeunes filles e[m]ployées aux télégraphes du C[a]nadien National, vient d'être a[n]noncée par le secrétaire du Ro[yal] Sailor's Rest, de Portsmouth, A[n]gleterre, M. C. H. B. Weston.

Depuis la formation de ce[tte] organisation, filiale de l'Assoc[ia]tion des services de guerre du C[a]nadien National, il a été expéd[ié] outre-mer, dix-neuf consign[a]tions comprenant 6,500 artic[les] de toutes sortes. Ces articles s[ont] distribués par le Royal Sailo[r's] Rest, aux familles de marins b[ri]tanniques péris en mer.

L'Egypte ne veut plus de la tutelle de l'Angleterre

LE CAIRE — Le premier ministre Mustapha Nahas Pacha a déclaré samedi dernier que l'Egypte, après la guerre, demandera à l'Angleterre de modifier le traité de 1936 de façon à donner au pays un régime de liberté complète.

Dans un discours fait à la radio, le premier ministre a exposé les trois buts que son pays s'était fixés pour l'après-guerre.

Le premier est d'assurer l'indépendance complète de l'Egypte; le second est "la consolidation des principes démocratiques", et le troisième est d'aider tous les pays arabes à établir entre eux un régime de coopération pour former un bloc uni parmi les libres nations du monde.

Ce traité anglo-égyptien signé le 26 août 1936, reconnaissait la souveraineté de l'Egypte, mais assurait la sauvegarde de tous les intérêts de l'Angleterre. Ainsi une clause autorisait l'Angleterre a maintenir des troupes dans le pays et à aider les Egyptiens à défendre le canal de Suez.

VANDALISME AU PARLEMENT DE LA NOUVELLE-ECOSSE

HALIFAX—Des peintures historiques irremplaçables au parlement provincial de la Nouvelle-Ecosse ont été endommagées par ce que l'on croit être un acte de vandalisme et sir Wyly Grier, peintre de Toronto, est arrivé à Halifax pour réparer les dommages.

Deux des portraits, ceux du roi George III et de la reine Anne, peints par sir Allan Ramsay, ont une valeur allant de $50,000 à $100,000. Parmi les autres, on remarque ceux de George II et de la reine Caroline, du général Inglis de Lucknow et du juge T. C. Haliburton. Sir Wyly a déclaré que les dommages ne sont pas considérables et qu'il a espoir de les réparer.

TORONTO — Le drapeau tricolore français a été hissé sur l'hôtel de ville de Toronto. Peu après plusieurs mâts de la ville donnaient le même exemple.